
DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL

Préfecture du Haut-Rhin

- 6 NOV. 2025

Bureau des Enquêtes Publiques
et Installations Classées

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL

PREMIÈRES OCCUPATIONS DU TERRITOIRE DE RIQUEWIHR

VESTIGES DU NÉOLITHIQUE À L'ÂGE DU FER

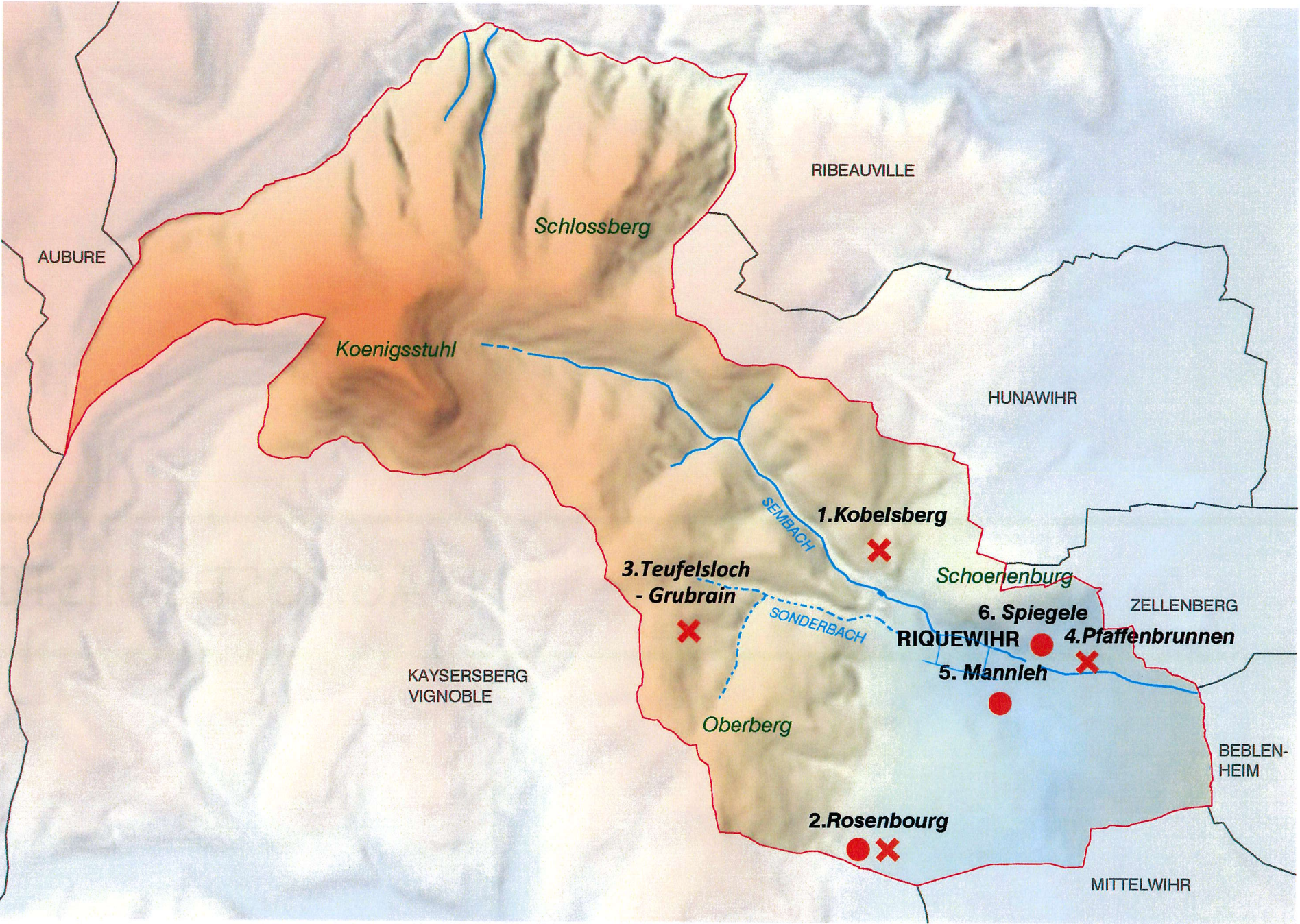
Les vestiges archéologiques découverts dans le piémont viticole de Riquewihr attestent d'une implantation humaine - ou d'un passage - sur ce territoire depuis le Néolithique. Des haches en pierre polie et en bronze ont été fortuitement mises au jour à la fin du XIX^e siècle à proximité de la « petite vallée », au lieu-dit « Teufelsloch »¹, et dans la « grande vallée » du Sembach, sur le Kobelsberg².

Des fouilles préventives réalisées en 1998 par François SCHNEIKERT dans la zone d'activité située sur les coteaux du Schnoenenbourg, à l'est du centre ancien de Riquewihr, ont plus récemment permis d'identifier une occupation du lieu-dit « Pfaffenbrunnen » vers 150-50 av. J.-C.³.

VESTIGES DE L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

La route romaine qui suit la colline subvosgienne du nord au sud passait à une quinzaine de kilomètres des limites de Riquewihr. Plusieurs traces de substructions découvertes à proximité du centre ancien ont ainsi été attribuées à des implantations d'époque gallo-romaine.

Au lieu-dit « Spiegele », sur une petite plate-forme située sur le Schoenenbourg, à l'amont du centre médiéval, ont été mis au jour des restes de murs, de dalles et de charbons de bois aux alentours de 1870. Le mortier composé de chaux et de briques pilées a été identifié plus tard par le conservateur du musée préhistorique de Strasbourg, Robert FORRER, comme étant romain⁴. Raymond VOEGELI pense qu'il s'agit d'une tour romaine fortifiée à l'intersection de deux routes (*speculum*) en considération du toponyme *Spiegele*⁵. Des restes de fondation et des fragments de céramique auraient également été découverts sur les sites de « Mannleh » et de Rosenbourg dans la première moitié du XX^e siècle⁶. Aucune étude plus poussée ne semble néanmoins avoir été conduite sur ces sites.



Vestiges archéologiques datant du Néolithique à l'époque gallo-romaine identifiés sur le territoire de Riquewihr, sur fond de carte du relief de 2016 de l'IGN [production : LMDP, 2024]

✗ Néolithique, Âge du Bronze, Âge du Fer

- 1. Kobelsberg, deux haches en pierre polie du Néolithique ; découverte fortuite en 1897 ; conservée au Musée du Dolder.
- 2. Rosenbourg, ébauche de hache taillée en gruwacke, signalée en 1930.
- 3. Teufelsloch-Grubrain: hache en pierre polie et hache à rebords en bronze de l'âge du Bronze ancien (2200 à 1600 av. J.-C.) ; découvertes fortuites en 1895 ; conservée au musée de Colmar.
- 4. Pfaffenbrunnen, couche contenant des tessons de céramique protohistoriques et sept trous de poteau (150 à 50 av. J.-C.), fouillée en 1998.

● Époque romaine

- 4. Rosenbourg : traces de substructions romaines et une meule, signalées en 1946 ; musée du Dolder.
- 5. Mannleh : traces de fondations romaines ; découvertes fortuites en 1927.
- 6. Spiegele : traces de fondations, mortier et terre charbonneuse, signalées en 1870.

1 C.F. et A. Bi, « Riquewihr », in *Encyclopédie de l'Alsace*, Volume 11, Rhin Strasbourg, 1985, p. 6458. La hache est conservée au Musée Unterlinden à Colmar.

2 GLORY A, *La civilisation du Néolithique en Haute-Alsace*, Université de Strasbourg, 1943, p.81 ; les haches sont conservées au Musée du Dolder à Riquewihr.

3 SCHNEIKERT François, *Riquewihr, extension de la zone artisanale, rapport d'évaluation archéologique, 11 mai au 13 mai 1998*, SRA Alsace, Strasbourg, 1998.

4 IRION David, *Carte archéologique des environs de Riquewihr, avec une notice explicative*, in: Bulletin de la Société d'archéologie de Riquewihr, XIV, 1930, Colmar, p. 9 : « Parcelle 989 de la section B du plan cadastral ».

5 VOEGELI Raymond (Abbé), *Riquewihr : son histoire, son institution, ses monuments*, Société d'Archéologie de Riquewihr, 1980, 2^e édition, p.10.

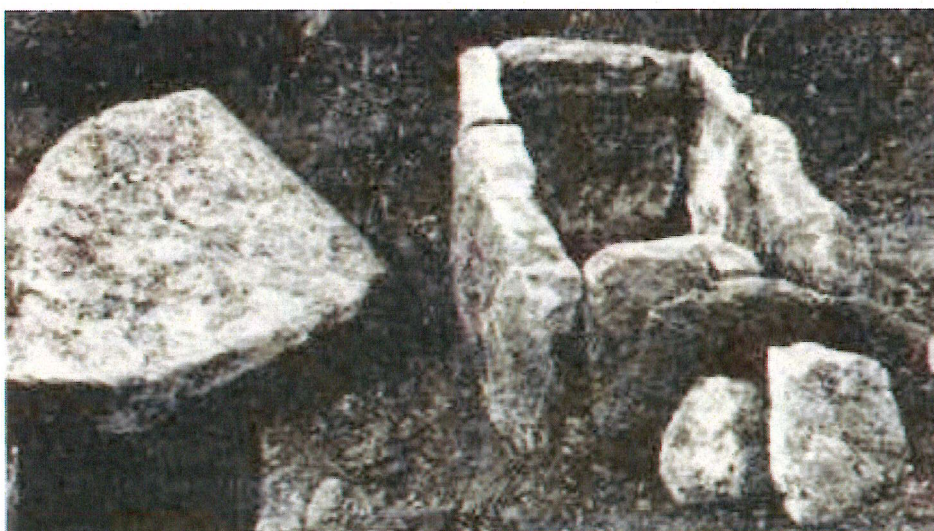
6 C.F. et A. Bi, *ibid*, p. 6458 ; IRION, *ibid*, il s'agit de la « parcelle 1033 de la section F du plan cadastral » pour le site de Rosenbourg et des « parcelles 69 et 74 de la section D » pour le site de Mannleh, p.7.

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL

UN TERRITOIRE SOUS LE CONTRÔLE DE L'EMPIRE ET DES GRANDES SEIGNEURIES MÉDIÉVALES

LA NÉCROPOLE MÉROVINGIENNE DE L'OBERENBERG

D'un point de vue archéologique, un habitat semble se stabiliser vers les pieds de coteaux à la fin de l'époque mérovingienne, comme en témoigne la découverte fortuite d'une petite nécropole lors du défrichement d'une forêt en 1913 au lieu-dit « Oberenberg ». Menée sous la tutelle du conservateur Robert FORRER, la fouille a permis de mettre au jour deux rangées de tombes orientées ouest-est sur deux niveaux de hauteur. Les sépultures étaient constituées, pour quatre d'entre elles, de dalles de grès des Vosges sur les parois latérales et en couverture, et pour les sept autres, vraisemblablement de cercueils en bois disparus. L'une des dalles supérieures en pierre était gravée d'une forme de poisson. Du mobilier funéraire daté du VII^e siècle garnissait les tombes. Il consiste en une boucle damasquinée, un collier en perles de terre cuite, un scramasaxe, trois couteaux en fer et deux fibules en bronze dont une recouverte de feuilles d'argent⁷.



Tombes près de Reichenweier. En bas à gauche une tombe en dalle de pierre de la rangée funéraire inférieure (la plus ancienne) et à droite une tombe en dalle de pierre de la rangée funéraire supérieure [publié in : E. Schaller-Menger, 1915, p. 696].

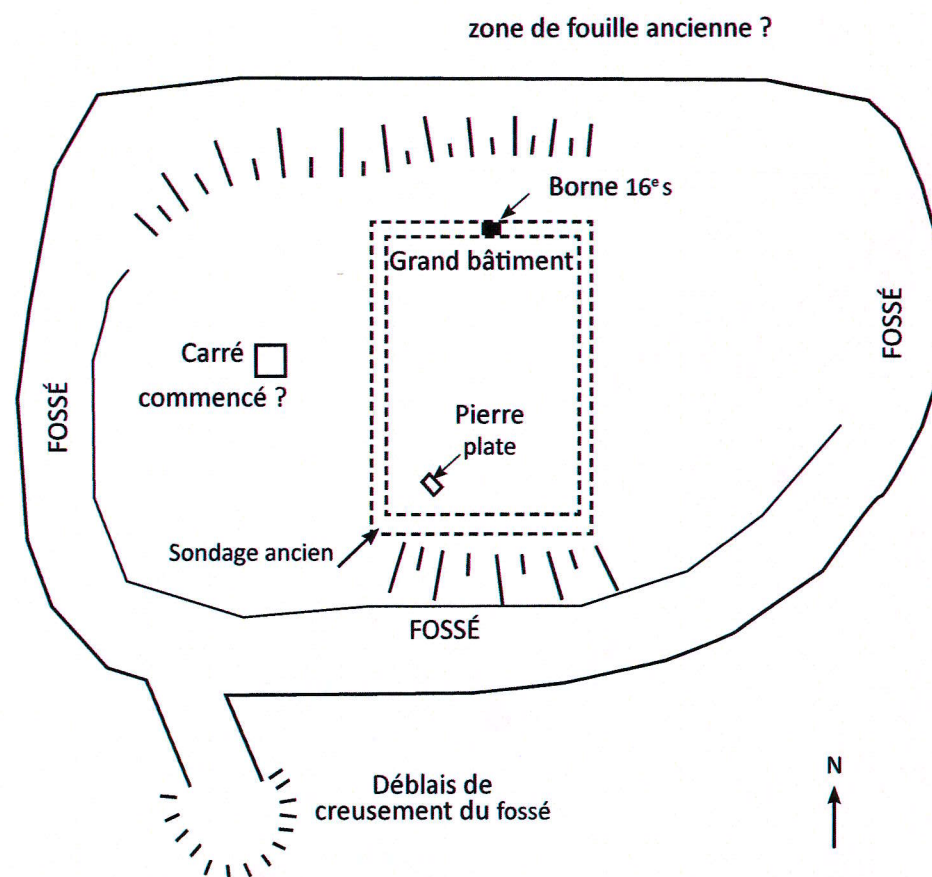
LE CHÂTEAU DE BURGELE

À l'emplacement de la première colline boisée au nord-ouest de Riquewihr, au lieu-dit « Rutenbuckel » ou « Burgele », ont été découverts en 1898 des « restes de gros murs dont les pierres énormes étaient munies de trous pour fixer des crochets en fer, à l'aide desquels elles furent hissées »⁸.

⁷ E. SCHALLER-MENGER, «Fränkische Gräber aus Reichenweier», in *Anzeiger für elsässische Altertumskunde*, 1915 pp. 695-697.

⁸ L. G. WERNER, « L'arrondissement de Ribeauvillé à l'époque romaine », in

Ces vestiges sont implantés sur une pente raide de tous côtés, ce qui leur donne une valeur défensive tout comme une vue dominante sur la ville. Ils pourraient correspondre à un petit castel médiéval, comme en témoigne le toponyme cadastral *Bürgelin* (« petit château »). Le mobilier trouvé sur le site date ces structures du X^e siècle d'après l'archéologue Jacky KOCH⁹.



Reconstitution du croquis de B. METZ transmis le 15 mai 1991 à la direction des antiquités d'Alsace, in : Drac Grand Est, SRA Strasbourg, dossier 68 05 12 277/025AH : lieu-dit « Burgele ».

L'historien Bernard METZ qui inspecte le site en 1991 est plus sceptique quant à l'origine médiévale de ces vestiges. Il ne repère pas les « gros murs » et les « blocs énormes » précédemment mentionnés, mais seulement des traces « d'un mur en moellons de grès de petit format, maçonné au mortier de chaux [...] ». À l'emplacement où devrait logiquement passer un mur entourant la plate-forme sommitale en haut de la pente, la terre est saturée de petit fragment de mortier. [...] Ce qu'on voit aujourd'hui pourrait très bien être un aménagement paysager baroque, terrasse ou gloriette »¹⁰.

Revue d'Alsace, 1954, n° 570, tome 93, p.12.

⁹ BARRE Dorine, *La maison Mequillet, à Riquewihr* (68). [...] *Étude d'une maison et de ses bâtiments annexes de la fin du Moyen Âge à nos jours*, Vol 1, 2016, Université de Strasbourg, p.17.

¹⁰ DRAC Grand Est, SRA Strasbourg, dossier 68 05 12 277/025AH : lieu-dit « Burgele » murs anciens, Courrier de B. Metz du 1er mai 1991.

UNE FONDATION DES COMTES D'EGUISHEIM-DABO ?

L'historiographie traditionnelle avance plusieurs théories quant à l'étymologie de Riquewihr. Pour l'abbé VOEGELI, la ville pourrait tenir son nom d'un propriétaire franc nommé « Richo » qui disposerait d'un domaine (*villa*), exploité par des serfs ou des ouvriers agricoles¹¹.

Une autre proposition attribue sa paternité à Richwin, évêque de Strasbourg, qui prend ses fonctions de 913 à 933 à l'époque trouble où l'administration de l'empire de Charlemagne se disloque. Richwin possédait des terres dans ce qui deviendra le comté de Horbourg¹². Habile manœuvre, il est parvenu à s'intégrer en Alsace parmi la noblesse locale, sous la domination du roi de France Charles III puis sous celle de l'Empire germanique.

Une autre hypothèse, tout aussi acceptable, mais non avancée jusqu'à présent, pourrait faire remonter son origine à Richwin (≈998 -≈1028), l'époux de Mathilde (ou Hildegarde) d'Eguisheim¹³ (≈ 1000 - ≈ 1049), sœur du pape Léon IX et fille de Hugues IV d'Eguisheim (970-1048) et d'Heilwige de Dabo (980-1046). Ses parents fondent entre 1006 et 1035 l'abbaye de Sainte-Croix¹⁴, à proximité de Woffenheim, à laquelle ils cèdent un domaine situé sur Riquewihr composé de « cours, vignes, champs et prés et toutes leurs appartenances »¹⁵. Vers 1094, Mathilde de Bar et de Montbéliard (†1094/1105), petite fille de Mathilde d'Eguisheim-Dabo et Fille de Louis I de Mousson-Montbéliard, confirme dans une charte les biens de l'abbaye¹⁶. Ce texte constitue la première apparition dans les archives de Riquewihr, sous le nom de « Richenwilre ».

L'emprise de la famille Eguisheim-Dabo, attestée au moins depuis le premier tiers du XI^e siècle sur Riquewihr, s'étiole avec la querelle des Investitures, qui oppose la papauté au Saint-Empire et dans laquelle prend parti la noblesse locale. L'un des épisodes marquants demeure l'assassinat de Hugues VII, époux de Mathilde de Bar et de Montbéliard, en 1089 par son cousin, l'évêque de Strasbourg, Otto de Büren. Les terres des Eguisheim-Dabo sont successivement partagées entre les ducs de Lorraine et les évêques de Strasbourg entre 1089 et 1225, date de la mort de la dernière représentante de la lignée des Étichonides, Gertrude de Dabo.

¹¹ VOEGELI Raymond, *Riquewihr : son histoire, son institution, ses monuments*, 1980, p. 11.

¹² L. LEVRAUT, DE MORVILLE et X. MOSSMANN, *Musée pittoresque et historique de l'Alsace*, 1863, éditeur Rothmueller J. et Decker C, Colmar, p. 41.

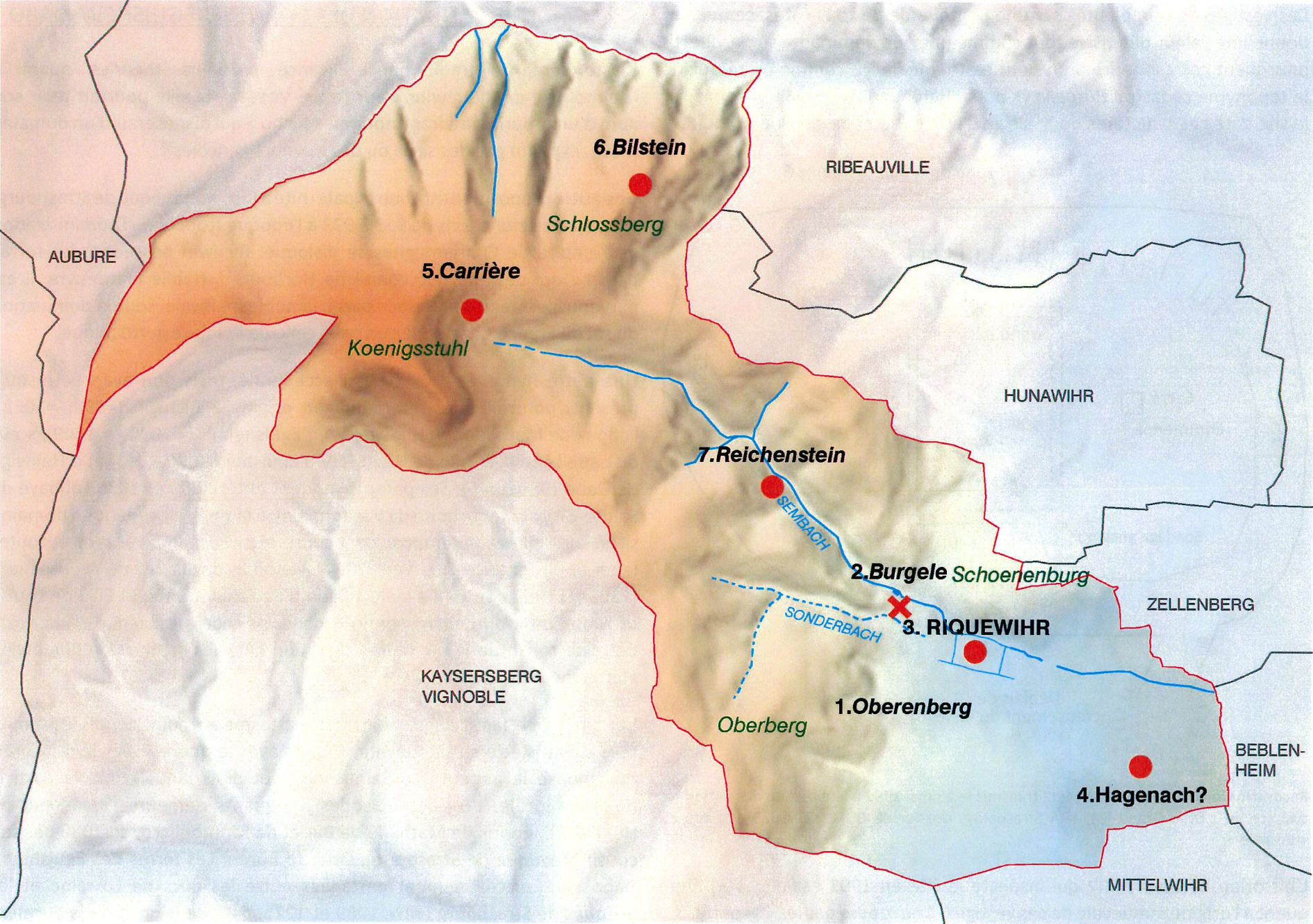
¹³ La famille d'Eguisheim est issue de la lignée des Etichonides, illustre famille de la noblesse franque qui est essentiellement possessionnée en Alsace.

¹⁴ Aujourd'hui Sainte-Croix-en-Plaine.

¹⁵ Ville de Riquewihr, Société d'Archéologie de Riquewihr, *Riquewihr au fil des siècles*, éditions J. D. Reber, Riquewihr, 1991, p.5.

¹⁶ *Ibidem*

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL



Vestiges archéologiques datant du VIII^e au XIII^e siècle identifiés sur le territoire de Riquewihr, sur fond de carte du relief de 2016 de l'IGN [production : LMDP, 2024]

X Haut Moyen Âge

- 1. *Oberenberg* : tombes et mobilier funéraire mérovingiens (VII^e siècle) ; découverte fortuite en 1913. Le mobilier est conservé au musée du Dolder.
- 2. *Burgele* : restes de fondation qui appartiennent peut-être à un château daté du X-XI^e siècle, découverts en 1898.

● Moyen Âge classique

- 3. *Riquewihr* : habitat des XI^e-XIII^e siècles, fouillé en 2014 ; vestiges du XII^e siècle sur l'ancienne église Sainte-Marguerite (disparue).
- 4. *Hagenach* : Hameau mentionné au XIII^e siècle dans les biens du couvent d'Unterlinden à Colmar. Il disparaît à la période de la fortification de Riquewihr.
- 5. Carrière de pierre médiévale : exploitée du XII^e au XV^e siècle, identifiée par N.Mengus en 2004.
- 6. Château de Bilstein, mentionné en 1217.
- 7. Château de Reichenstein, détruit en 1269.

L'IMPLANTATION DES HORBOURG ET DES RIBEAUPIERRE

Au XII^e siècle, la seigneurie de Riquewihr est réunie à titre d'alleu au domaine des Horbourg, une famille qui apparaît dans les sources avec le comte Conrad de Horbourg en 1123 et s'éteint à la mort de Jean II en 1374¹. Le passage du contrôle de territoire de Riquewihr aux mains de cette famille s'opère peut-être juste après 1162, suite au conflit qui oppose Hugo IX de Dabo-Eguisheim au comte de Horbourg.

Les comtes de Ribeaupierre (*Rappolstein*), membres d'une des plus puissantes et anciennes familles d'Alsace qui a pour capitale Ribeauvillé, possèdent également plusieurs biens à cette période au sein de la seigneurie de Riquewihr. En 1252, Ulrich de Ribeaupierre concède un bail emphytéotique de deux arpents de vignes dans la banlieue de Riquewihr au couvent de Pairis². Plus tard, en 1298, les Ribeaupierre intègreront Riquewihr dans un partage concernant leurs biens, et curieusement, Burckhard de Horbourg apparaît comme l'un des co-signataires de ce traité³. La famille, qui se place à travers ces sources comme seigneur du territoire de Riquewihr, restera attachée foncièrement, financièrement et culturellement à la ville jusqu'à l'aube de l'époque contemporaine.

Le château de Bilstein

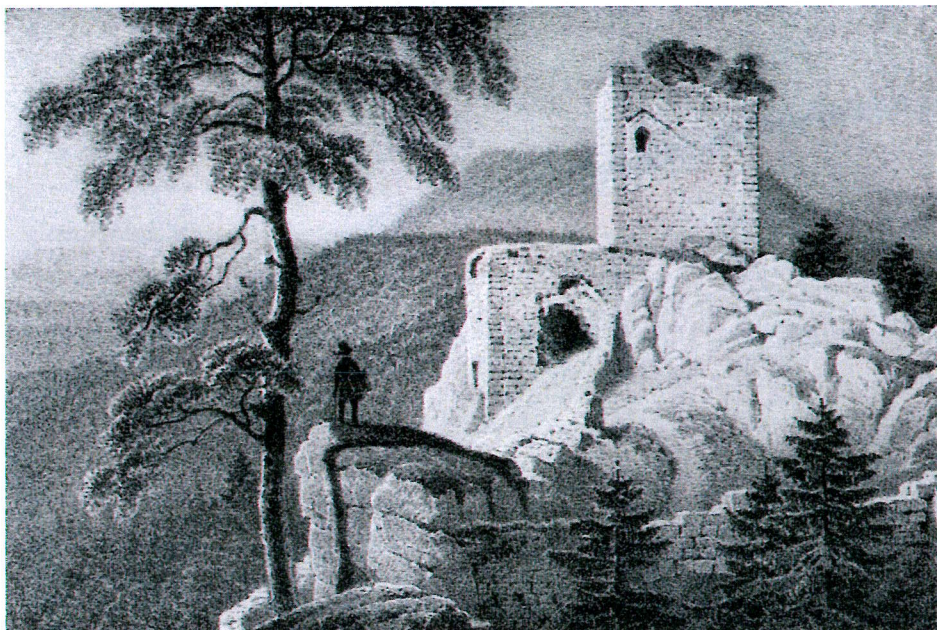
Érigé à l'extrémité de la crête du Schlossberg, le château de Bilstein domine l'entrée de la vallée du Strengbach. Il est daté de la fin du XII^e siècle par l'archéologie du bâti⁴ et par les traces d'exploitation de la carrière qui est située sur le versant est du Koenigsstuhl⁵. Le château est possédé au début du XIII^e siècle par les seigneurs de Horbourg qui le tiennent probablement en alleu ou en fief des ducs de Lorraine. Il fait son apparition dans les sources écrites en 1217, date à laquelle le prévôt Mathieu, frère du duc de Lorraine, y trouve refuge après avoir fait assassiner l'évêque de Toul⁶.

Le château de Reichenstein

Édifié sur une plate-forme rocheuse du Herrenwald à 425 m d'altitude, le château de Reichenstein⁷ se dresse le long du vallon du Sembach. L'origine de sa construction n'est pas connue, mais le site est daté par l'archéologie

1 L. LEVRAUT, dE MORVILLE et X. Mossmann, *ibid*, p. 41 ; p.147.
2 IRION DAVID, *Mélanges historiques, L'Église Saint-Erard à Riquewihr*, bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Riquewihr, Colmar, 1936, p.68.
3 *Ibidem*
4 BECK Jean-pierre, BRONNER Guy, TOURSEL-HARSTER Dominique, *Dictionnaire des monuments historiques d'Alsace*, 1995, p. 351.
5 MENGUS Nicolas, *Les carrières de pierres médiévales en relation avec les châteaux forts en Alsace*, contrat d'étude 2002.
6 SCHERLEN August, *Schloss Bilstein bei Reichenweier*, bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Riquewihr, Colmar, 1931, p 74 : La première mention « Ad castrum quod Bilstein in Auburiis appellatur, quod est Domini de Horborch » est donnée par la chronique de Richer de Senones (1190-1266).
7 Noter que Reichenstein à la même étymologie que Riquewihr.

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL



Intérieur du Bilstein derrière Riquewihr, Lithographie de Jacques ROTHMÜLLER, Éd. Rothmüller, Strasbourg & Simon E, Colmar, 1850 [Source : BNUS, NIM00326]

du bâti vers 1240. La première mention de ce château date de l'interrègne (1250-1273), période où les princes profitent de la vacance du trône pour prendre leur indépendance. Le texte de 1255 fait référence aux deux frères Giselins⁸, des chevaliers brigands, dont la filiation n'est pas connue, qui exercent des pillages jusque sur les territoires de Sélestat et de Colmar, et qui sont établis au château de Reichenstein. Rodolphe de Habsbourg, futur empereur du Saint-Empire, se place à la tête des bourgeois de Strasbourg et de Colmar en 1269 pour détruire et assiéger le château et faire pendre les deux brigands⁹. La céramique trouvée sur le site, datée du XIII^e siècle, confirme l'abandon du château à cette période¹⁰.

L'OCCUPATION DU SITE AVANT LES FORTIFICATIONS

L'hypothèse d'une occupation précoce du centre ancien est étayée par sa situation géomorphologique très favorable à l'agriculture et donc à l'implantation d'un habitat. Christian WOLFF établit que la position privilégiée de la colline du Schoenonberg, dotée d'une exposition très ensoleillée et d'un sol argillo-calcaire riche, a très vraisemblablement dû en faire une terre cultivée en vigne dès le haut Moyen Âge¹¹.

⁸ Le nom de GISELIN vient peut-être de « Geissel » qui signifie « fléau ».

⁹ ABEL Hans Karl « Rudolf von Habsburg: Expugnarunt castrum Richenstein », *Bilder-Chronik von Reichenstein*, 1269, édité in Georges Ritling, Reichenweiler, Strasbourg, 1905.

¹⁰ MESHBERGER Jean, « Dossier de déclaration de découverte archéologique », 2010, publié in : ZEYER Claude, *Le Reichenstein de Riquewihr*, SHAR, 2021, pp. 18-19.

¹¹ WOLFF Christian, *Riquewihr, son vignoble et ses vins à travers les âges*, bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Riquewihr, Colmar, 1967, p.21.



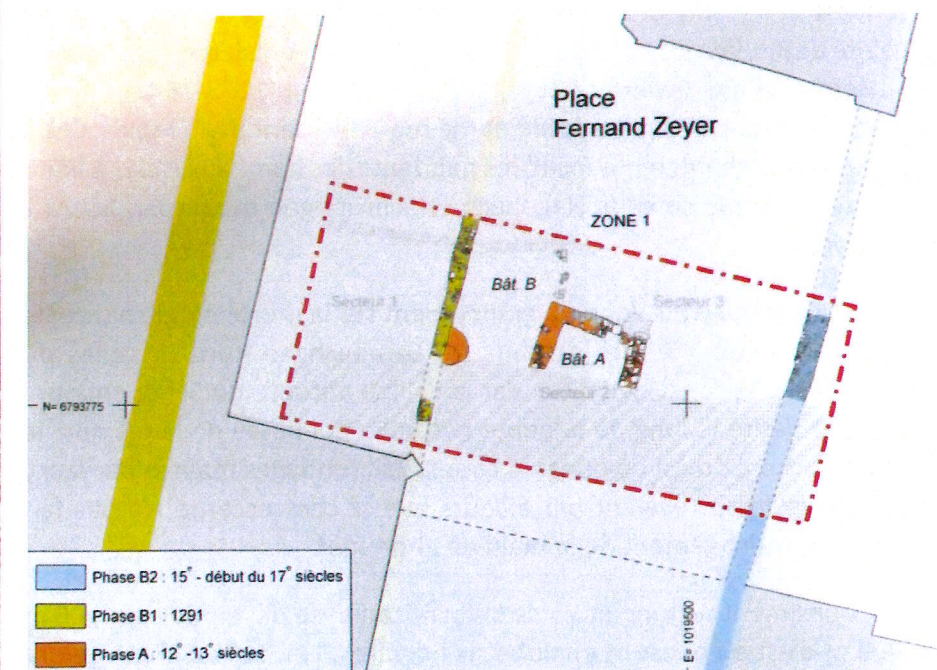
Château de Reichenstein près Riquewihr, lithographie de Jacques ROTHMÜLLER, ed. Hahn et Vix, Colmar, 1839 [Source : BNUS, NIM00673]

David IRION note quant à lui que la présence d'une source située entre la chapelle Saint-Erard et le lit du Sembach a dû donner lieu à un culte païen ancien, successivement récupéré par les seigneurs de Ribeaupierre comme lieux de pèlerinage catholique¹².

Des témoignages archéologiques viennent conforter l'hypothèse d'une occupation du site où est implantée la ville actuelle dès le XI^e siècle, à commencer par les récentes fouilles archéologiques menées aux abords

¹² IRION DAVID, *Mélanges historiques, L'Église Saint-Erard à Riquewihr*, bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Riquewihr, Colmar, 1936, p.71.

de la place de l'hôtel de ville en 2012. Réalisées sous la direction de Jacky KOCH, ces fouilles attestent de l'existence d'un habitat du XI^e au XIII^e siècle préalable à l'établissement de l'enceinte du XIII^e siècle¹³. La structure mise au jour est un bâtiment sur solin – un atelier ou un habitat aisé – abandonné suite à un incendie et dont la céramique n'est pas postérieure à la fin du XIII^e siècle.



Relevé du bâtiment en solin des XII-XIII^e siècles [publié in : KOCH, 2012, p.28]

L'archéologue suggère qu'une enceinte villageoise, probablement en bois et en terre, ait existé préalablement à celle de 1291. Il observe en effet que le bâtiment fouillé a ses murs est et ouest pratiquement parallèles à la contrescarpe et qu'ils pourraient donc s'être alignés sur un tracé défensif antérieur¹⁴.

Un autre témoignage archéologique relatif à une implantation antérieure au XIII^e siècle est émis par Émile HERZOG au sujet de la première église Sainte-Marguerite dont les traces les plus anciennes (le clocher et le chœur) remontaient au début du XII^e siècle¹⁵. Elle est pour le moins mentionnée dans les archives en 1216¹⁶.

¹³ KOCH Jacky, *Riquewihr, Haut-Rhin, Abords de la place de l'hôtel de ville, un habitat des 12^e – 13^e siècles*, 2014.

¹⁴ *Ibid*, pp. 88-90.

¹⁵ HERZOG Émile, *Les trois églises de Riquewihr*, in bulletin de la Société d'Archéologie de Riquewihr, XIIe, Colmar, ed. Dernières Nouvelles, 1927, p.10

¹⁶ R. OBERLE, L. SITTler, *Le Haut-Rhin, Dictionnaire des communes, Histoires et géographies, économie et société*, Tome II, Université de Haute-Alsace, CRER, Colmar, 1982, p. 1193.

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL

LA FORTIFICATION DE RIQUEWIIHR EN 1291

La construction d'enceintes fortifiées se multiplie tout au long du XIII^e siècle en Alsace dans les villes dominées par la haute noblesse telle que les Horbourg et les Ribeaupierre. À la fin du printemps ou au cours de l'été 1291, « le sire de Horbourg entoura et fortifia d'une muraille le village de Riquewihr »¹, soit une trentaine d'années après la construction de l'enceinte de Ribeauvillé par les Ribeaupierre. Précisément datée, la fondation de l'enceinte de Riquewihr par Burkhard de Horbourg (1275-1307) s'insère dans un contexte politique troublé par le morcellement de l'Empire. Cette fortification a probablement incité les habitants des hameaux isolés à venir s'y réfugier, comme ceux de Hagenach et Schrötingen qui disparaissent à cette période.

L'enceinte de Riquewihr s'appuie grandement sur la morphologie naturelle du site. Elle s'inscrit entre les eaux du Sembach au nord et celles du Sonderbach au sud, est délimitée par la colline abrupte du Schonenbourg au nord, et s'étire le long de la pente naturelle qui passe de la plaine à la montagne arborée d'est en ouest. À l'ouest, les sondages réalisés par Jacky KOCH dans le fossé révèlent par ailleurs que la contrescarpe n'a pas fait l'objet d'un aménagement de la main de l'homme².

Le plan quasiment rectangulaire de la fortification se développe sur 200 m par 300 m d'est en ouest et englobe six hectares. Les murs d'enceinte ont une épaisseur qui varie de bas en haut de 1,55 m à 1 m et s'élèvent sur 12 m de haut avec le crénelage. Ils sont ceinturés par un fossé de 10 m de large en moyenne et profond de 3 à 4 m qui accueille, par période, les eaux du torrent.

Deux entrées permettent d'accéder à la ville. À l'ouest, le Dolder domine la ville du haut de ses 25 m. Cette porte était précédée dès l'origine par un ouvrage avancé, l'*Obertor*, dont les murs sont encore perceptibles dans l'ouvrage actuellement en place (XVI^e siècle) et auquel on accédait en franchissant un pont-levis. Sur le flanc est de la muraille, une seconde porte, l'*Untertor*, était également précédée d'un ouvrage avancé. Des tours carrées non saillantes occupent les angles nord-est, sud-ouest et sud-est. La tour pentagonale au nord-ouest, dite « des voleurs » est plus tardive (XIV^e-XV^e siècles), mais peut avoir été établie sur une précédente tour³. Deux tours étaient situées au milieu des fronts est et ouest et une tour circulaire occupait le milieu du front sud.

1 GÉRARD ch., LIBLIN J. (traduction), *Les annales et la chronique des dominicains de Colmar*, Colmar, imp. Veuve Decker, 1854, pp. 148-149 : « Dominus de Horbure villam Richenwilr muro circumdedit et munivit ».

2 KOCH Jacky, *Riquewihr (Haut-Rhin), 22 rue des remparts*, Rapport de diagnostic, Strasbourg, INRAP, 2005, p. 21.

3 VUILLEMIN Adrien, *Enceintes urbaines en moyenne Alsace (1200-1850)*, Université de Strasbourg, 2015, p. 155.

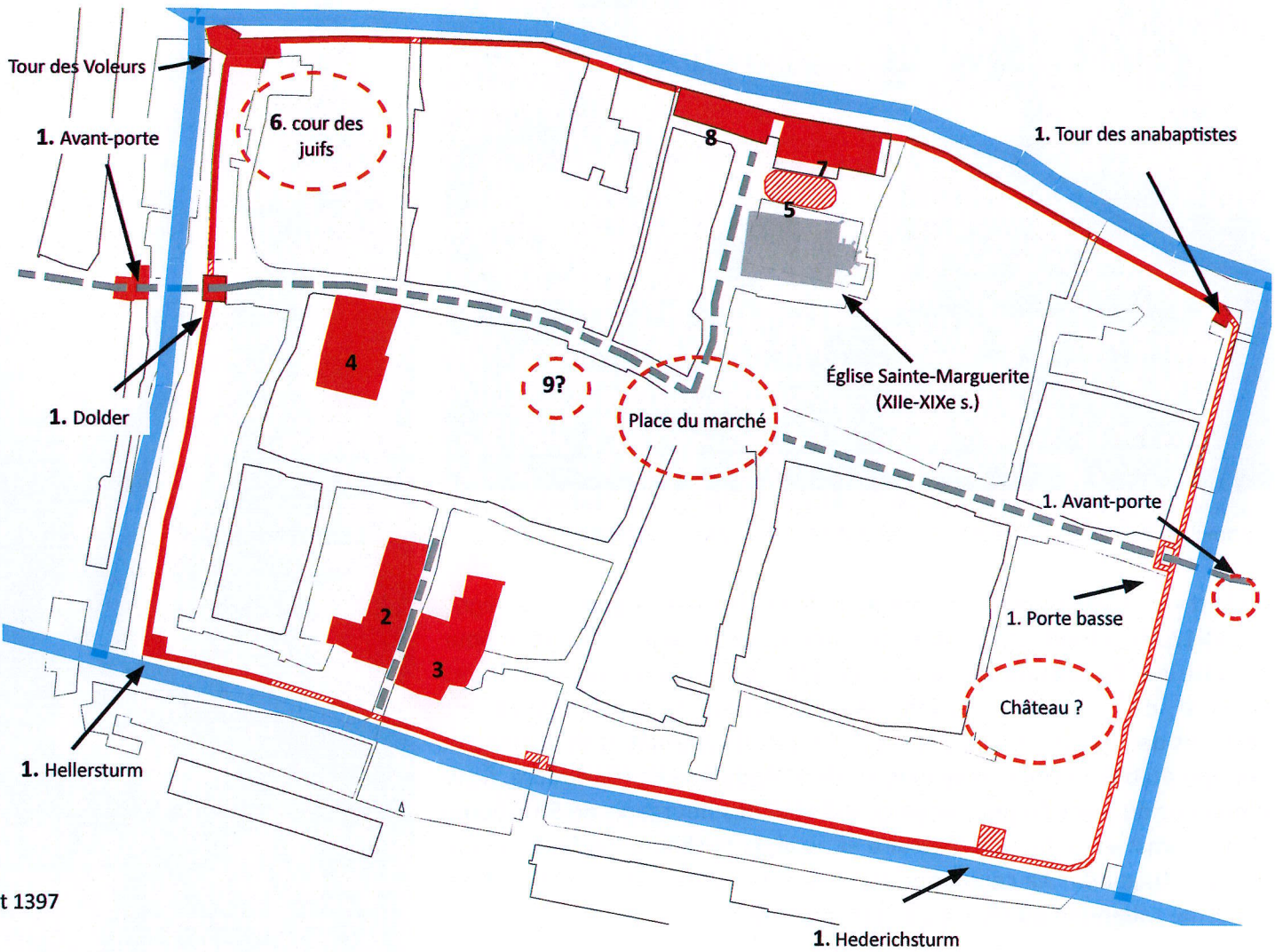
Selon l'historien Fernand Zeyer, l'habitat n'occupait pas toute l'enceinte du rempart au XIII^e siècle. Les jardins derrière les maisons et de larges espaces permettaient sans doute d'accueillir en période trouble les paysans des environs avec leur cheptel.

- Constructions antérieures à 1291
- Constructions entre 1291 et 1397 toujours en place
- Constructions entre 1291 et 1397 disparues
- Voirie existante en 1397

Évolution de la ville intra-muro entre 1291 et 1397
[Production : LMDP, 2024]

1291	Construction de la première enceinte fortifiée (1)
1320	Installation de l'abbaye d'Autrey (Adrihof) (2)
1324	Achat de Riquewihr par les Wurtemberg. Présence de la cour des Évêques de Strasbourg (3) Présence de la « Maison aux dîmes » qui appartient aux seigneurs de Ribeaupierre jusqu'à la Révolution française (4)
1328	Jean de Ribeaupierre cède à la ville un terrain à proximité de Sainte-Marguerite pour implanter le cimetière Saint-Michel (5)
1333	Siège et pillage de la ville par les Strasbourgeois.

1334	Mention de la cour des juifs (Judenhof) (6)
1337	Ulrich de Ribeaupierre fonde l' église Notre-Dame (7)
1344	Mention de l' hôpital Saint-Erard pour les pauvres (8)
1361	Eberhardt et Ulric de Wurtemberg engagent Riquewihr pour 5 000 florins à Conrad Munch de Landskron.
1362	Le bailli de Riquewihr, le conseil et ses habitants concluent une alliance avec les évêques de Bâle et de Strasbourg pour se protéger en cas d'attaque des Anglais dans le cadre de la guerre de Cent Ans.
1378	Mention d'une maison avec un ours pour enseigne (9?)



DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL



Vue du Dolder depuis le centre ancien, 1291 [Source : DRAC Grand Est, Pôle des patrimoines, *Denkmalarhive*, RAR_277_C001, signée et datée K. Weysser, 1871]. Sur la gauche est visible le portail d'entrée de l'ancienne cour dimière.



Tour des anabaptistes au nord-est de l'enceinte, 1291 [Source : MPP, D/1/68_32, *Anciennes fortifications*, ph : J-P Beck, 1980]



Vue de la tour des voleurs, XIV-XVe siècles [Source : DRAC Grand Est, Pôle des patrimoines, *Denkmalarhive*, DKM277C001_002].



Moitié Sud du front ouest de l'enceinte intérieure, 1291 [Source : AFK, 2024]



Angle sud-ouest de l'enceinte intérieure et *Hellersturm*, 1291 [Source : AFK, 2024]



Front nord de l'enceinte, 1291, modifications au XVI^e siècle [Source : LMDP, 2024]

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL

L'IMPLANTATION DES WURTEMBERG AU XIV^E SIÈCLE

La famille des Horbourg entame son déclin avec Burkhard II et Walter IV au début du XIV^e siècle. Les deux frères, qui n'ont pas encore d'héritier en 1319, commencent à liquider leurs biens, dont certains qu'ils ne possèdent qu'à titre de fiefs. À cette date, Riquewihr est désignée comme étant une ville (*Stadt*) et se trouve donc dotée d'une organisation administrative¹. En 1324, les Horbourg vendent à leur oncle, Ulric III de Wurtemberg, la seigneurie de Riquewihr, entraînant un conflit avec l'évêque de Strasbourg, Berthold de Buchek, qui en revendique également la propriété². La querelle s'achève en 1333 avec la conservation par les comtes de Wurtemberg de la seigneurie de Riquewihr³ et du comté de Horbourg, et ce, jusqu'à la Révolution. Riquewihr devient en 1333, et jusqu'en 1397, le siège de l'administration seigneuriale pour les possessions des Wurtemberg en Alsace. Le comté de Horbourg et la seigneurie de Riquewihr demeurent des terres allodiales, sous la seule immédieté de l'Empire, qui disposent de certains privilèges. Ces territoires seront possédés tantôt par les aînés de la maison de Wurtemberg, tantôt donnés en usufruits à leur veuve ou en apanage à leurs cadets, avec réversion au duché⁴.

1 Riquewihr acquiert le statut de ville en 1269 ou en 1320. Les opinions divergent quant aux dates sur ce sujet. En 1320, la ville est désignée ainsi : «*in der Stadt ze Richenwihre*», in *Rappolsteinisches Urkundenbuch*, T.1, p. 154
2 L'évêque de Strasbourg avait probablement récupéré des terres dans le cadre de ses conflits avec les Eguisheim-Dabo.
3 La seigneurie de Riquewihr se composait de Riquewihr, Hunawir, Beblenheim, Mittelwihr, Ostheim et du hameau d'Aubure. Elle était plus petite que le comté de Horbourg, mais plus peuplée.
4 PFISTER Christian, *Le comté de Horbourg et la Seigneurie de Riquewihr*, 1889, chez Loris, p.3.



L'ancienne église Notre-Dame, 1337 [Source : DRAC Grand Est, Pôle des patrimoines, *Denkmalarchiv*, 277A002_001, 1934]



L'ancienne église Notre-Dame, 1337 [Source : AFK, 2024]



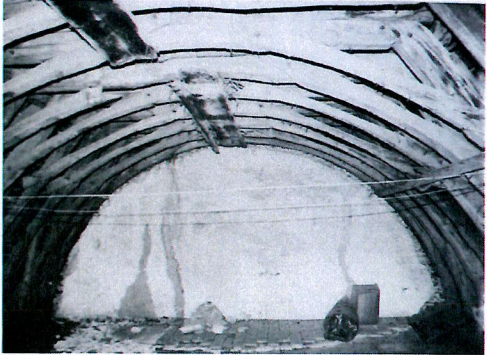
Ancienne cour de l'abbaye d'Autrey (*Adrihof*) [Source : AFK, 2024]



Cour des Évêques de Strasbourg, fin XIII^e-début XIV^e siècles [Source : DRAC Grand Est, Pôle des patrimoines, *Denkmalarchiv*, DKM277B008_002, 1929 et 1934]



Façade de l'hôpital Saint-Erard sur la place des Trois-églises, 1344 [Source : MPP, E/81/68/31_11, ancienne chapelle de l'hôpital St-Erard, ph : J-P. Beck, 1983]



Détails de la charpente en berceau et de l'assemblage des arbalétriers et des aisseliers, 1344 [Source : MPP, E/81/68/31_11, ancienne chapelle de l'hôpital St-Erard, ph : J-P. Beck, 1983]



Partie de fresque découverte en 1985 dans l'ancienne chapelle, 1344 [Source : KLEIN Georges, *Riquewihr : richesses dévoilées*, Ed. Alsatia, 1991, Colmar, p. 123]

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL

LA RÉGENCE DE MONTBÉLIARD AUX XV^E ET XVI^E SIÈCLES

DÉBUT DE LA RÉGENCE DE MONTBÉLIARD AU XV^E SIÈCLE (1397-1527)

Riquewihr est rattachée à la principauté de Montbéliard par le mariage du comte Eberhardt IV de Wurtemberg avec la princesse Henriette de Montfaucon en 1397. Les territoires wurtembergeois situés sur la rive gauche du Rhin passent alors sous l'administration d'un conseil de Régence installé à Montbéliard et qui exerce le pouvoir au nom du comte. Riquewihr devient la seconde capitale administrative et judiciaire des Wurtemberg. La ville connaît au XV^e siècle une période florissante, bien qu'entachée par le massacre de vingt-huit juifs le 16 juillet 1416⁵.

Henri de Wurtemberg (1448-1519), dit « l'insensé », comte de Montbéliard en 1473, est écarté du pouvoir pour cause d'aliénation mentale en 1482 et s'installe dès lors durablement à Riquewihr⁶. Il octroie deux chartes de liberté (*Freyheitsbrief*) aux bourgeois de la ville, qui suppriment la taille, améliorent leur condition de circulation en dehors de la seigneurie et les dotent d'une plus grande autonomie dans la gestion de la ville. La première charte, en 1484, permet notamment à un magistrat d'être élu parmi les receveurs municipaux, de nommer le personnel municipal et d'administrer la ville⁷. Le comte se réserve cependant le droit de nommer un bailli qui contrôle l'administration des magistrats. La seconde charte, de 1489, instaure douze conseillers nommés magistrats, dont le plus important d'entre eux, le syndic, administre les deniers de la ville.

ÉTABLISSEMENT DE LA SECONDE ENCEINTE

Henri de Wurtemberg est sans doute à l'origine de la construction de l'enceinte de renforcement qu'une source écrite mentionne en 1488⁸. Cette braie pourrait avoir été à l'origine de la levée d'un impôt extraordinaire en 1471 nommé *Thorgewerf*, et vraisemblablement payé sur les portes charretières des maisons ou sur les portes de la ville⁹. Il est possible encore que le renforcement de la défense de la ville soit réalisé pour contrer la menace représentée par Charles le Téméraire qui bloque la ville de Montbéliard entre 1474 et 1477.

5 BAQUOL Jacques, « Riquewihr », in *L'Alsace ancienne et moderne, ou Dictionnaire géographique, historique et statistique du Haut et du Bas-Rhin*, Leatherbound, 1849, pp. 426-427.

6 Archives de la SHAR, 7 FZ 4 : Le comte de Wurtemberg achète plusieurs bâtiments à l'emplacement du futur château de 1487 à 1489.

7 Avant cette charte, le magistrat était choisi par le seigneur parmi la noblesse locale.

8 « Jardin situé entre les deux murs d'enceinte », cité in KOCH Jacky, *Riquewihr, Haut-Rhin, Abords de la place de l'hôtel de ville, un habitat des 12^e – 13^e siècles*, 2014, p. 43.

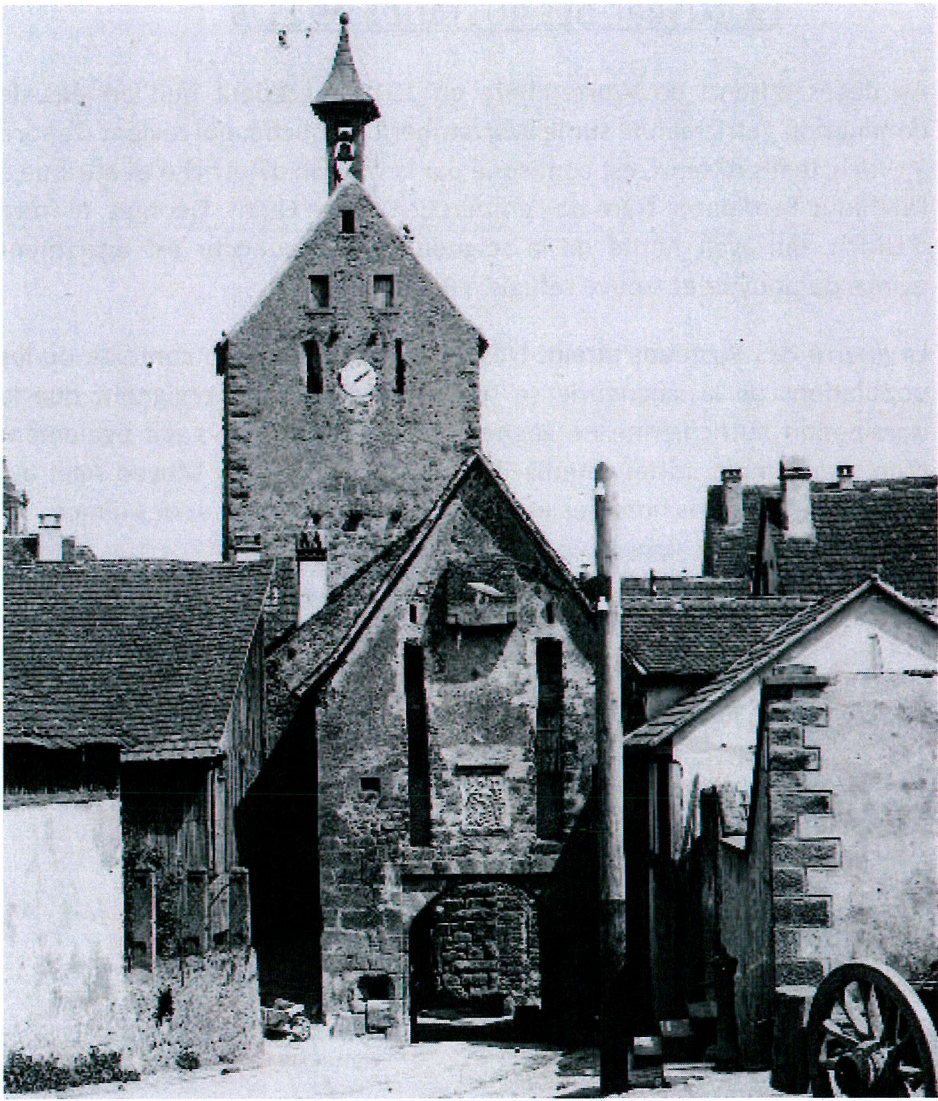
9 Archives de la SHAR, 7 FZ 2, *Plans*, Plans de Riquewihr dans lequel Fernand ZEYER a repéré les propriétés qui payent cet impôt en 1471.

Cette seconde muraille n'a pas vocation à étendre la ville, mais bien à la défendre militairement. L'enceinte du XIII^e siècle est doublée sur les fronts est, sud et ouest par une braie qui portent à 230 m sur 350 m la dimension de la ville et qui englobe une superficie totale de huit hectares. La nouvelle enceinte est plus basse que la précédente et séparée d'elle par un fossé. L'enceinte du XIII^e siècle est rehaussée et adaptée aux armes à feu avec l'aménagement de bouche à feu en trémie. Au nord, le relief escarpé du Schoenenberg et le lit du Sembach ne permettent pas le doublement de la fortification. En revanche sur cette partie l'ancien crénelage est remplacé par des meurtrières. À noter dans l'angle nord-est que le premier niveau de la tour circulaire « était desservi par un dispositif unique : un passage souterrain voûté, haut de 2,40 m et large de 1,65 m, que Fernand JAENGER a pu observer. D'après le plan qu'il en a dressé, le passage démarrait au pied de la tour d'angle nord-est de l'enceinte intérieure, longeait la muraille au nord et ressortait dans la tour »¹⁰.



Ancienne braie septentrionale vers 1480 [Source : LMDP, AFK, 2024]

10 VUILLEMIN Adrien, *Enceintes urbaines en moyenne Alsace (1200-1850)*, Université de Strasbourg, 2015, p.171 ; JAENGER Fernand, *Die mittelalterlichen Befestigungswerke von Reichenweier im Ober-Elsass*, in *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace*, 104, 1936, p. 8182.



Vue de l'avant-porte depuis l'extérieur de l'enceinte, modifiée en 1500 [Source : AS, 54 Z 693]



Vue de la portion nord-est de l'enceinte extérieure, vers 1480 [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL

LA GUERRE DES RUSTAUDS DE 1525

Au décès d’Henri de Wurtemberg en 1519 succèdent huit années de domination autrichienne sur le Wurtemberg. Le duché, qui revient d’abord à Ulrich, le fils d’Henri, est confisqué par la maison d’Autriche et attribué à l’archiduc Ferdinand, frère de l’empereur Charles Quint. Georges, le frère d’Ulrich, qui avait hérité de la seigneurie de Riquewihr est également évincé du pouvoir et trouve refuge à Bâle.

La guerre des Rustauds atteint l’Alsace en 1525, dans un contexte où les populations de la seigneurie se sentent menacées et craignent que la domination autrichienne ne gagne tout le territoire. Il s’agit également d’un mouvement social comme il en existe d’autres au Moyen Âge, qui aspire à l’égalité des hommes et à l’abolition des corvées et des dîmes.

Le mouvement va s’appuyer sur les nouvelles doctrines de Luther pour prendre son essor¹. Les paysans insurgés, qui comptent dans leur rang trente Riquewihriens, sont défaits le 20 mai 1525 à Scherwiller par l’impitoyable armée du duc Antoine de Lorraine.

Cet épisode tragique prend fin le 27 juin 1527 avec la restitution contrainte par l’archiduc Ferdinand de la seigneurie de Riquewihr et du comté d’Horbours à son maître légitime, Georges de Wurtemberg.

1 PFISTER Christian, *La guerre des paysans dans les seigneuries de Riquewihr et de Ribaupierre*, bulletin de la Société archéologique de Riquewihr, Colmar, 1924.



Évolution de la ville intra-muro entre 1397 et 1527
[Production : LMDP, 2024]

La trame urbaine est vraisemblablement aboutie lors de cette période allant de 1397 à 1527, comme en témoigne le dessin sinueux et courbe des rues actuelles. Les maisons commencent également à prendre de la hauteur, à l’instar de la maison à «l’Ours noir» qui constitue par ailleurs la première structure connue en Alsace d’une ossature en bois dit «chevalet à jambe de force», réalisé vers 1435¹. D’après Fernand ZEYER, la ville abrite quatre-vingts maisons datant du XV^e siècle.

1 BOURA & SEILLER « Construire et habiter la maison en pan de bois en Alsace », in *La construction en pan de bois : au Moyen Âge et à la Renaissance*, Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2013, en ligne, paragraphe 21.

- 1397
- Riquewihr est rattachée à la principauté de Montbéliard.
- 1416
- 300 personnes envahissent le *Judenhof* et massacrent 30 juifs.
- 1435
- Apparition d’un pan de bois en «chevalet à jambe de force», première connue en Alsace, sur la maison à «l’Ours noir» (1)
- 1437
- Reconstruction du chœur de l’église *Sainte-Marguerite* (2)
- 1442
- Mention d’un moulin, détruit en 1535 (3)
- 1444
- Mention de la maison des bains (4)
- 1457
- Le comte de Wurtemberg achète à Conrat de Kaysersberg une maison avec grange, écurie et jardin dans la ville.
- 1470
- Construction d’un moulin seigneurial, détruit en 1634 (5)
- 1471
- Construction de l’hôtel de ville (6)
- 1471
- Quarante-quatre parcelles s’acquittent du *Thorgewerf*, un impôt exceptionnel levé sur les portes charretières ou pour la rénovation des portes de la ville (T)
- 1475
- Restauration du pont-levis du Dolder (7)
- 1480
- Datation par dendrochronologie de la maison au 1 rue des trois églises (8)
- 1484
- Première charte de liberté.
- 1487-1489
- Henri de Wurtemberg se rend acquéreur de plusieurs bâtiments situés dans les abords de l’actuel château (9)
- 1488
- Mention de la forge du bas (10)
- 1489
- Mention de la seconde muraille (11)
- 1489
- Seconde charte de liberté.
- 1495, 21 juil
- Le comté de Wurtemberg est élevé au rang de duché par l’empereur.
- 1496
- Mention de la maison du 13 rue du G^{ale} de Gaulle (12)
- 1509
- Mention de l’Auberge au «Lion rouge» (13)
- 1510
- Alliance perpétuelle entre l’Autriche et le Wurtemberg.
- 1515
- Hans Müller de Masseveaux obtient de la ville de Riquewihr le droit d’ériger un moulin près du Hellersturm (3)
- 1519-1527
- Domination des Habsbourg d’Autriche.
- 1520
- Constitution de la corporation des vignerons (14)
- 1521
- Décès au château de Riquewihr d’Eve de Salm, veuve du comte Henri et mère de Georges de Wurtemberg. Elle est enterrée dans le chœur de l’église Notre-Dame.
- 1523
- Mention de l’hôtel de Berkheim (15)
- 1525
- Révolte des paysans et bataille de Scherwiller.
- 1527
- Riquewihr est rendue à Georges de Wurtemberg.
- 600 Riquewihriens décèdent de la peste.

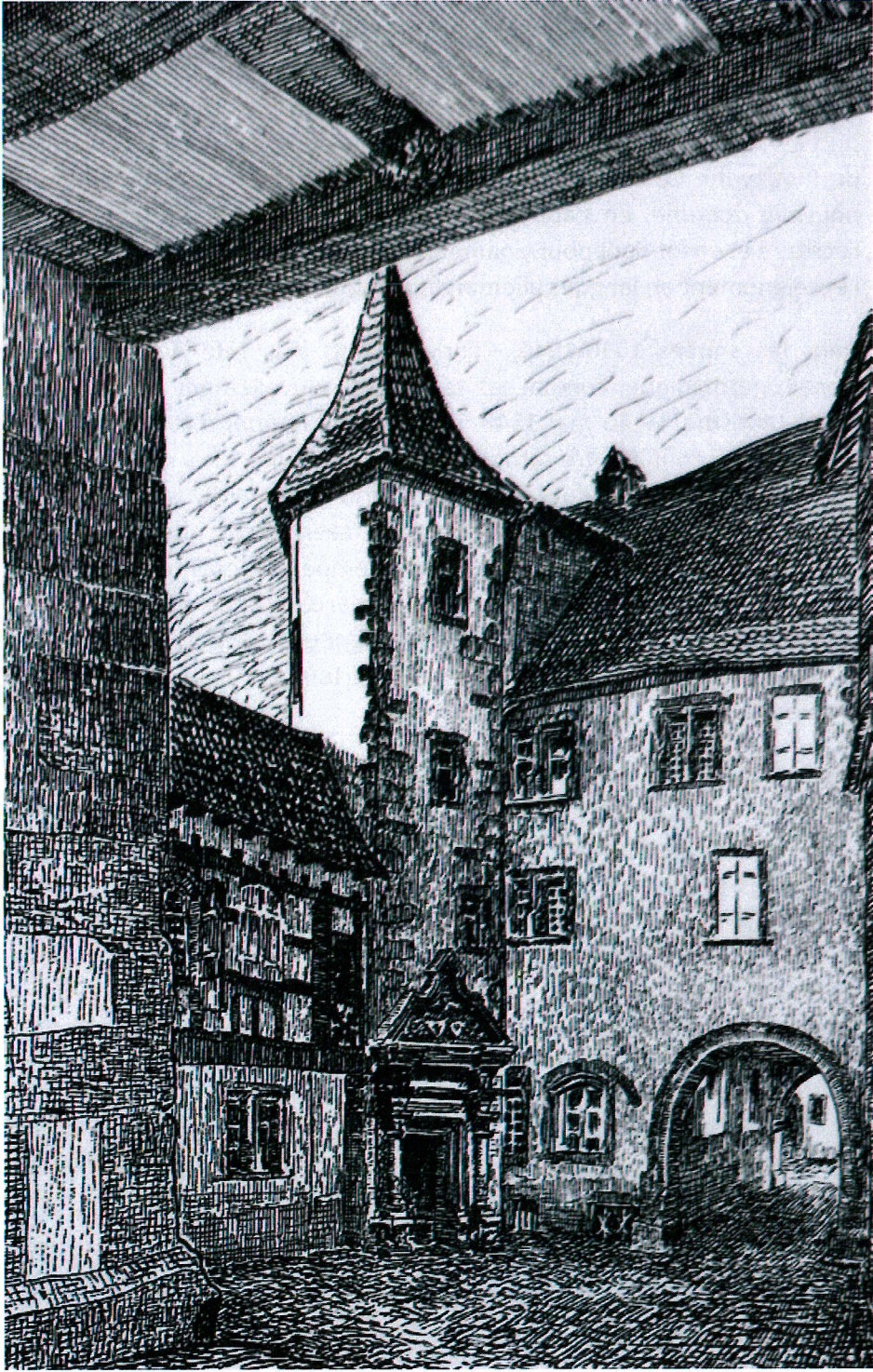
DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL



Maison à «l'Ours noir», première structure connue en Alsace d'une ossature dite «chevalet à jambe de force », réalisée vers 1435 [Source : MPP, D/1/68/33_33]



Maison du 1 rue des Trois-Eglises, vers 1480 [Source : MPP, D/1/68/34_3]



Cour des vigneronns, vers 1520 [Source : FAVRE, *Riquewihr, promenade à la recherche de son charme et de ses richesses*, 1959, p.53, dessin de HOFER]

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL

LA RÉFORME ET L'INTÉRIM D'AUGSBOURG (1534-1552)

Converti à la doctrine de Zwingli lors de son séjour en Suisse, Georges de Wurtemberg (1498-1558) introduit officiellement la Réforme protestante dans le Wurtemberg en 1534. Le mouvement est amorcé à Riquewihr avec la venue du prédicateur zurichois proche de Zwingli, Erasmes Fabricius, puis en 1536 du pasteur Mathias Erb, qui devient le premier surintendant de Riquewihr. Ce dernier parvient à infuser au sein de la population la nouvelle doctrine, en s'appuyant sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture et en fondant pour y parvenir quatre écoles mixtes, qui dispensent l'enseignement en langues allemande et latine.

Dans les années 1530-1540, Charles Quint, à la tête du Saint-Empire romain germanique, combat les territoires nouvellement conquis par le protestantisme. Le 15 mai 1548, il proclame l'Intérim d'Augsbourg censé mettre fin au conflit entre catholiques et protestants, mais qui ne contente en réalité aucun des états. L'intérim prend fin en 1552 avec la paix de Passau, par laquelle Charles Quint autorise l'exercice du culte protestant. La paix d'Augsbourg qui succède, signée par l'empereur le 25 septembre 1555 et qui reconnaît aux princes allemands la liberté de choisir leur confession, catholique ou luthérienne, dans leur seigneurie, apporte une certaine stabilité politique et religieuse dans le Wurtemberg jusqu'à la guerre de Trente Ans.

Sous l'autorité du duc de Wurtemberg, les édifices catholiques de Riquewihr sont désacralisés. L'église Sainte-Marguerite est attribuée à l'exercice du culte protestant et l'église Notre-Dame est transformée en presbytère protestant en 1534, à l'exception du chœur, maintenu en l'état, puisqu'il abrite les sépultures des membres de la famille de Wurtemberg. La chapelle Saint-Erard est transformée en 1539 en école pour garçon et en logement pour les maîtres, tandis que l'hôpital qui y est attaché, cédé à la ville, maintient sa fonction.

Georges de Wurtemberg est également à l'initiative de la construction de l'actuel château en 1539-1540¹, dans lequel il se marie en 1555 avec Barbara de Hesse. Le château est entouré de bâtiments administratifs, chancellerie, Amtshof et écuries.

¹ Les sources écrites mentionnent la présence d'un précédent château dans Riquewihr.



Pignon oriental du château, 1540 [Source : LMDP, 2024]



Élévation nord et est du château, 1540 [Source : DRAC Grand Est, Pôle des patrimoines, Denkmalarhive, DKM277B001_001/002]



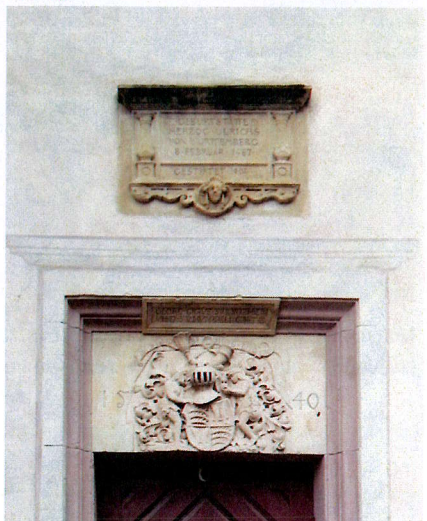
Élévation sud du château, 1539 [Source : LMDP, 2024]



Élévation nord du château, 1540 [Source : LMDP, 2024]



Élévation nord, 1540 [Source : Fabre, Riquewihr [...], p. 44, dessin Hofer]



Détail des armoiries des Wurtemberg et date de construction 1540 [Source : LMDP, 2024]

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL

L'ÂGE D'OR DE RIQUEWIHR (1558-1618)

Frédéric 1^{er} de Wurtemberg (1557-1608) hérite en 1558 du comté de Montbéliard, qui est administré sous tutelle jusqu'à ses 21 ans. Le jeune prince reçoit d'abord une éducation auprès de son oncle Christophe de Wurtemberg qu'il rejoint à Stuttgart en 1568, puis à l'université de Tübingen en 1571 et enfin à celle de Stuttgart en 1574. Il est officiellement investi en 1581 par l'empereur Rodolphe II du comté de Montbéliard, auquel il réunit en 1593 le duché de Wurtemberg après le décès de son cousin Louis VI. Homme cultivé et curieux, Frédéric 1^{er} s'appuie dès 1593 sur le talent de l'ingénieur Heinrich Schickhardt (1558-1635) pour opérer une mutation technologique et économique dans son duché, autant que sa modernisation urbaine et architecturale.

Grâce au développement d'une politique économique basée sur le commerce, Riquewihr s'enrichit durant cette période avec la production et la vente de son vin qu'elle exporte jusqu'à l'Angleterre, la Flandre et la Scandinavie.

La ville se reconstruit et s'embellit durant cette période, sous l'impulsion d'une noblesse qui renouvelle ses goûts en termes de logement et d'une bourgeoisie fortunée et éduquée qui cherche à s'émanciper. Les Riquewihriens les plus aisés s'attachent les services de l'architecte du duc de Wurtemberg, à l'instar d'Ambroise Dieffenbach, membre du conseil de Riquewihr et conseiller du duc, qui confie en 1605 la construction de sa maison à Heinrich Schickhardt sur l'actuelle rue du Général-de-Gaulle². La maison Dissler, datée de 1610 et imprégnée du style de l'architecte, ne semble pas avoir été réalisée par lui, car elle n'apparaît pas dans l'inventaire de son œuvre réalisé en 1630³. L'inventaire de Schickhardt mentionne en revanche quelques travaux réalisés au château de Riquewihr en 1605.

À la mort de Frédéric de Wurtemberg, son fils Jean-Frédéric (1582 - 1628) lui succède en 1608.

La fin de la période est marquée par la fortification de la seconde enceinte de la ville qui anticipe l'arrivée d'une période funeste pour le Wurtemberg. Un ouvrage à canon et des bastions aux extrémités des angles de la ligne méridionale sont réalisés, dont l'un est daté de 1615. La tour nord-est, de plan octogonal dont la fonction reste à préciser, est desservie par un passage souterrain qui la relie à la tour des Anabaptistes voisine appartenant à l'enceinte intérieure. Il s'agit d'un dispositif unique.

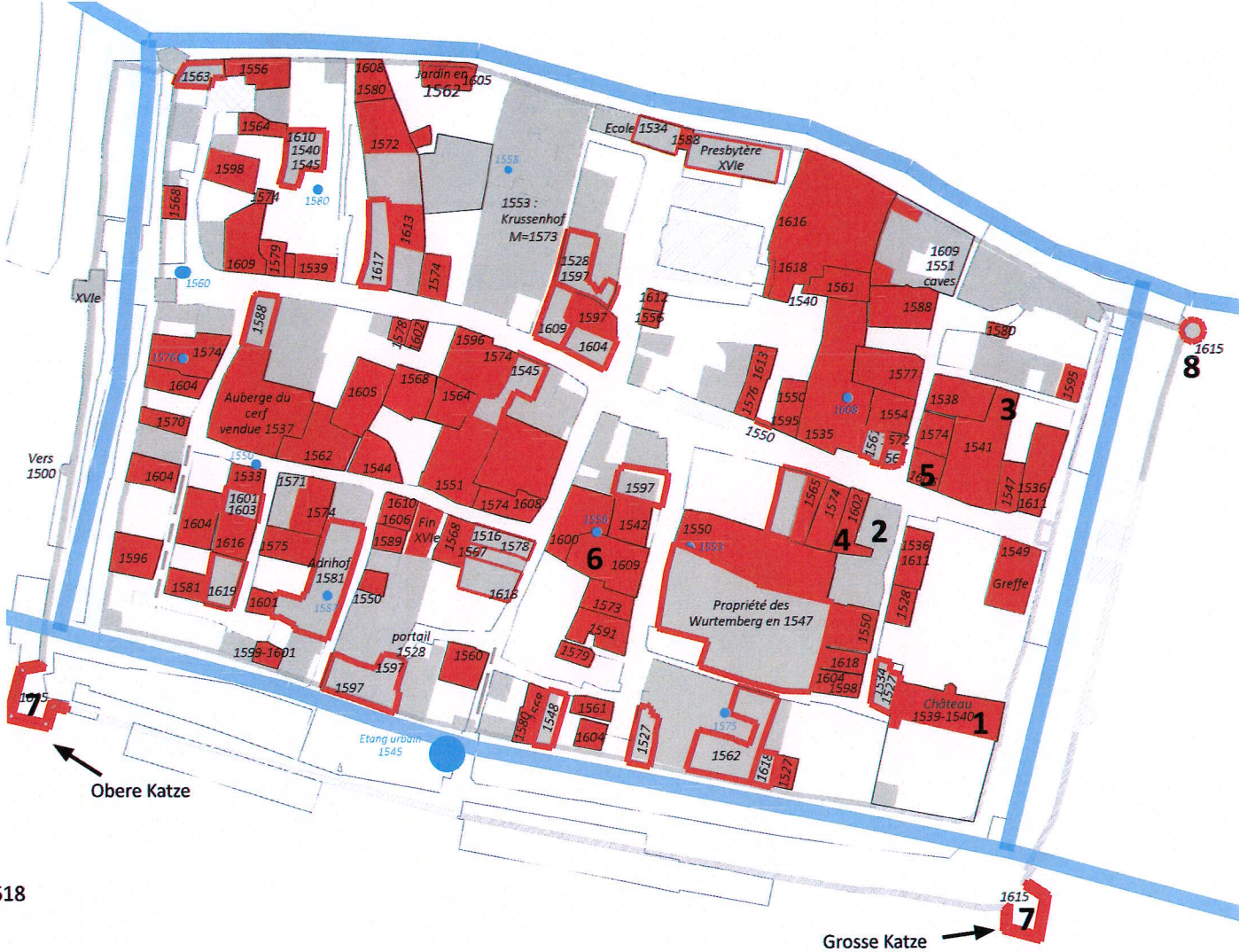
2 LORENZ, SETZLER, Heinrich Schickhardt : Baumeister der Renaissance, Leben und Werk des Architekten, Ingenieurs und Städteplaners, DRW Verlag, 1999, Leinfelden-Echterdingen, p. 258.
3 Ibid

Sur la période courant de 1500 et 1599, l'historien Fernand Zeyer recense 80 maisons à l'intérieur de l'enceinte.

- Constructions antérieures à 1528
- Constructions antérieures à 1528 faisant l'objet de travaux entre 1528 et 1618
- Constructions entre 1528 et 1618
- Puits

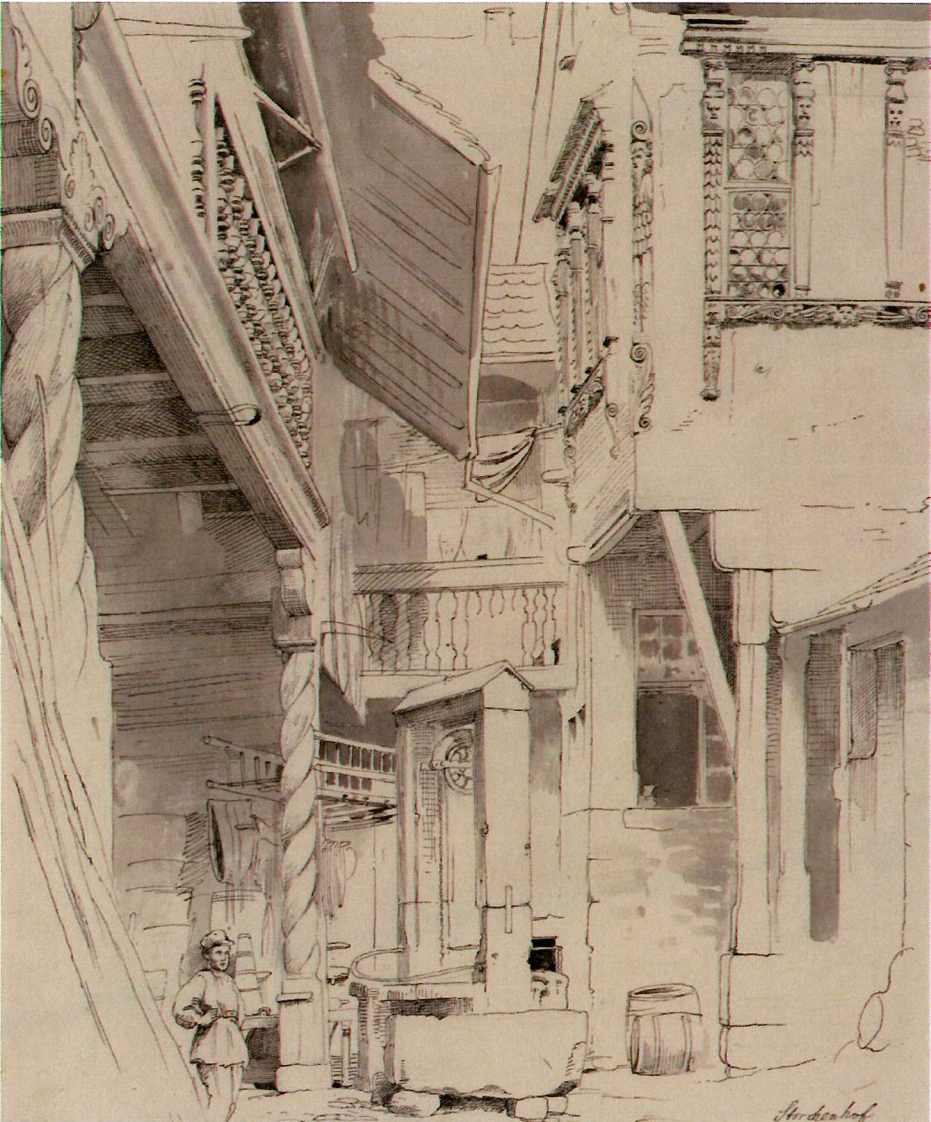
1528 Millésimes

Évolution de la ville intra-muro entre 1528 et 1618
[Production : LMDP, 2024]



1539	Transfert du cimetière en dehors de l'enceinte; fondation de la chapelle du cimetière.	1564	Les Wurtemberg quittent Riquewihr en raison d'une épidémie de peste.
1532	Le duc de Wurtemberg chasse les anabaptistes de la ville et de ses domaines.	1573	Première école de filles à Riquewihr.
1534	Introduction officielle de la Réforme à Riquewihr. L'église Notre-Dame est transformée en presbytère pour le pasteur protestant (Surintendance); la chapelle et l'hôpital Saint-Erard sont cédés à la ville.	1575	Institution du premier règlement des plantations de vignes, qui ne doivent être constituées que de « cépages nobles ».
1539-1540	Reconstruction du château (1)	1585	Décret du comte Frédéric de Wurtemberg ordonnant que tous les anciens biens du culte catholique placés sous séquestre reviennent au culte protestant.
1545	Mention de la forge du bas au 7 rue du G ^{al} de Gaulle (2)	1591	Création d'un atelier de monnaie (3)
1548-1552	Intérim d'Augsbourg : Charles Quint proclame le libre exercice du culte catholique là où la réforme a été introduite.	1602	Mention d'un four banal au 9 rue du Gén ^{al} -de-Gaulle (4)
1559	La doctrine de Luther remplace celle de Zwingli. Constitution d'une léproserie en dehors de l'enceinte, en contrebas de la porte basse.	1605-1610	Jean Huodt construit l'orgue de l'Église.
		1606	Maison Dieffenbach construite par l'architecte Schickhart (5)
		1609	Construction de la Maison Dissler (6)
		1610	Nouvelle épidémie de peste dans le Wurtemberg.
		1615	Modernisation du système défensif par la réalisation des bastions sud-est et sud-ouest (7) et la tour de guet (8)

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL



Cour de la maison dite « au nid de Cigogne », 1540 [Source : DRAC Grand Est, Pôle des patrimoines, *Denkmalarhive*, RAR_277_B003_003, signé et daté K. Weysser, 1871].



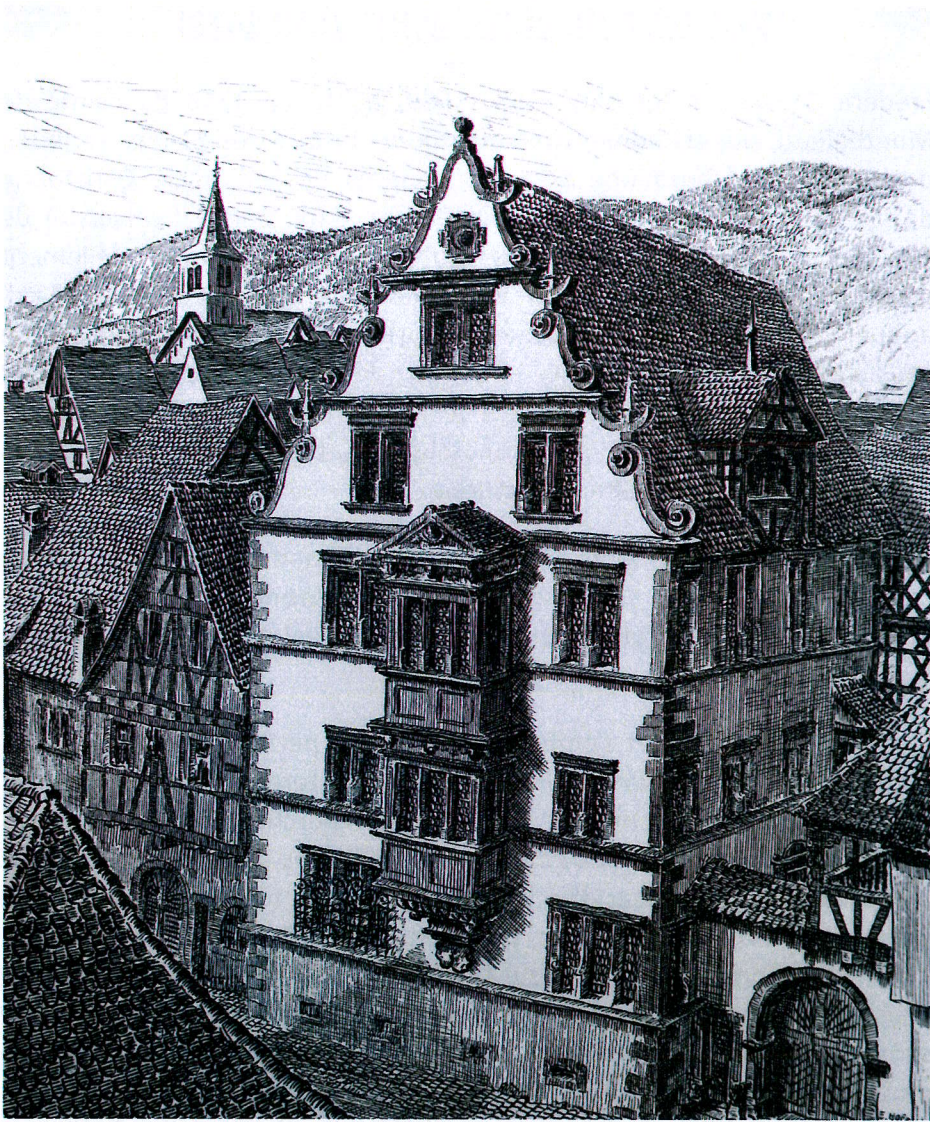
Vue de la maison Kiener, 1574 [Source : DRAC G-E, Pôle des patrimoines, *Denkmalarhive*, DKM277B009_001]



Maison au 14-16 rue du Général-de-Gaulle [Source: AFK, 2024]



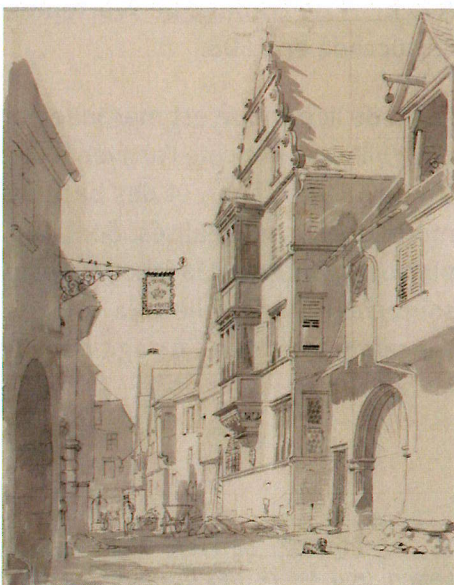
Maison Dieffenbach construite par Heinrich Schickhart, 1607 [Source: AFK, 2024]



Vue de la maison Dissler, 1610, «sans doute l'oeuvre de l'architecte Henri Fischardt» [Source : Fabre, *Riquewihr* [...], p.30, dessin Hofer].



Appui de l'oriel de la maison Dissler [Source : DRAC G-E, Pôle des patrimoines, *Denkmalarhive*, DKM277B002_004, 1910]



Maison Dissler [Source: DRAC Grand Est, Pôle des patrimoines, *Denkmalarhive*, RAR_277_B002_003, K. Weysser, 1871]

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL

RIQUEWIHR DANS LA TOURMENTE DES ENJEUX EUROPÉENS DU XVII^E SIÈCLE

LA GUERRE DE TRENTE ANS (1618-1648)

Face à la montée des tensions politico-religieuses qui opposent au début du XVII^e siècle les Habsbourg aux états protestants du Saint-Empire, le duc de Wurtemberg prend plusieurs mesures destinées à mettre sa seigneurie en état de défense. Le début de la guerre, marqué par la « défenestration de Prague » le 23 mai 1618, oblige le prince allemand Jean-Frédéric de Wurtemberg (1582-1628) à redoubler de prudence. Après la construction en 1615 des deux bastions au sud de l'enceinte extérieure et de la tour ronde au nord-est, d'autres renforcements sont opérés au début des années 1620. Une échauguette est élevée au-dessus du bastion sud-ouest ; il n'en reste désormais qu'un culot qui porte la date de 1621. L'année suivante, après les ravages produits en Alsace par les troupes de Mansfeld, le charpentier Helisaeus Willmann est chargé d'édifier trois guérites : sur le rempart supérieur, sur celui inférieur et près de la porte basse¹. Il s'agissait très probablement de constructions en bois qui n'ont pas été conservées².

La ville de Riquewihr n'a pas une position stratégique particulière et reste donc relativement épargnée par les deux premiers épisodes de la guerre. La fin de la période dite « Danoise », qui voit la défaite des forces militaires protestantes, va cependant marquer un tragique tournant dans la situation du Wurtemberg. Le duché passe sous le contrôle des troupes ennemies en 1628 et l'empereur Ferdinand II, qui entend restaurer les termes du traité d'Augsbourg de 1555, promulgue le 6 mars 1629 l'Édit de Restitution. Le jeune duc Eberhard VII de Wurtemberg (1614-1674) se trouve en conséquence privé d'un tiers de son territoire.

Les princes protestants allemands rejoignent à partir de 1631 l'armée suédoise fraîchement entrée en guerre contre les Habsbourg. Le soutien de la Suède permet d'assurer quelques victoires aux protestants, mais l'armée nordique subit un revers lors de la bataille de Nördlingen des 5 et 6 septembre 1634. La défaite des Suédois inaugure le début d'une période particulièrement funeste pour le Wurtemberg qui est pillé et incendié. Cet événement est suivi par l'exil à Strasbourg du duc Eberhard VII, qui ne réintègrera son duché qu'en 1638, et par l'entrée de la France dans la guerre, profitant des circonstances qui lui sont favorables pour étendre son emprise sur le Rhin.

À Riquewihr, ce troisième épisode de la guerre (1630-1635) se traduit par le ravitaillement, l'aide financière et le logement des troupes lorraines, impériales ou alliées, de passage dans la seigneurie et auxquelles la ville

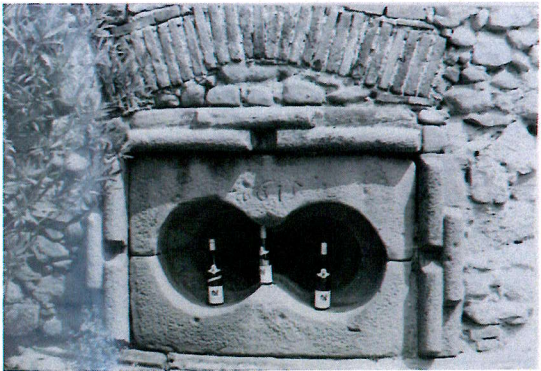
1 HERZOG Émile, *La vie à Riquewihr pendant la guerre de Trente Ans*, Bulletin de la société d'Archéologie de Riquewihr, XIX, Colmar, 1935, p.7

2 VUILLEMIN Adrien, *Enceintes urbaines en moyenne Alsace (1200-1850)*, Université de Strasbourg, 2015, p.71.

prête assistance sous peine d'être saccagée ou incendiée. Dès 1631, les Suédois commencent à faire peser de plus lourdes contributions aux bourgeois de la ville et les requêtes des militaires iront en s'amplifiant vis-à-vis d'une population de plus en plus démunie et affaiblie. Après la défaite de Nördlingen en 1634, les Suédois cèdent leurs conquêtes alsaciennes à la couronne de France. Les troupes alliées installées à Riquewihr sont remplacées par une garnison française qui exige toujours plus de contributions à son hôte. Toutefois, contrairement à d'autres localités du comté de Horbourg ou de la seigneurie qui sont à la même période entièrement ruinées, Riquewihr demeure encore relativement épargnée.

La situation s'aggrave dès le printemps 1635 avec le conflit qui oppose l'armée française du Maréchal de la Force et Charles de Lorraine, à la tête d'un corps de l'armée impériale. Riquewihr est directement menacée par les détachements de cavalerie que le duc de Lorraine laisse en Alsace, et notamment par celui du colonel Vernier qui assiège la ville à partir du 11 mai. L'ennemi, qui s'était posté au lieu-dit « Armeeberg », tiendra le siège durant quatre semaines avant que Riquewihr, qui espérait en vain un renfort de Colmar, ne se résigne à négocier sa reddition. L'accord que les magistrats de Riquewihr passent avec les Lorrains n'est toutefois pas respecté par l'assaillant qui saccage la ville et maltraite la population dès l'ouverture des portes. Les Lorrains sont rapidement rejoints par des généraux de l'armée impériale qui poursuivent les humiliations. Les vainqueurs imposent à la ville une contribution de guerre de 12 000 écus et font prisonniers plusieurs magistrats, notables et pasteurs. Lorsque les assaillants quittent la ville, ils ne laissent sur place qu'une petite garnison qui se fera rapidement surprendre par le gouverneur français de Colmar, Manicamp.

Le tribut payé par les habitants de Riquewihr est lourd. Affaiblie par la famine, les épidémies et la guerre, la population essuie des pertes conséquentes en vie humaine. Les finances de la ville sont désastreuses du fait des lourdes contributions de guerre, des impôts à payer aux troupes impériales et aux pillages successifs. L'économie vigneronne qui faisait la réputation de la ville est anéantie.



Détail d'une canonnière datée de 1615 sur la tour nord-est [Source : MPP, E/81/68/32, JP. Beck, juillet 1980]

Le conflit européen s'achève avec la paix de Westphalie signée le 24 octobre 1648 et à l'issue de laquelle les ducs de Wurtemberg rentrent en possession de leurs territoires et de leurs droits d'avant la guerre. La relative prospérité que les seigneurs du comté de Horbourg et de la seigneurie de Riquewihr avaient connue est toutefois bien mise à mal par les pillages, les saccages, les incendies et les épidémies. C'est une population du Wurtemberg diminuée de moitié entre le début et la fin de la guerre que retrouvent les princes allemands.



Tour dans l'angle nord-est de l'enceinte extérieure. Les canonnières portent le millésime de 1615 [Source : AFK, 2024]



Bastion dans l'angle sud-ouest de l'enceinte extérieure, 1615 [Source : LMDP, 2024]

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL

« LA GUERRE DES LORRAINS » (1651-1652)

La guerre contre le Saint-Empire achevée, la situation en Alsace n'allait cependant pas s'apaiser de sitôt. L'insatisfaction de Charles de Lorraine, qui avait perdu toutes ces possessions au profit du royaume de France, allait générer à Riquewihr une nouvelle tragédie.

Dès 1651, commence ce que le Père TSCHAMSER nomme dans ses *Annales* la « guerre des Lorrains »¹, marquée par l'invasion de quelques places fortes des Vosges puis de l'entrée des troupes en Basse-Alsace. Le 20 janvier 1652, un détachement des troupes du duc de Lorraine, commandé par le général Baron de FAUGE, se trouve aux portes de Riquewihr. Cette dernière, qui avait préalablement procédé à la réfection de son système de défense², cède assez rapidement devant l'assaillant, sans que les éléments connus à ce jour parviennent pleinement à l'expliquer³. Une fois les portes ouvertes, la ville est livrée pendant cinq semaines au pillage et à la violence des troupes ennemies. Quarante et un décès sont consignés cette année-là dans les registres paroissiaux de Riquewihr, soit deux fois plus que d'ordinaire en cette même période⁴. Plusieurs maisons sont saccagées et treize demeures de notables sont intégralement détruites⁵, ainsi que plusieurs infrastructures, telles que les écoles et les ponts.

APAISEMENT ET RECONSTRUCTION

Sous l'impulsion paternaliste du duc Léopold-Frédéric de Wurtemberg-Montbéliard (1624-1661), un important effort est fourni dès 1653 pour redresser l'économie de la ville et remettre en état son système défensif. Les deux maîtres maçons Conrad SCHEDEL et Martin RAUCH sont chargés de nombreux travaux, dont la réfection de l'enceinte à proximité du *Hellersturm*. Le charpentier au service des architectes de la ville, Georges WEICKH, se voit confier la réfection de plusieurs portes, dont celle du « Dolder », et de la construction d'un Blockhaus sur l'un des

1 TSCHAMSER, « [...] der Lothringer Krieg », in *Annales*, Tome II, p. 561, Colmar, 1864, cité in : Pierre SCHMITT, *Riquewihr et l'invasion des Lorrains en 1652*, Bulletin de la société d'Archéologie de Riquewihr, XX^e, Colmar, 1936, p. 6.

2 Les deux barrières situées vers les portes de Kaysersberg sont renforcées [Archives communales de Kaysersberg, BB 22 fol. 106, 107 et 109], cité in : VUILLEMIN, *Enceintes urbaines en moyenne Alsace (1200-1850)*, Université de Strasbourg, 2015, p.73.

3 Pour Pierre SCHMITT, la faute reportée sur les magistrats de la ville de Riquewihr manque de fondement, Voir SCHMITT, *Riquewihr et l'invasion des Lorrains en 1652*, Bulletin de la société d'Archéologie de Riquewihr, XX, Colmar, 1936, pp. 11-12.

4 Pierre SCHMITT, *Ibid*, p. 16.

5 Archives de Riquewihr, CC10, *Bürgermeisterbüchlein* 1652. Il s'agit des maisons de Lux WILLIMANN (maison de Fernand ZEYER), de Peter GELFF (maison Benjamin Bronner), de Frédéric HIRT (près des maisons FERCH-ZIEGLER), d'Hans GROSS (Roesselgasse), de Sixte SCHERER (Eselgasse), de Joseph ÖHLHAFEN, d'Hans GROSS, d'Hans OEFFELIN, de Martin ENGELMANN, de Jacques GREULICH, de Sontag MURE, de Simon FELBINGER, de Christophe MULLER (près de l'auberge du « Lion »), cité par SCHMITT, *Ibid*, p. 21, note 25.

remparts⁶. Le programme de reconstruction de la ville voulu par le duc et le magistrat s'occupe également de la réparation des bâtiments publics, du château, très endommagé, et de la construction d'un nouvel hôpital dans la rue des Juifs en 1669.

L'habitat privé est plus long à se relever de ses blessures. En 1663, aucune des treize maisons détruites n'a été rebâtie. En 1670, c'est le cas de quatre d'entre elles et toutes le sont en 1674⁷.

6 SCHMITT Pierre, *Riquewihr et l'invasion des Lorrains en 1652*, Bulletin de la société d'Archéologie de Riquewihr, XX, Colmar, 1936, p. 20.

7 SCHMITT Pierre, *Ibid*, p. 21.

VERS L'ANNEXION (1680)

La guerre de Trente Ans avait permis au royaume de France d'étendre sa souveraineté sur les terres alsaciennes et Louis XIV ne tarde pas à contester aux Wurtemberg la légitimité de leur territoire. En 1676, il réalise la prise de Montbéliard et séquestre toutes les possessions des princes en territoire alsacien. Il impose en 1679 le traité de Nimègue qui restitue aux wurtembergeois leur terre, mais dans lequel les princes et seigneurs de l'Alsace doivent se reconnaître vassaux du royaume de France. L'année suivante, il opère pleinement l'annexion de l'Alsace en obligeant toutes les villes, dont Riquewihr, à lui prêter allégeance et à reconnaître son autorité.



Matthäus Merian (1593-1650), *Reichenweier* in «Topographia Alsatiae», 1644 [Source : Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, NIM33031]

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL



Évolution de la ville intra-muro entre 1619 et 1680
[Production : LMDP, 2024]

L'historien Fernand Zeyer recense 47 maisons à l'intérieur de l'enceinte, datant de 1600 à 1699.

■ Constructions antérieures à 1619
■ Constructions antérieures à 1619 faisant l'objet de travaux entre 1619 et 1680. La plupart sont des maisons détruites pendant la guerre de Trente Ans et reconstruites.
■ Constructions entre 1619 et 1680
1619 Millésimes

- 1618, 23 mai Début de la guerre de Trente Ans.
- 1621 Construction d'une **guérite** au-dessus du bastion sud-ouest.
- 1622 Edification de **trois nouvelles guérites**, notamment une à proximité de la porte basse.
- 1627 Création de la **corporation des serruriers (1)**
- 1628 Le duché passe sous la domination des Habsbourg d'Autriche.
- 1630-1635 Période dite « Suédoise » de la Guerre. Occupation de Riquewihr par les troupes alliées et ennemies.
- 1635, 11 mai Siège de la ville par une armée de 15 000 Lorrains, commandée par le Colonel Vernier.
- 1635, juin Reddition de Riquewihr suivi de son saccage par les ennemis.
- 1635-1648 Période dite «Française» de la guerre de Trente Ans.
- 1636 Destruction du château de Bilstein.
- 1637 Epidémie de peste qui touche gravement le Wurtemberg.
- 1643 Matthäus Merian illustre « *Reinchenweier* » dans sa *Topographia Alsatia*.
- 1648, 24 oct Paix de Westphalie.
- 1652, 20 janv Siège et saccage de Riquewihr par un régiment du duc de Lorraine, dirigé par le général de Fauge.
Destruction complète de 13 maisons.
- 1653-1674 Reconstruction des infrastructures de Riquewihr menée par le magistrat et le duc de Wurtemberg.
- 1661 La ville requiert l'assistance du duc de Wurtemberg pour la réparation de deux brèches dans la muraille.
- 1672 Début de la guerre de Hollande.
- 1674 Occupation de la ville par l'armée allemande dirigée par Charles IV de Lorraine.
- 1676 Louis XIV séquestre toutes les possessions wurtembergeoises sur le territoire alsacien.
- 1679 Le traité de Nimègue marque la fin de la guerre de Hollande.
- 1680, 30 sept Riquewihr est annexée au royaume de France.



Maison Thalinger, 1627 [Source : AFK, 2024]



Maison 9 rue de la Couronne, 1667 [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL

LA CONQUÊTE FRANÇAISE DE RIQUEWIHR DE LA FIN DU XVII^E AU XVIII^E SIÈCLE

L'INSTALLATION DE L'INTENDANCE ROYALE D'ALSACE

Riquewihr reconnaît la souveraineté française le 30 septembre 1680. Les armoiries du roi de France figurent dorénavant sur les portes de la ville, au côté de celles de son seigneur pluriséculaire. Les habitants doivent se plier aux nouvelles ordonnances prises dans le royaume et payer un impôt royal.

Les prérogatives des princes allemands restent, en théorie, inchangées dans leur seigneurie. Ils conservent leurs droits de lever l'impôt, de rendre la justice et maintiennent les différents privilèges attachés à leur terre. Cependant, lorsqu'éclate la guerre de la ligue d'Augsbourg en 1688, l'intendant d'Alsace met sous séquestre tous les revenus seigneuriaux. L'ordonnance restera en vigueur jusqu'à la fin du conflit en 1697. Le territoire de Riquewihr est « confisqué » à plusieurs reprises par la France, entre 1689 et 1701 puis entre 1703 et 1714¹.

La ville développe progressivement son économie et retrouve une certaine prospérité, basée sur le commerce du vin, mais également sur l'exploitation du bois et des carrières de gypse. Quelques hameaux se constituent dans les forêts du Koenigsstuhl et du Schlossberg au début du XVIII^e siècle, signe que la période plus apaisée permet à la population de sortir au-delà de ses murs. Ces habitats, qui sont constitués essentiellement de charbonniers, sont ceux de Bilsteintal créé en 1703, de Buhl qui est daté vers 1717 et d'Ursprung fondé en 1720.

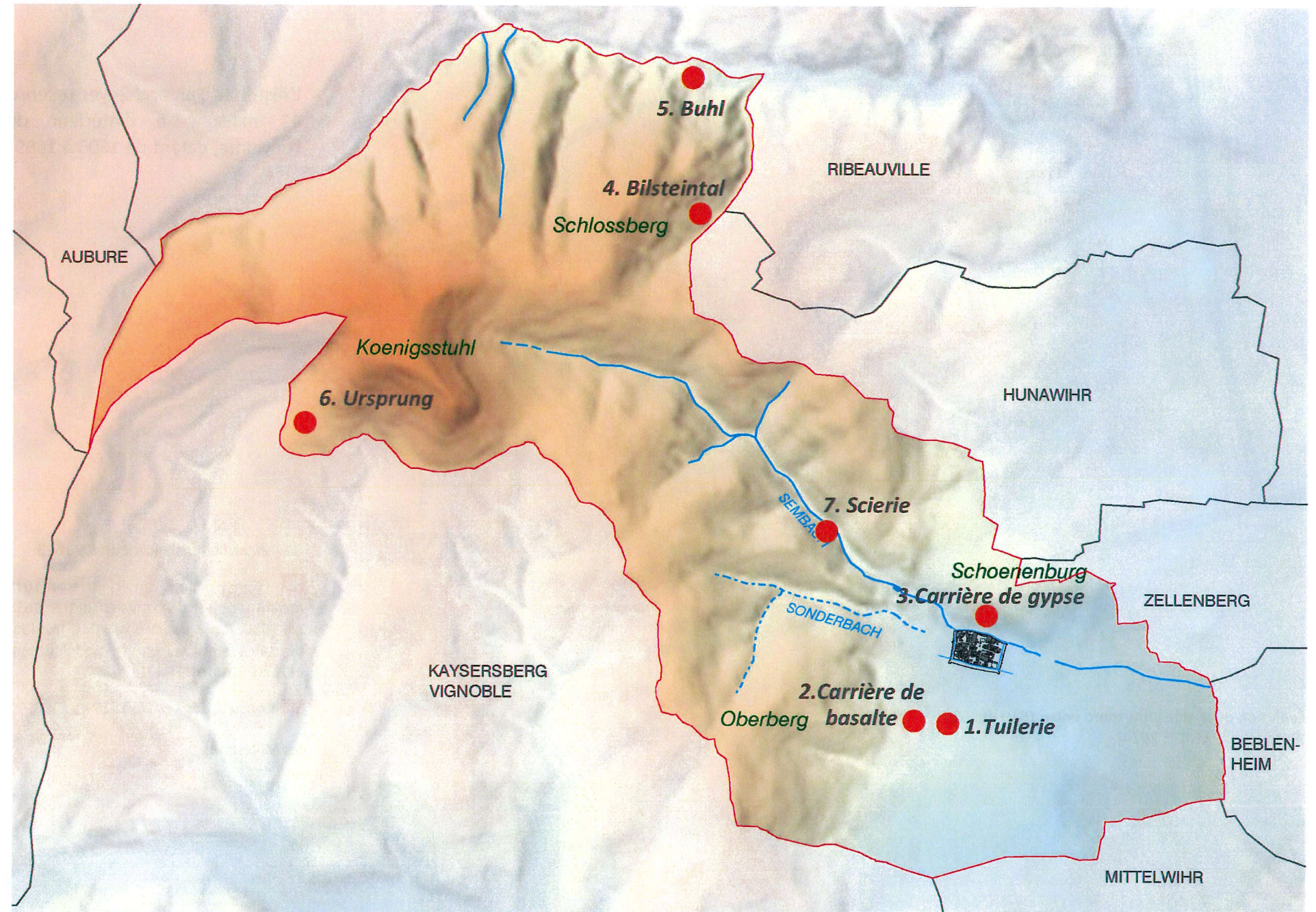
Les murailles ne semblent plus guère en mesure de protéger la ville. Au début du XVIII^e siècle, l'état de l'enceinte est décrit comme si lamentable que plusieurs écroulements se produisent à différents endroits².

LE SIMULTANEUM

La révocation de l'Édit de Nantes en 1685 par Louis XIV ne pouvait pas pleinement s'appliquer sur les terres alsaciennes nouvellement annexées. Cependant le roi met en œuvre une série de mesures visant à intimider les protestants. Il facilite sur ces territoires la conversion au culte catholique et exclut les réformés des fonctions administratives et judiciaires.

¹ L. LEVRAUT, DE MORVILLE et X. MOSSMANN, *Musée pittoresque et historique de l'Alsace*, éditeur Rothmueller J. et Decker C, 1863, Colmar, p. 44.

² VOEGELI, *Riquewihr : son histoire, son institution, ses monuments*, 1980, 2e édition. p. 142.



Le territoire de Riquewihr aux XVIII^e et XIX^e siècles, sur fond de carte du relief de 2016 de l'IGN [production : LMDP, 2024]

1. *Tuilerie* : le début de son exploitation n'est pas connu. La ville en démolit le four en 1842.
2. Carrière de basalte : période d'exploitation non connue.
3. Carrière de marnes à gypse : la carrière fonctionnait dès le XVI^e siècle et était encore exploitée en 1811.
4. *Bilsteintal* : le hameau est mentionné en 1702; plusieurs ateliers de verre s'y installent en 1783.
5. *Buhl (Büchel)*: l'emplacement est déboisé vers 1717 pour la construction de quelques maisons. Le hameau est abandonné progressivement au XIX^e siècle et la dernière maison est démolie en 1882.
6. *Ursprung*: le hameau n'est pas connu avant 1720, date de la création d'une ferme, appartenant aux Wurtemberg, pour le défrichement de la forêt.
7. *Scierie seigneuriale*: elle est installée en 1752 par BREGENTZER, maître des forêts du duc de Wurtemberg, et est vendue à la Révolution au titre des biens nationaux, puis démolie.

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL

Louis XIV promulgue notamment une ordonnance prescrivant la liberté du culte dans les possessions wurtembergeoises et introduit le *simultaneum*. À Riquewihr, le chœur de l'église Sainte-Marguerite devient dès lors à l'usage exclusif des catholiques tandis la nef est utilisée pour les deux cultes. Le culte catholique n'est introduit officiellement dans la ville qu'en 1686 et la première messe y est célébrée à Pâques le 16 avril 1687. Ce partage se maintient jusqu'à la construction de deux nouveaux édifices de culte en 1849.

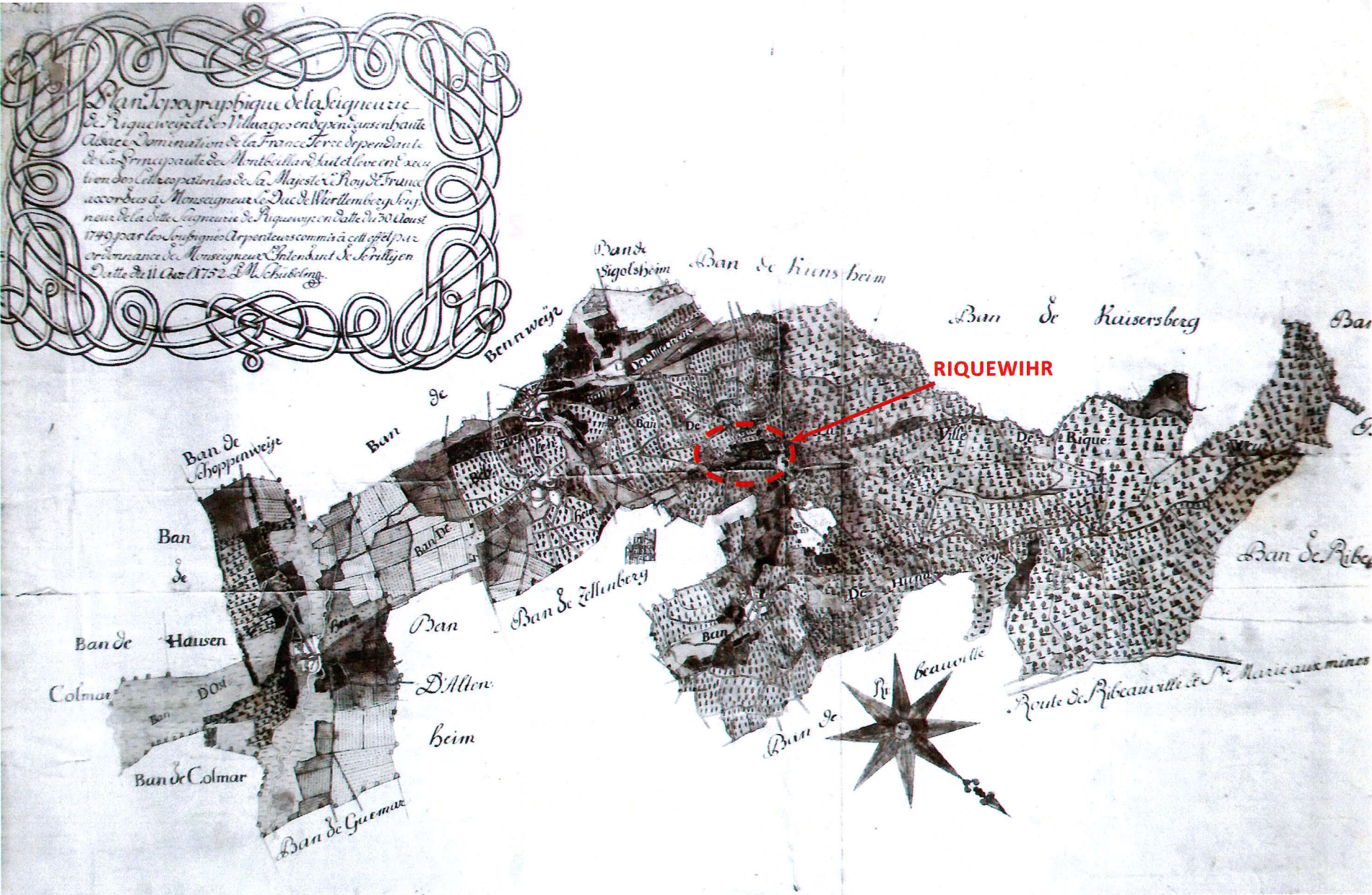
LES SÉQUESTRE DES POSSESSIONS WURTEMBERGEOISES (1723-1748)

La succession du duc de Wurtemberg, Léopold-Eberhard (1670-1723), est contestée en 1723 par le comte Eberhard-Louis (1676-1733), appartenant à la branche ainée des Wurtemberg et soutenu par l'empereur du Saint-Empire Charles VI. Dès son arrivée à la tête du comté de Montbéliard, Eberhard-Louis met sous séquestre les biens donnés par Léopold-Eberhard à ses enfants naturels. Louis XV, qui refuse au contraire que les Wurtemberg puissent remettre la main sur ces territoires, agit de même en mettant sous séquestre les possessions des princes allemands qui relèvent désormais de son royaume. À l'issue d'un long procès qui oppose le comte de Montbéliard aux enfants du défunt duc, le conseil aulique du Saint-Empire déclare le 18 septembre 1739 les enfants illégitimes. Sur demande de Louis XV, le Conseil d'État français délibère à son tour durant huit années avant de débouter également de l'héritage paternel les descendants de Léopold-Eberhard le 13 janvier 1748. La même année, Louis XV restitue à Charles II Eugène de Wurtemberg (1728-1793) ses possessions, comprenant notamment Horbourg et Riquewihr.

La période du séquestre semble s'écouler de manière assez sereine à Riquewihr, qui est alors administrée par l'intendant d'Alsace. Il faut souligner que les habitants avaient pris l'habitude de ne plus accueillir leur seigneur depuis le commandement du duc Léopold-Eberhard, qui n'avait jamais visité ses possessions alsaciennes. De surcroît, la France laisse tomber en désuétude toute une série de droits que les princes allemands exerçaient et les habitants seront peu enclins à s'y plier de nouveau à la fin du séquestre.

L'ESSOUFFLEMENT DE LA SEIGNEURIE DES WURTEMBERG (1748-1796)

Nouvellement rentré en possession de ses biens, le duc Charles II n'entend pas abandonner les privilèges d'antan. Le 30 avril 1749, il fait procéder au nouveau plan terrier de la seigneurie de Riquewihr afin de reprendre le contrôle fiscal du territoire. Le prince renforce sa domination tout au long de la seconde moitié du XVIII^e siècle, en imposant des droits féodaux plus lourds qu'ils ne l'étaient auparavant. Son autorité fait germer, au sein de la population, un vent de mécontentement qui précipitera les événements de la Révolution.



«Plan topographique de la Seigneurie de Riqueweyr et des villages en dépendant en haute Alsace - Domination de la France Terre dépendante de la Principauté de Montbéliard - Fait et levé en exécution des lettres patentes de Sa Majesté le Roy de France accordé à Monseigneur le Duc de Wurtemberg Seigneur de la dite Seigneurie de Riquewihr en date du 30 aoust 1749 par les soussignés arpenteurs commis à cet effet par ordonnance de Monseigneurs l'intendant de Serillyen. Date du 11 avril 1752, Schübelin» [Source: AAC, 1 Fi 388, Riquewihr : plan topographique de la seigneurie, 1749]

Considéré comme le protecteur des écrivains et des artistes, Charles II est sans doute à l'initiative de la fondation de plusieurs écoles dans la seigneurie. Riquewihr se distingue dans ce domaine par une instruction donnée par des enseignants plus cultivés que leurs confrères de la seigneurie, qui sont souvent simplement alphabétisés. À la moitié du XVIII^e siècle, la ville comptait trois écoles : deux protestantes pour les filles et les garçons et une école catholique mixte.

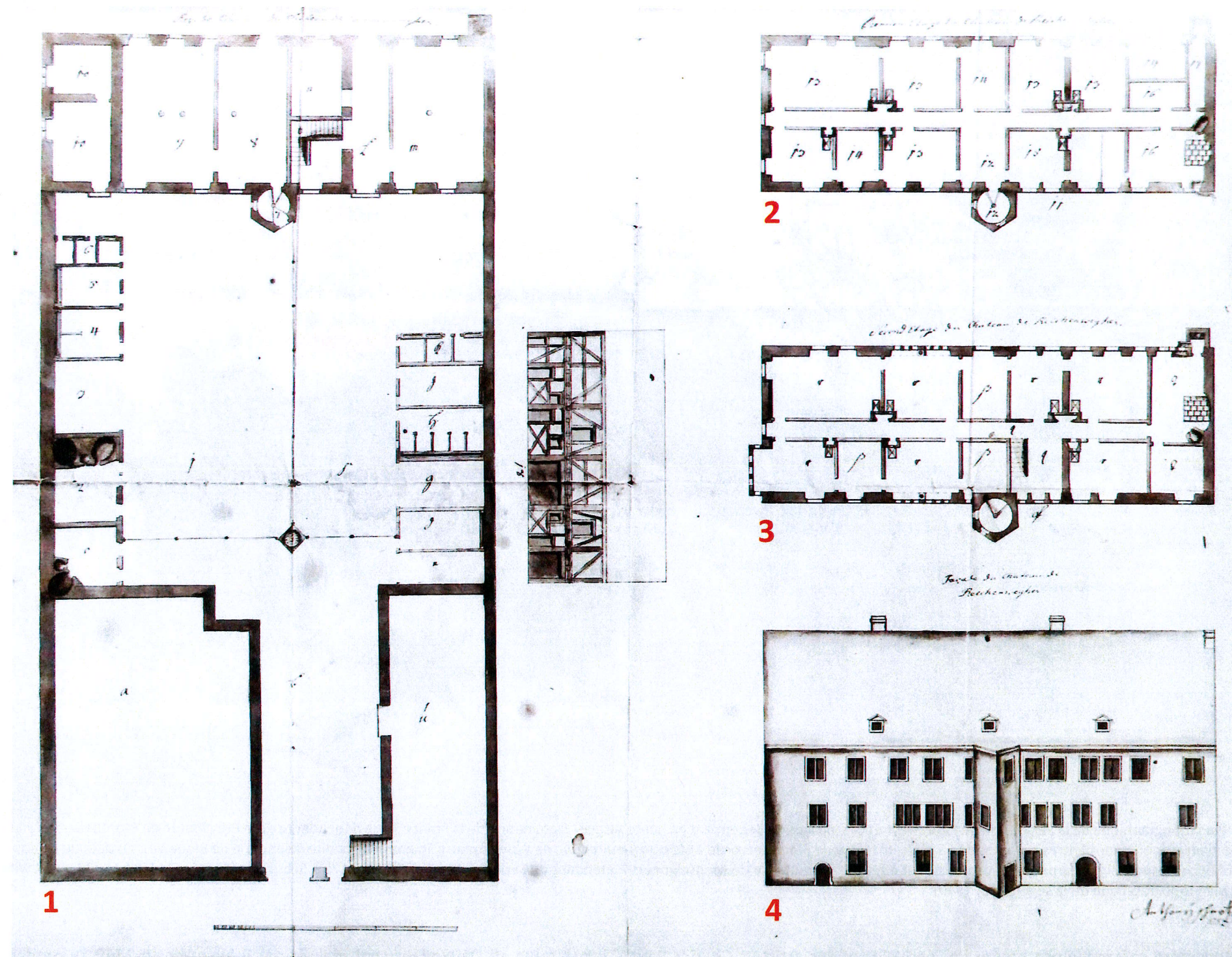
L'administration seigneuriale songe à réoccuper le château, mais ce dernier se trouve « dans un si affreux délabrement, qu'il est actuellement

inhabitable »³. Deux plans sont réalisés par Bregentzer en 1749, présentant l'un le château tel qu'il est aujourd'hui en 1749 », l'autre « tel qu'il conviendrait qu'il fût »⁴. Jugé sans intérêt, ce plan n'est pas réalisé et la réhabilitation est confiée entre 1752 à 1756 à l'architecte Antoine SCHROTZ.

3 Lettre du 4 août 1752 adressée par la Régence de Montbéliard au duc de Wurtemberg à Stuttgart, cité in ZEYER Fernand, *La vente des Biens nationaux à Riquewihr (1794-1797)*, Bulletin de la société d'Archéologie de Riquewihr, XIV, Colmar, 1930, p.69

4 AAC, Fonds Stoskopf, 34J384, « Château WURTEMBERG-MONTBÉLIARD », *Étude et suggestions sur le château de Riquewihr*, par les amis de l'histoire des PTT d'Alsace, avril 1970

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL



1 : « Rez-de-chaussée du château de Reichenweyer » ; 2 : « Premier étage du château de Reichenweyer » ; 3 : « Second étage du château de Reichenweyer » ; 4 : « Façade du château de Reinchenweyer », signé Anthony Schrotz, 1752 [Source: AAC, 1 Fi 389, *Riquewihr : plan du château*, 1752]

Presque la totalité des intérieurs est transformée en vue de sa modernisation en centre administratif. Les travaux consistent en « le creusement des caves ; le plâtrage des plafonds ; l'installation d'un sanitaire au sud sous la forme d'un édicule attenant ; l'installation de cheminées ; la création d'un escalier en bois pour séparer les entrées des deux étages ; la modification des portes et fenêtres extérieures avec réemploi des jambages »¹. En 1754, « il ne reste plus au maçon que de poser les pierres plates dans les cuisines et allées et de crépir et blanchir la maison en dedans et en dehors [...] et au charpentier à faire des lucarnes avec quelques petites réparations sur la toiture et l'escalier. »² Un cloisonnage supplémentaire sera également réalisé pour transformer les grandes salles de réception en pièces d'appartement.

En 1756, le prince ordonne la démolition de l'*Hederichsturm* située dans le jardin seigneurial, et ce malgré les protestations des habitants qui tiennent au maintien de leur muraille.

La vie politique de la ville se transforme à partir de 1788 où un décret royal remplace le Magistrat par une municipalité constituée de neuf membres que les Riquewihriens élisent le 7 avril. La première assemblée est présidée par André SCHMIDT en qualité de syndic.

La ville suit le mouvement national de la période en contribuant à la rédaction d'un « cahier de Doléances » en 1789. Ces premières revendications, qui sont davantage d'ordre économique que politique, concernent essentiellement l'exploitation des vignes. Le fondement de l'impôt n'est pas remis en cause, mais l'inégalité de sa perception si. Le ton change rapidement après la nuit du 4 août 1789, où est votée à l'Assemblée nationale la suppression des privilèges féodaux. Les Riquewihriens se divisent entre les fidèles de la maison de Wurtemberg et les partisans de la Constitution, qui revendiquent désormais l'abolition de la dîme et le libre usage des biens communaux.

Les événements donneront raison aux seconds. Dès 1790, un autel de la liberté est dressé sur le rempart. L'année suivante, c'est le banc seigneurial de l'église qui est brûlé par les révolutionnaires, à défaut, de pouvoir s'en prendre directement au « prince étranger » qui réside à Stuttgart.

En 1793, trois des cinq cloches de l'église Sainte-Marguerite sont déposées pour servir à la construction des canons ; l'établissement est dépouillé de tous ces ornements. L'ordre est également donné d'abattre toutes les croix du cimetière³.

1 AAC, E 2489, mentionné in : AAC, 34 J 384, *Étude et suggestions sur le château de Riquewihr*, par les amis de l'histoire des PTT d'Alsace, avril 1970.

2 Ibidem.

3 PFISTER Christian, *L'église de Riquewihr pendant la Révolution 1789-1799*, Bulletin de la société d'Archéologie de Riquewihr, XI, Colmar, 1926, pp.16-17.

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL



Autel de la Liberté, d'après un dessin à la plume du D^r Janès, 1790. Riquewihr est la seule ville d'Alsace à avoir conservé son autel révolutionnaire. Il se trouve dans le jardin lapidaire du château des Wurtemberg [Source : XVI^e bulletin de la Société d'Archéologie de Riquewihr, Colmar, 1932, p. 4]

En 1795, durant la période des guerres de la Révolution française (1792-1802), quatre-vingt-quinze Riquewihriens sont enrôlés dans l'armée républicaine⁴, combattant dans le clan adverse du Saint-Empire et du duc Charles II de Wurtemberg. Par le traité de Paris, signé le 7 août 1796, le duc renonce définitivement, au profit de la République française à toutes ses possessions sur la rive gauche du Rhin. La domination des Wurtemberg avait duré 472 ans.

LA VENTE DES BIENS NATIONAUX (1794-1797)

Le 4 février 1793, le département du Haut-Rhin ordonne le séquestre de tous les biens ecclésiastiques, appartenant aux seigneurs étrangers et aux immigrés. Ces biens sont inventoriés et vendus aux enchères entre 1794 et 1797⁵.

4 La ville compte 2000 âmes en 1789, in : ZEYER Fernand, *La vente des Biens nationaux à Riquewihr (1794-1797)*, Bulletin de la société d'Archéologie de Riquewihr, XIV, Colmar, 1930, p.13.
5 Pour le détail de l'inventaire des biens saisis, voir ZEYER Fernand, *Ibid*, 1930, pp. 13-87.



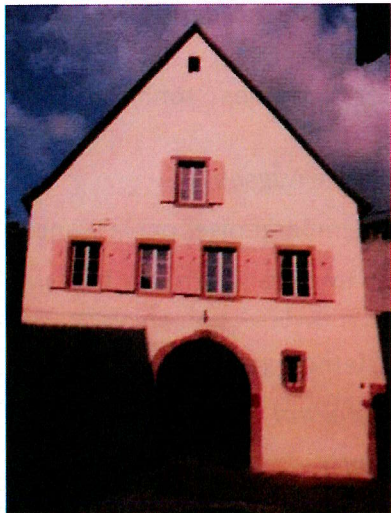
Biens provenant du duc de Wurtemberg	
Intra-muro	Extra-muro
1. Château et ses dépendances : a) Maison du greffe et sa tour; b) maison; c) bâtiment avec remise pour pressoir et deux écuries ; d) corps de logis; e) bâtiment servant de remise et d'écuries; f et g) hangars; h et i) basses-cours; k) jardin d'arbres fruitiers; l) jardins du fossé	Jardins : proche le moulin, Blenheimerveggarten, Beltzlaub, Hintergrabengarten, près la porte du bas Vignes: Sidenfaden, Engelkritt, Mandleh Forêts : Herrenwald Baerenhüttelguth
2. Ecuries seigneuriales	
3. Maison du receveur	
4. Maison du Marguiller	
5. Amthof	
6. Surintendance (ancienne église Notre-Dame)	
Biens provenant de Maximilien de Deux Ponts, comte de Ribaupierre	
Intra-muro	Extra-muro
7. Maison dimière	Domaine de Zielackerle
Biens ecclésiastiques ou d'étrangers	
Intra-muro	Extra-muro
8. Presbytère catholique de Riquewihr	Terrains de Christophe Hôhn Terrains de François Nicolas Spon Terrains Frédéric Biarowsky



Dépendance du château des Wurtemberg (e) vendue au titre des biens nationaux [Source : AFK, 2024]



Dépendance du château des Wurtemberg (e), ancienne maison du greffe vendue au titre des biens nationaux [Source : AFK, 2024]

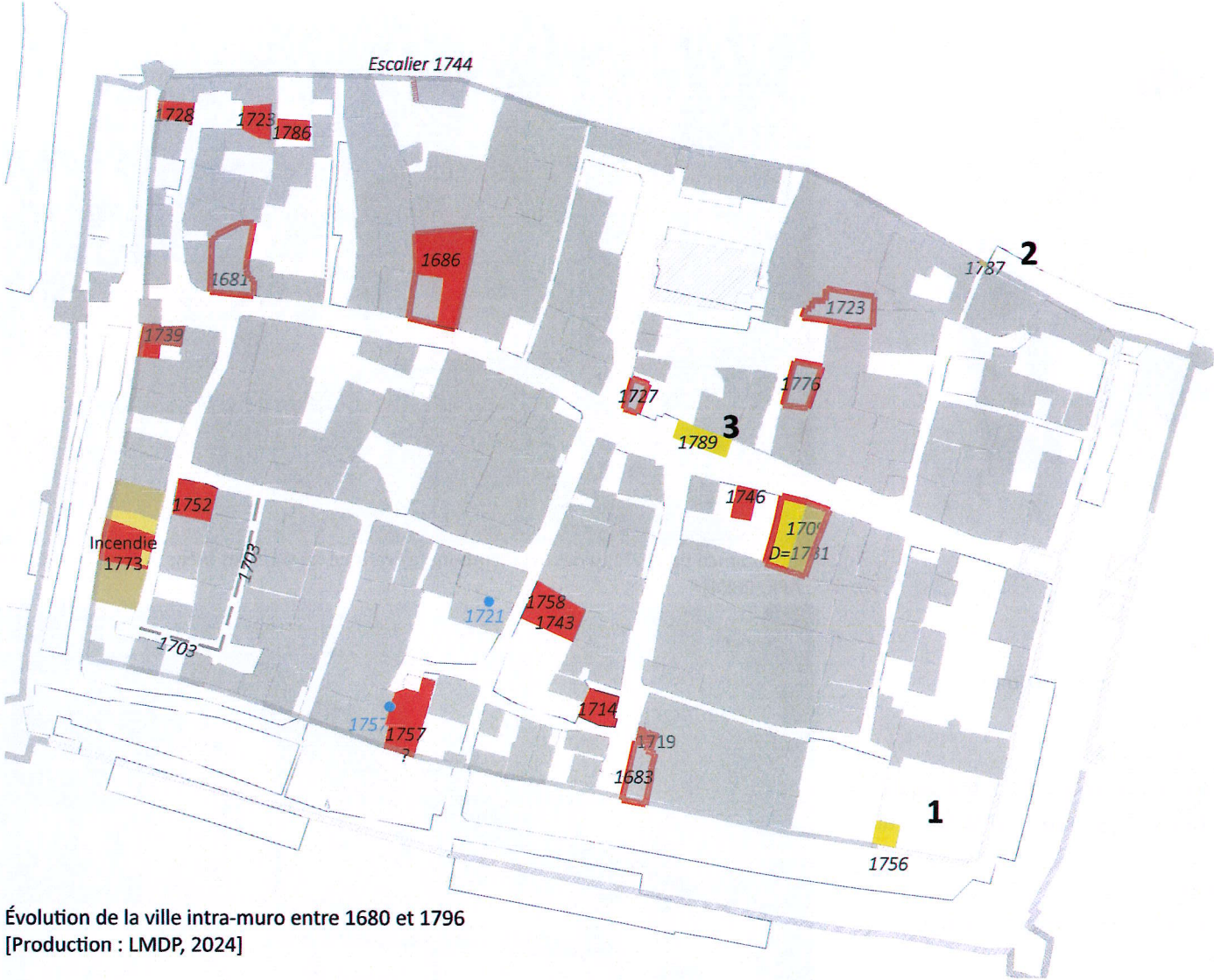


Anciennes écuries seigneuriales [Source : Bechler, 2014]



Ancienne maison du marguiller [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL



Sur la période courant de 1700 à 1799, l'historien Fernand Zeyer recense 16 maisons construites ou reconstruites à l'intérieur de l'enceinte. 30 maisons de la période s'installent à l'extérieur, dans le «nouveau Riquewihr» entre le XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle.

- Constructions antérieures à 1681
 - Constructions antérieures à 1681 faisant l'objet de travaux entre 1681 et 1796
 - Constructions entre 1681 et 1796
 - Destructions entre 1681 et 1796
 - Puits
- 1688 Millésimes



Chapelle du cimetière, reconstruite en 1752 avec des matériaux provenant du précédent bâtiment [Source : LMDP, 2024]



Maison au 44-46 rue du Générale-de-Gaulle, reconstruction en 1686 [Source : AFK, 2024]

1685, 16 sept. *Simultaneum* introduit par Louis XIV dans ses possessions alsaciennes. Le chœur de **Sainte-Marguerite** est cédé aux catholiques.

1688 Création de la confédération des tonneliers de Riquewihr.
Début de la guerre de la ligue d'Augsbourg.

1689-1701 Confiscation des terres wurtembergeoises par la France.

1697, 30 oct Traité de Ryswick qui met fin à la guerre de la Ligue d'Augsbourg.

1703-1714 Confiscation des terres wurtembergeoises par la France.

1703 Mention du hameau de **Bilsteintal**

1717 Mention du hameau de **Buhl**

1720 Mention du hameau **d'Ursprung**

1723-1748 Séquestre des biens des Wurtemberg sur les territoires annexés par la France.

1741 Destruction de la **chapelle du cimetière**.

1749, 30 avril Réalisation du plan terrier de la seigneurie de Riquewihr.

1750 Voltaire prête au duc Charles II Eugène de Wurtemberg plusieurs milliers de livres.

1752-1756 Travaux de restauration au **château** par l'architecte Antoine Schrotz. La **Hederichsturm** est détruite dans le cadre de ces travaux (1)

1753 Reconstruction de la **chapelle du cimetière**.

1760 Nouveau «plan et arpentage du ban de la ville de Richweyr.

1787 Ouverture d'une porte dans le pan nord de la muraille, dans le prolongement de la rue des Ecuries (2)

1788 Instauration d'une municipalité à Riquewihr.

1789 Destruction de l'ancien hôtel de ville (3)

1790 Érection d'un autel de la Liberté, conservé dans le jardin lapidaire du château.

1790-1792 Dissolution des corporations.

1793-1797 Mise sous séquestre et vente des biens seigneuriaux, ecclésiastiques et étrangers et vente au titre des biens nationaux.

1795, 22 août Riquewihr devient chef-lieu de canton.

1796, 7 août Traité de Paris: les seigneuries de Riquewihr et de Horbourg sont intégrées définitivement au territoire français.

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL

RIQUEWIHR DE LA RÉVOLUTION À LA FIN DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

VIE POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE

Entre 1795 à 1800, Riquewihr devient le chef-lieu éphémère du canton. Son conseil se réunit alors dans le corps de logis de l'ancien château que loue la municipalité.

Dans la dernière décennie du XVIII^e siècle, la ville est dévalisée à plusieurs reprises par le passage des sans-culottes puis de l'armée du Rhin. Les batailles menées sous le Premier Empire arrachent à Riquewihr dix-huit soldats, qui périssent en Russie ou dans les combats au nord de la France. Lors de l'invasion de 1814-1815, la ville est encore affaiblie par les réquisitions répétées des armées, mais elle maintient sa nationalité française. Les mauvaises récoltes de la période détériorent encore la situation locale.

Les discordes de la période révolutionnaire tendent à l'apaisement au début du XIX^e siècle. Les Riquewihriens, qui nourrissent d'ardents sentiments républicains et libéraux, soutiennent la révolution de février 1848. Opposé à Louis Bonaparte, ils protestent contre l'expédition de Rome en 1849 et soutiennent l'insurrection du 15 juin 1849, rapidement jugulée, de Ledru-Rollin à Paris. Cette opposition leur coûtera la dissolution de leur garde mobile et la destitution du maire.

La population de la ville décline progressivement tout au long du XIX^e siècle. Le manque de travail dans les vignes incite les jeunes à immigrer dans les grandes villes. Vingt-huit d'entre eux feront la route jusqu'en Amérique et en Afrique du Nord entre 1850 et 1855¹.

Les Riquewihriens votent majoritairement contre le plébiscite soumis le 8 mai 1870 par Napoléon III pour l'approbation de ses réformes, conscients que le « oui » les entrainerait à nouveau dans une guerre que la cité n'est pas en mesure de disputer. Ils ne s'y trompaient pas, car dès le 19 juillet 1870, l'Empire déclare la guerre à la Prusse. Le sort de Riquewihr rejoint celui des territoires de l'Alsace-Lorraine annexés à l'Empire germanique à l'issue du traité de Francfort du 10 mai 1871.

La ville parvient à s'accommoder de la situation et retrouve même une certaine renommée à la fin du XIX^e siècle grâce à la qualité de ses vins qui remportent plusieurs récompenses dans les différents congrès et expositions viticoles. En 1908, elle reçoit même la visite de l'empereur Guillaume II.

Durant la Première Guerre mondiale, Riquewihr se tient relativement

1 VOEGEL Raymond (Abbé), *Riquewihr : son histoire, son institution, ses monuments*, 1980, 2^e édition, p.66

éloignée des lignes de combat et sert de lieu de ravitaillement et de repos aux troupes. Elle déplore toutefois la perte de cinquante-trois soldats qui tombent sur les lignes de front au côté de l'armée allemande. Le territoire impérial d'Alsace-Lorraine retourne à la France à l'issue du traité de Versailles signé du 28 juin 1919. Riquewihr accueille deux mois plus tard le président Raymond POINCARÉ en visite dans la région.

ARCHITECTURE ET URBANISME

Depuis le XVIII^e siècle, la défense du territoire ne se joue plus à l'échelle de la ville, entraînant l'abandon et parfois la démolition des anciennes enceintes fortifiées, dont l'entretien coûteux n'est plus jugé utile. Dès 1804, on procède à la démolition au sud de la tour des Bourgeois, où étaient emprisonnés les bourgeois de la ville, ainsi que de la porte dite « des pucelles », pour l'aménagement d'un nouveau passage baptisé porte de Kientzheim. Ces démolitions ne se font pas sans susciter la colère des habitants, nécessitant le déplacement du préfet du Haut-Rhin, Félix DESPORTES, en 1806 pour arbitrer ce conflit engagé entre les habitants et la municipalité. DESPORTES fait dresser un état de conservation des murailles et décide en 1807 qu'une réparation partielle en serait réalisée. Une portion du système défensif est ainsi progressivement démolie dans le courant du XIX^e siècle, en fonction des nouvelles contraintes d'aménagement urbain que la ville moderne nécessitait.

En 1807, l'ancien fossé est transformé en une promenade ombragée plantée de tilleul. L'année suivante, la mairie rachète l'ancienne tour qui recouvre la porte basse et la fait démolir pour la construction du nouvel hôtel de ville qui sera achevé en 1809. En 1835, le talus occidental est doté d'un large escalier. En 1848, c'est une brèche dans le prolongement de la rue du Cheval qui est ouverte.



L'aménagement de la place à l'Est, de la ville aujourd'hui place Fernand Zeyer, et la façade de l'hôtel de la ville à la fin du XIX^e siècle [Source : DRAC Grand Est, Pôle des patrimoines, Denkmalarchive DKM277B005_002]

De nouvelles dépenses sont engagées en 1827 pour la consolidation de l'enceinte, mais c'est un entretien qui coûte cher et d'autres chantiers prioritaires requièrent l'attention de la communauté. C'est le cas de Sainte-Marguerite, qui présente des signes de détérioration inquiétants, causés par les nombreux mouvements de révoltes et de guerres et que les finances précaires de la commune peinent à remettre en état. À la fin des années 1820, l'architecte PÉTIN est sollicité par la municipalité pour établir le diagnostic de l'édifice. Celui-ci déclare l'urgence des travaux pour sauver le bâtiment de la ruine, mais rien n'est acté à la municipalité avant 1840. L'accès à l'édifice est interdit en 1833 en raison des multiples lézardes qui menacent dans la nef et le lieu de culte est transféré temporairement dans la chapelle du cimetière. Le 16 avril 1840, le conseil municipal opte pour la construction d'une nouvelle église et lance un concours d'architecte. Le 15 mai 1842, il est finalement décidé de mettre un terme au *simultaneum* et de construire un temple et une église.



Temple protestant reconstruit entre 1846 et 1849 par l'architecte GIROY sur la place des Trois-Eglises, à l'emplacement de la première église Sainte-Marguerite. La tour du clocher, qui n'est achevée qu'en 1859 est sans doute signée par l'architecte LAUBSER [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL

Le projet de l'architecte Jean-Baptiste GIROY, successivement revu par François-Louis LAUBSER, est retenu pour la construction des deux édifices. Les deux chantiers de construction ne démarrent qu'en 1846. L'église, qui est construite en dehors de l'enceinte, dans le prolongement méridional de la rue de la Première-Armée, est achevée en 1849. Le temple protestant est reconstruit durant la même période presque à l'emplacement du précédent bâtiment, sur la rue des Trois-Églises. Il ne sera pleinement terminé qu'en 1859 avec la construction de la tour du clocher.



Église Sainte-Marguerite construite en dehors de l'enceinte de la ville entre 1846 et 1849 par l'architecte Giroy [Source : LMDP, 2024]

L'époque de l'annexion allemande voit naître à Riquewihr les premières mesures de protection et de conservation de la cité, en réaction à la menace que représente la modernisation de la ville. En opposition au conseil municipal qui acte dans les années 1870 la démolition du Dolder pour faciliter la circulation des voitures, le Franco-Bavarois Charles WINKLER (1834-1908), architecte et conservateur des monuments historiques d'Alsace, en exige la conservation et permet sa restauration en 1877.

Le secteur de la muraille à l'est de la ville est quant à lui définitivement transformé en 1882 avec la destruction du mur du rempart et le comblement du fossé. Un nouveau bureau de poste en style néo-alsacien est construit dans ce secteur en 1896.



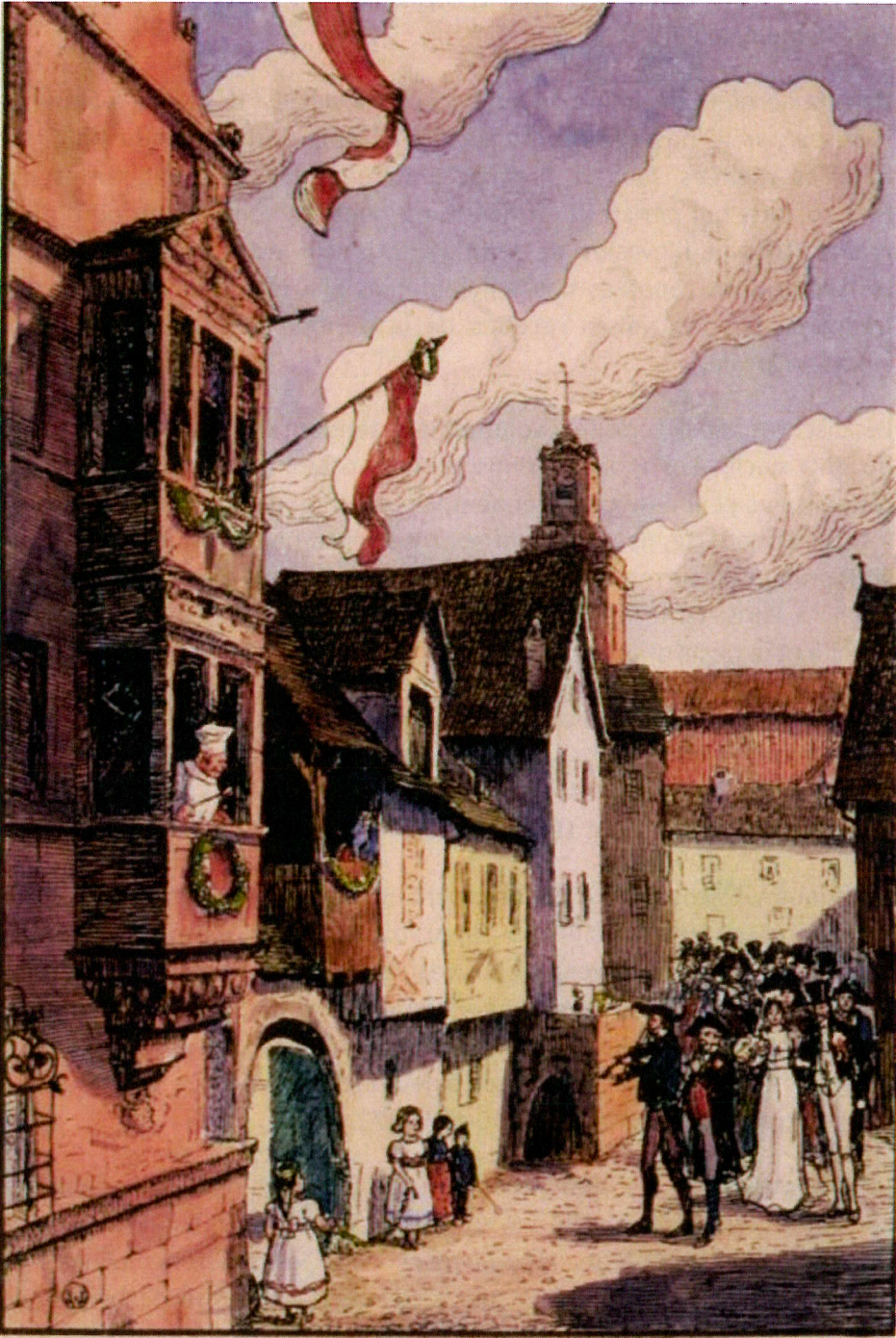
G. H. Saile, Vue du bureau de poste autour de 1900 [Source : DRAC Grand-Est, Pôle des patrimoines, *Denkmalarchiv*, DKM277 A001_001, cliché n° 836860Z]

Entre 1871 et 1918, l'administration allemande de la *Denkmalpflege* pourvoit à la protection de cinquante monuments dans le Haut-Rhin¹. Les travaux de Charles WINKLER, et notamment la publication en 1898 d'une nouvelle liste d'édifice à protéger, seront remarquables dans ce domaine². À cette même date, la société archéologique de Riquewihr est créée, sous l'impulsion de Fernand ZEYER, et œuvre vaillamment depuis cette période pour la conservation et la restauration du vieux Riquewihr.

¹ LEFORT Nicolas, *Les nouvelles protections de monuments historiques en Alsace pendant l'entre-deux-guerres : un enjeu national*, in : Livraisons de l'histoire de l'architecture, 33, 2017 [en ligne]

² IGERSEIM François, *Charles Winkler, architecte des Monuments historiques et conservateurs*, in Documentation et patrimoine DRAC Grand Est, Openedition, en ligne.

La protection des édifices concerne en premier lieu les architectures médiévales et militaires. Trois ensembles sont protégés comme monuments historiques par la *Denkmalpflege* à Riquewihr durant cette période : le château de Bilstein le 6 décembre 1898, une partie des fortifications comprenant le Dolder et la tour des Voleurs le 22 février 1900, puis le château des Wurtemberg le 23 février suivant.



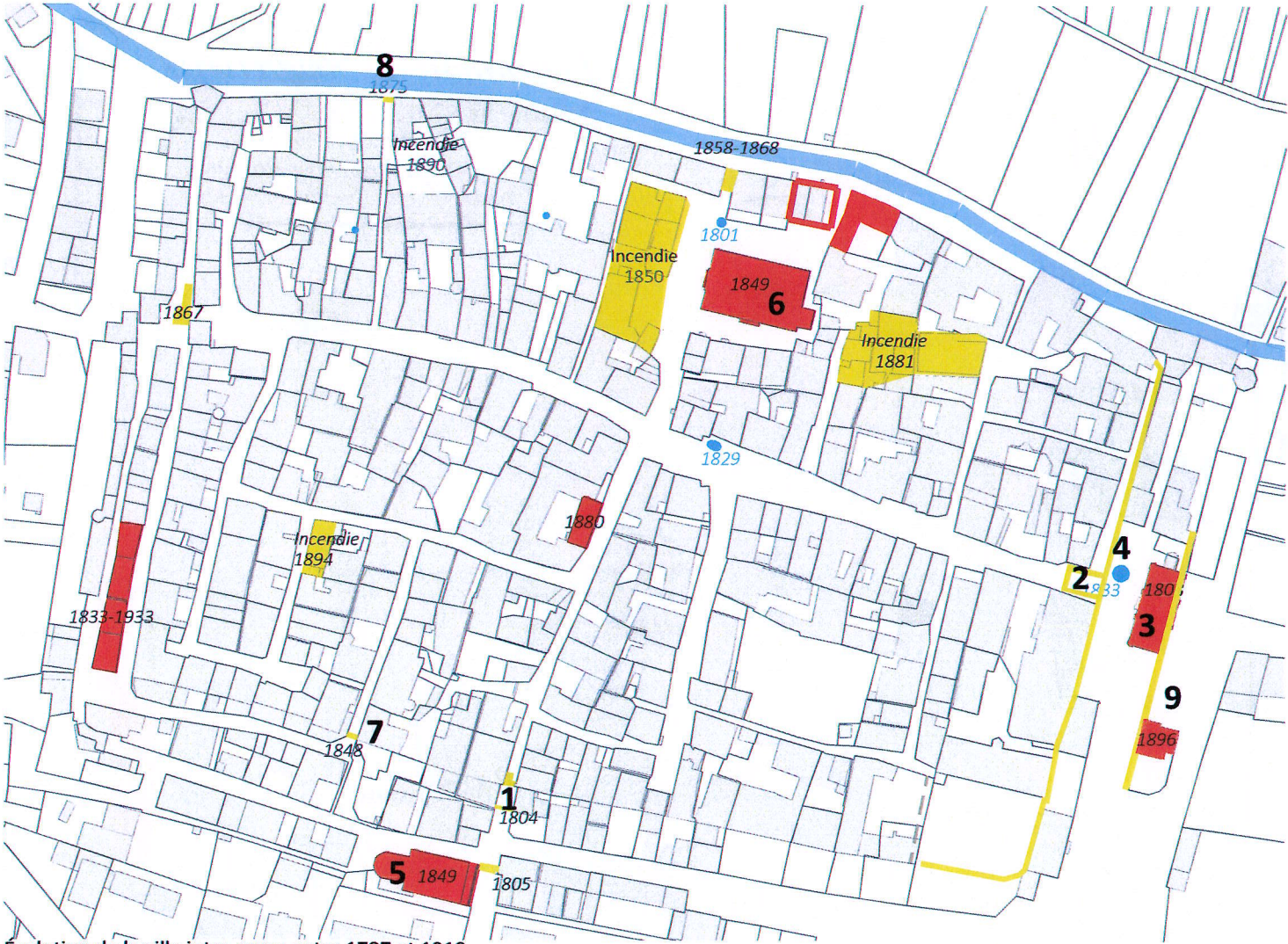
Riquewihr, le 26 septembre 1903 [Source : BNUS, NIM01757]

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL



«Commune de Riquewihr, section G dite La Ville, terminée sur le terrain en mai 1833 par Maurice Rossat géomètre du cadastre» [Source: AAC, 3P 471, Cadastre napoléonien, Riquewihr, 2 ff., 1833]

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL



Sur la période comprise entre 1800 et 1899, Fernand Zeyer recense 7 maisons à l'intérieur de l'enceinte et 18 construites en dehors.

- Constructions antérieures à 1797
- Constructions antérieures à 1797 faisant l'objet de travaux entre 1797 et 1919
- Constructions entre 1797 et 1919
- Destructions entre 1797 et 1919
- Puits

1688 Millésimes

Évolution de la ville intra-muro entre 1797 et 1918
[Production : LMDP, 2024]



Bâtiment au 3 rue de la Première-Armée, construit en 1880 [Source : AFK, 2024]

1804-1805 Démolition de la **tour des bourgeois** qui servait d'ancienne prison et de la porte des pucelles et ouverture de la porte de Kientzheim (1)

1808 Démolition de la **porte basse** (2)

1808-1809 Construction du nouvel **hôtel de ville** (3)

1817 Occupation du château par un «institut d'éducation»

1833 Construction de la **fontaine de la place Voltaire**. Elle remplace la fontaine du Château (*Schlossbrunnen*) (4)

1834 La commune achète le premier étage du château pour y installer les écoles de garçons, protestante et catholique.

1846-1849 Construction de la nouvelle église (5) et du temple (6) par les architectes Jean-Baptiste Giroy et François Louis Laubser

1848 Ouverture de la muraille sur la rue du cheval (7)

1861 La commune achète l'ensemble du **château**.

1871 La ville passe sous domination prussienne.

1875 Ouverture d'une porte dans la muraille nord dans le prolongement de la rue des Cordiers (8).

1882 Destruction du mur extérieur des remparts à l'est et comblement des fossés (9).

1896 Création du **bureau des postes** (9)

1898 Création de la société d'archéologie par Fernand Zeyer (1874-1969), qui empêche la destruction de demeures et permet leur restauration.

1898, 6 déc Protection du **château de Bilstein**.

1900, 22 fév. Protection partielle de l'enceinte.

1900, 23 fév Protection du **château des Wurtemberg** et restauration du pignon.

1908 Visite de l'empereur Guillaume II à Riquewihr.

1913 Découverte des tombes de l'Oberberg.

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL

RIQUEWIHR DEPUIS 1918

L'ENTRE-DEUX-GUERRES ET LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Après un demi-siècle de séparation d'avec la France, l'Alsace-Moselle est placée dès 1919 sous l'administration transitoire d'un commissariat général de la République chargé d'assurer l'intégration des trois départements au sein de la Troisième République. Cette institution, qui se maintient jusqu'en 1925, va mettre en place des mesures drastiques pour le rattachement culturel et politique des populations en majorité germanophones. Elle impose en effet le français dans l'administration et à l'école, catégorise les citoyens en fonction de leur degré de francophilie et expulse hors du territoire les habitants décrétés trop « Allemands ».

Cette situation d'apaisement relatif prend fin à l'automne 1939 avec la montée des tensions franco-allemandes et la préparation au conflit le long de la ligne Maginot. Après l'attaque-éclair opérée par l'Allemagne le 10 mai 1940, l'Alsace-Moselle est intégrée *de facto* au troisième Reich le 27 novembre 1940. Riquewihr, qui se tient éloignée des zones d'enjeux stratégiques, sera épargnée par les combats, contrairement aux villages avoisinants qui seront pour certains presque entièrement rasés à l'instar d'Ammerschwahr. La ville est libérée par les soldats américains en décembre 1944, mais l'apaisement n'advient qu'avec la libération de Colmar en février 1945 et le retrait des troupes allemandes sur la rive droite du Rhin en avril 1945.

LA RECONSTRUCTION

Urbanisme

La paix revenue, la commune est tenue de mettre rapidement en place un plan d'aménagement du territoire, par arrêté du préfet du Haut-Rhin daté du 9 avril 1947¹. Le mois suivant, la ville informe la préfecture qu'elle a désigné les architectes-urbanistes Charles-Gustave STOSKOPF (1907-2004) et Charles-Henri ARNHOLD (1906-1960) pour l'accomplissement de cette mission². Un nouveau plan topographique de la ville est levé dès 1947 par le géomètre Hummel, complété dès 1951 par le réseau de voirie et de lotissement programmé par Stoskopf dans le faubourg situé à l'est de la ville, le long de la route du cimetière qui longe le Sembach³.

Le secteur entre les remparts et la future avenue Méquillet au sud de la ville avait commencé à s'urbaniser durant l'entre-deux-guerres et les

¹ AAC, 34J 295 : « École maternelle ».

2 AAC, 34J 295, « École maternelle », l'arrêté municipal est pris le 22 mai 1947.

3 AAC, 34 J 1663 : « Plans d'aménagement ».



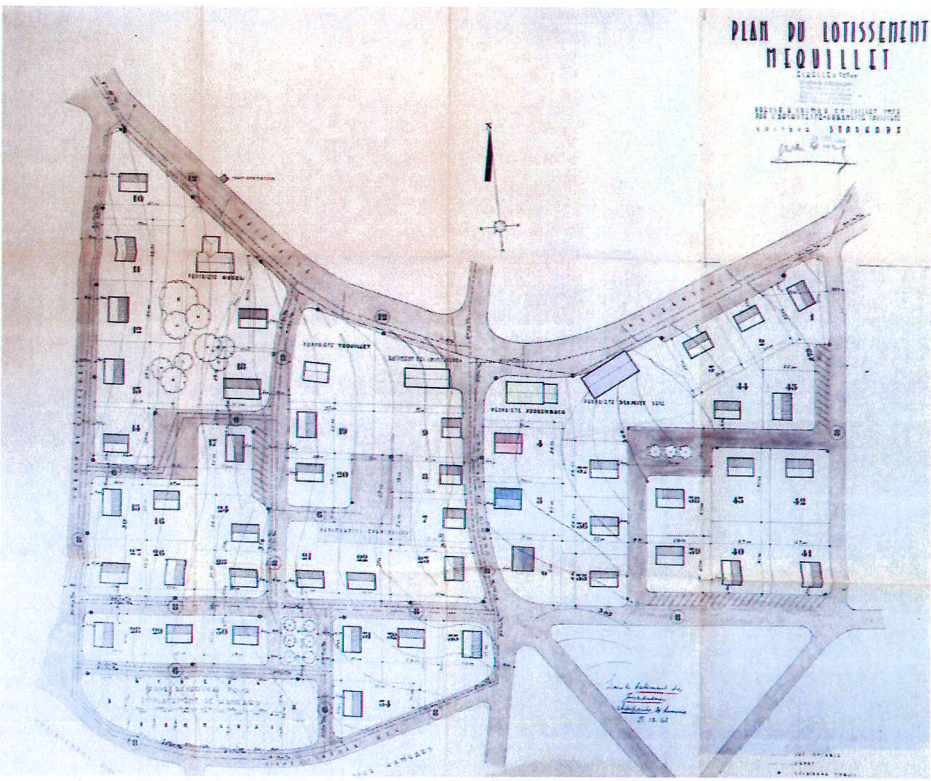
Plan topographique régulier de la commune de Riquewihr, dressé par Ch. Hummel, géomètre-expert à Colmar en décembre 1947, complété en 1951 [Source: AAC, Fonds Stoskopf, 34 J 1663, *plans d'aménagement*]

années 1950, aux dépens des terres agricoles. Stoskopf est à l'initiative du profilage de cette avenue dans la seconde moitié des années 1950. Ce chemin, déjà visible dans le plan de Mérian en 1643, qui se signale par une allure sinueuse, est rectifié par l'architecte en une forme courbe plus franche. Ces travaux s'inscrivent dans le cadre du projet de construction d'un nouvel ensemble au sud de l'avenue, nommé « lotissement Méquillet », que l'architecte signe en juillet 1957⁴. Le plan présente neuf îlots de dimensions

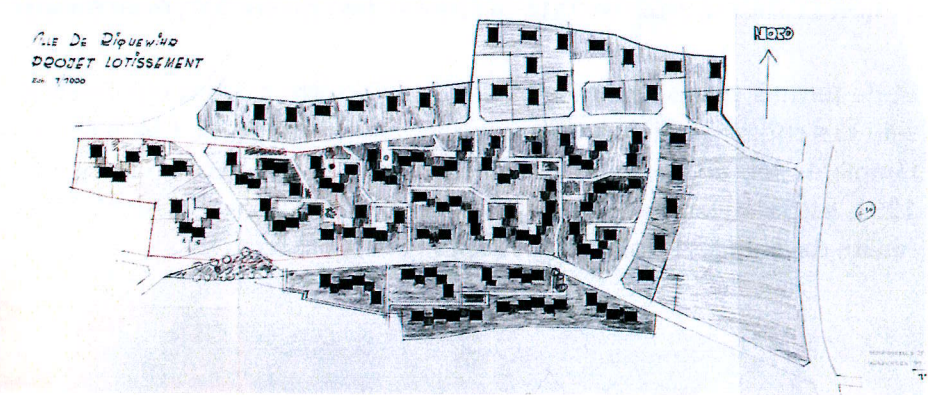
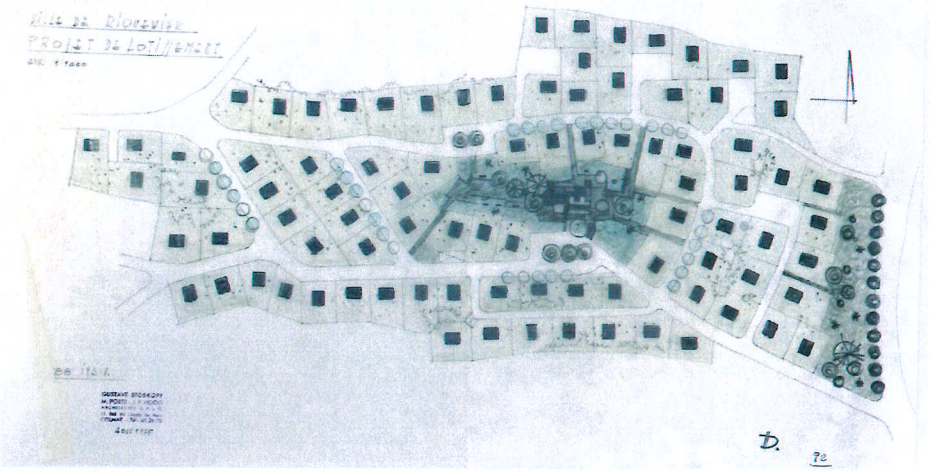
4 SHAR, SHAR 7 FZ 2 : *Histoire architecturale de Riquewihr : généralité sur les maisons et la protection du site*, « Plans de Riquewihr ».

et de formes variables, articulés par une desserte de rues qui s'insère au sein des chemins anciens. À l'exception du tracé de la rue Méquillet et de l'implantation de quelques parcelles, ce plan d'aménagement, validé en 1963, est relativement peu suivi et l'occupation de ce secteur s'opère en réalité davantage en fonction des opportunités foncières.

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL



Projet de plan du lotissement Méquillet, Gustave Stoskopf, juillet 1957 - 35 janvier 1963 [Source: SHAR, SHAR 7 FZ 2, *Histoire architecturale de Riquewihr : généralité sur les maisons et la protection du site, Plans de Riquewihr*]



Projets de lotissement, relatif au lotissement des Vergers, 1975 [Source : AAC, 34 J 2335, 1975]

Durant les Trente Glorieuses, la ville se développe le long des axes méridionaux, à l'est et sur les coteaux à l'ouest, grignotant progressivement sur les vignobles les moins rentables. L'implantation de ces ensembles pavillonnaires, souvent situés en milieu de parcelle, révèle davantage une occupation spontanée par les habitants, au grès des opportunités, qu'elle ne semble être le fruit d'un aménagement programmé.

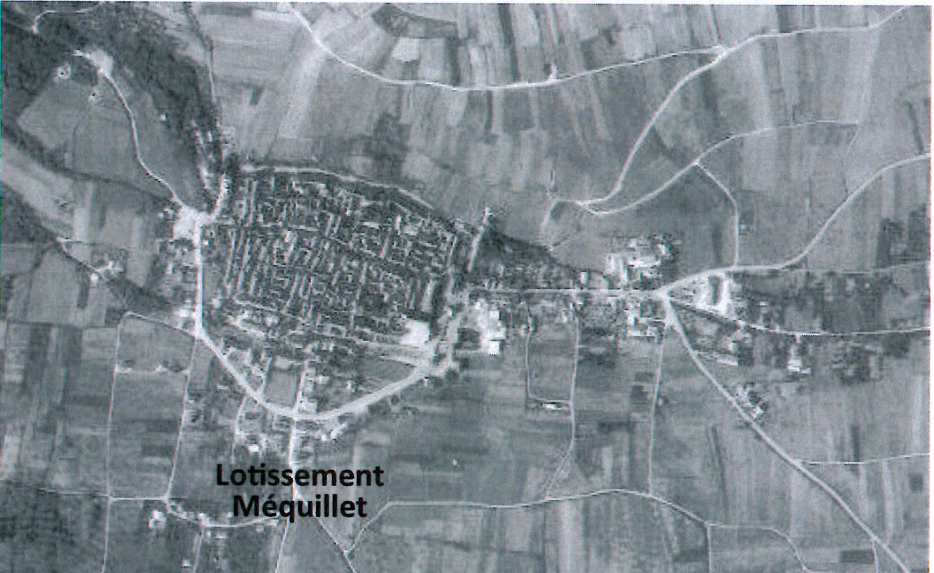
Un autre projet de lotissement pavillonnaire daté de 1975 et signé de STOSKOPF est conservé dans les archives départementales du Haut-Rhin¹. Il s'agit de l'aménagement du « lotissement des Vergers » situé vers la sortie est de la ville. Le dessin de STOSKOPF est caractéristique de sa production de la fin des années 1960 et du début des années 1970, qui témoigne de son aspiration à « varier les paysages urbains », à « assouplir le tracé des voies, sans altérer la géométrie des édifices », à définir au sein d'un « tracé en forme de boucle close [...] nettement deux zones : les maisons individuelles [...] implantées à l'extérieur de la boucle et les équipements publics ou les immeubles collectifs [...] à l'intérieur de son périmètre »². En définitive, seul l'ilot central de ce lotissement sera mis en œuvre, dans sa forme globale, mais non dans son organisation intérieure.

Au XXI^e siècle, l'urbanisme se poursuit avec la construction d'un nouveau quartier d'habitation, plus proche du centre ancien, situé au-dessus de la place des Charpentiers, à l'ouest de la ville. Le projet est porté en 2001 par l'association foncière immobilière.

Le développement lent, mais effectif de la ville en dehors de ses murailles, malgré une population qui diminue, conduit de fait à l'abandon des logements du centre ancien. Pour endiguer le phénomène de désertification et de délabrement, la ville met en place entre 1985 et 1988 une opération programmée pour l'amélioration de l'habitat (OPAH) qui permet la restauration cent-cinq logements à l'intérieur de l'enceinte.



Vue aérienne en 1934 [Source : IGNF, Remonterletemps.ign.fr; assemblage : LMDP]



Vue aérienne en 1966 [Source : IGNF, Remonterletemps.ign.fr]



Vue aérienne en 1979 [Source : IGNF, Remonterletemps.ign.fr]

1 AAC, 34 J 1663/2290/2335 : « Plans d'aménagement ».
2 BOLLE Gauthier, *Un acteur de la scène professionnelle des Trente Glorieuses, de la Reconstruction aux grands ensembles : l'architecte alsacien Charles Stoskopf (1907-2004)*, Université de Strasbourg, 2014, p. 325.

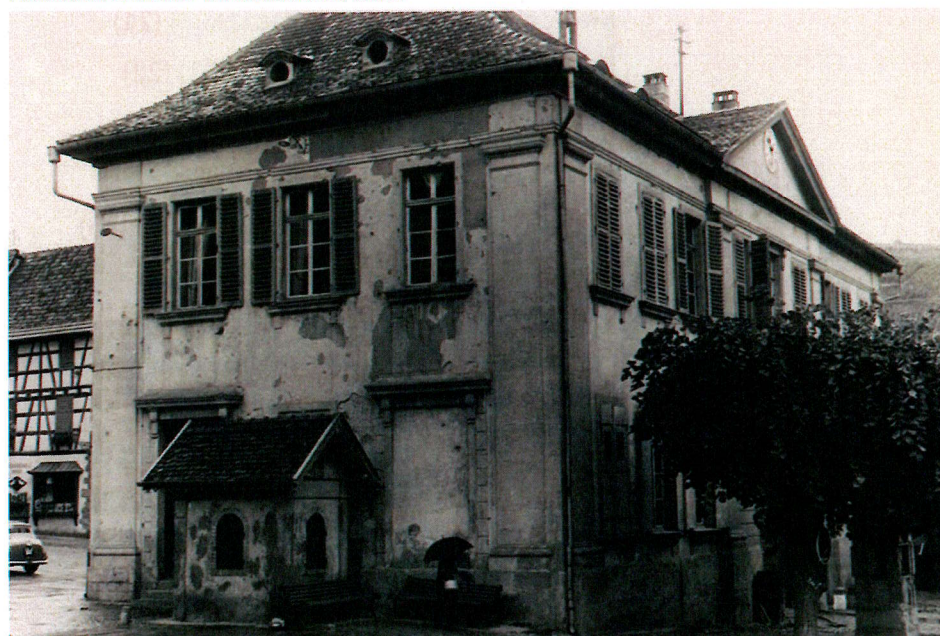
DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL

Projets architecturaux

En parallèle des programmes d'aménagement urbain, et somme toute peu mis en œuvre, Gustave STOSKOPF signe les plans de plusieurs équipements et édifices publics de la ville, tous empreints d'un style régionaliste. En 1952, il réalise les plans d'une « cabane pour le guide touristique de Riquewihr »¹ ainsi que de la nouvelle école maternelle², de l'école primaire en 1955-1956³, de la maison du garde forestier en 1957⁴, d'un « garage pour moto-pompe » pour pompiers sur la rue des remparts en 1958⁵, d'un bâtiment d'habitation pour le personnel enseignant en 1962-1966⁶ et du poste de gendarmerie en 1974⁷.

STOSKOPF travaille également avec une clientèle privée à Riquewihr jusque dans les années 1980, mais c'est essentiellement à son collaborateur de Colmar, Michel PORTE, qu'il confie ces dossiers. Ce dernier signera au total, seul ou en collaboration, 25 des 35 dossiers de l'agence Stoskopf à Riquewihr entre 1952 et 1980.

Restaurations architecturales



Dommages de guerre causés sur l'hôtel de ville, vers 1939-1940 [Source : DRAC Grand-Est, Pôle des patrimoines, *Denkmalarchiv*, DKM277B005_006]

La communauté de Riquewihr entame après la guerre un patient travail de reconstruction. Les duels d'infanterie avaient causé des pertes matérielles importantes en ville : sept maisons avaient été entièrement détruites, cent-

- 1 AAC, 34 J 295 : « École maternelle » [Sic], 1952.
- 2 AAC, 34 J 295 : « École maternelle », 1952-1956.
- 3 AAC, 34 J 307 : « École primaire, 1955-1956.
- 4 AAC, 34 J 236 : « Maison du garde-forestier », 1957.
- 5 AAC, 34 J 58 : « Bains municipaux » [Sic], 1958.
- 6 AAC, 34 J 1088 : « Bâtiment d'habitation pour le personnel enseignant », 1962-1966.
- 7 AAC, 34 J 1204 : « Aménagement d'un poste de gendarmerie », 1974.

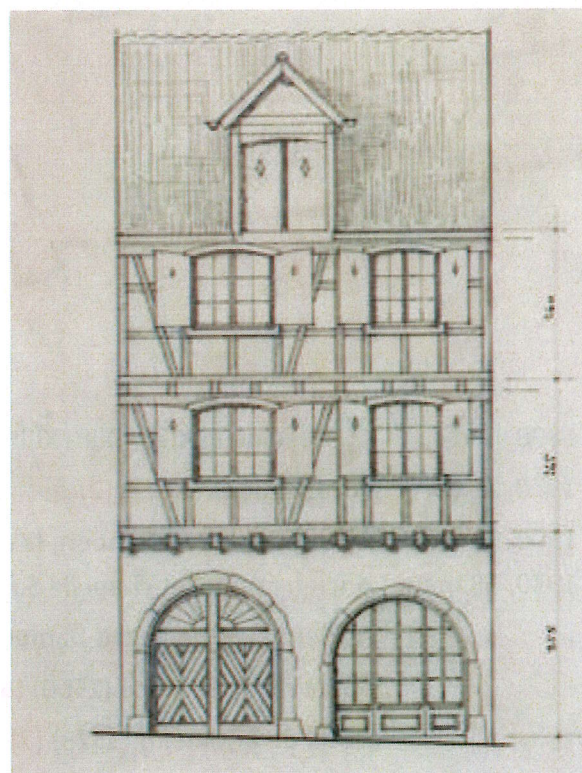
deux sérieusement endommagées et cent-treize légèrement touchées⁸. La Société d'Histoire et d'Archéologie de Riquewihr jouera un rôle majeur dans la reconstruction de la ville dans le respect des règles de l'art et parviendra à lui faire conserver son aspect Renaissance que nous lui connaissons. En parallèle, il faudra à la cité viticole remettre en état ses terrains, ses vignes et ses plantations dévastées par les chars et les obus.

L'architecte Gustave STOSKOPF travaille sur la restauration de plusieurs édifices de la ville : le réaménagement de la mairie 1953-1954⁹, la restauration de la propriété Mequillet au 5 rue des Écuries en 1954-1963, la restauration du presbytère en 1962¹⁰, la maison de la Sage-Femme en 1962-1963¹¹ et le projet d'aménagement d'un Musée dans le château des Wurtemberg en 1969-1970¹².

L'architecte Charles-Henri ARNHOLD, associé avec STOSKOPF à la reconstruction de la ville, signe plusieurs projets de restauration conservés dans le fond documentaire de la *Denkmalarchiv*, tels que l'immeuble de Spenlinhauer sur la rue du Général-de-Gaulle en 1960, ou le bâtiment « le Relais », au n° 3 de la même rue.

- 8 VOEGELI Raymond (Abbé), *Riquewihr : son histoire, son institution, ses monuments*, 1980, 2^e édition.
- 9 AAC, 34 J 345 : « Mairie », 1953-1954.
- 10 AAC, 34 J 1635 : « Presbytère protestant », 1962.
- 11 AAC, 34 J 307 : « Maison de la sage-femme », 1962-1963.
- 12 AAC, 34 J 384 : « Château Wurtemberg-Montbéliard », 1969-1970.

Projet de restauration de l'immeuble de Spenlinhauer, façade sur la rue du Général-de-Gaulle, daté et signé Arnhold mars 1960 [Source : DRAC Grand-Est, Pôle des patrimoines, *Denkmalarchiv*, RAR_277_B009_003]



Les protections patrimoniales

Sur le volet culturel, l'administration des Beaux-Arts, qui est rattachée au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en 1925, décide de régulariser la législation des monuments historiques d'Alsace en les alignant sur la loi de 1913¹³. Cette mesure est suivie plus une décennie plus tard par le vote de la loi du 20 mars 1929, « ayant pour objet d'introduire dans les départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle les dispositions législatives et réglementaires concernant les monuments historiques et relatives aux immeubles ». Le 16 février de l'année suivante est publiée au *Journal Officiel* la liste des immeubles ayant fait l'objet d'une protection antérieure, durant les périodes française et allemande. Sur Riquewihr, cette mesure de classement s'applique au château de Bilstein, celui des Wurtemberg, ainsi qu'à une partie des fortifications.

La loi de 1929 conduit également à la mise en place d'un inventaire supplémentaire sur les départements concernés. La mission est confiée aux deux Alsaciens Paul LECHTEN et Louis MULLER, nommés inspecteurs des monuments historiques en 1930. La protection de vingt-huit immeubles à Riquewihr en date du 18 mars 1930 est sans doute le fruit de ce travail. Il s'agit pour la plus grande partie d'entre eux d'immeubles inscrits partiellement sur la liste supplémentaire des monuments historiques. La protection concerne généralement les façades sur rue et les couvertures, parfois les façades sur cour. La liste paraît conséquente, mais comme le souligne Nicolas LEFORT, « dans cette région frontalière à nouveau française, les nouvelles protections constituent un enjeu national particulièrement important puisqu'il s'agit pour l'administration française des Beaux-Arts de montrer l'appartenance du patrimoine alsacien au patrimoine national et de le remettre sous le contrôle du service des monuments historiques »¹⁴.

Dans la période qui suit la Seconde Guerre mondiale, la ville de Riquewihr est largement pressentie par le ministère de l'Éducation nationale pour obtenir un classement au titre des sites¹⁵. La proposition est encore trop précoce pour la commune qui souhaite en priorité mettre en place un projet de reconstruction et d'aménagement de son territoire. La protection au titre de site du centre ancien ne sera actée en définitive que le 14 mai 1970 sous la forme d'une inscription.

La politique de protection au titre des monuments historiques se poursuit après les années 1930 avec l'inscription et le classement de treize nouveaux édifices ou ensemble architecturaux, portant le nombre de protections à quarante-deux depuis 1995. Beaucoup d'anciennes protections sont également revues et complétées.

Il reste à souligner que la protection et la conservation du « vieux Riquewihr » n'auraient pu s'accomplir sans l'investissement remarquable de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Riquewihr, des politiques de la ville et de la contribution de ses habitants.

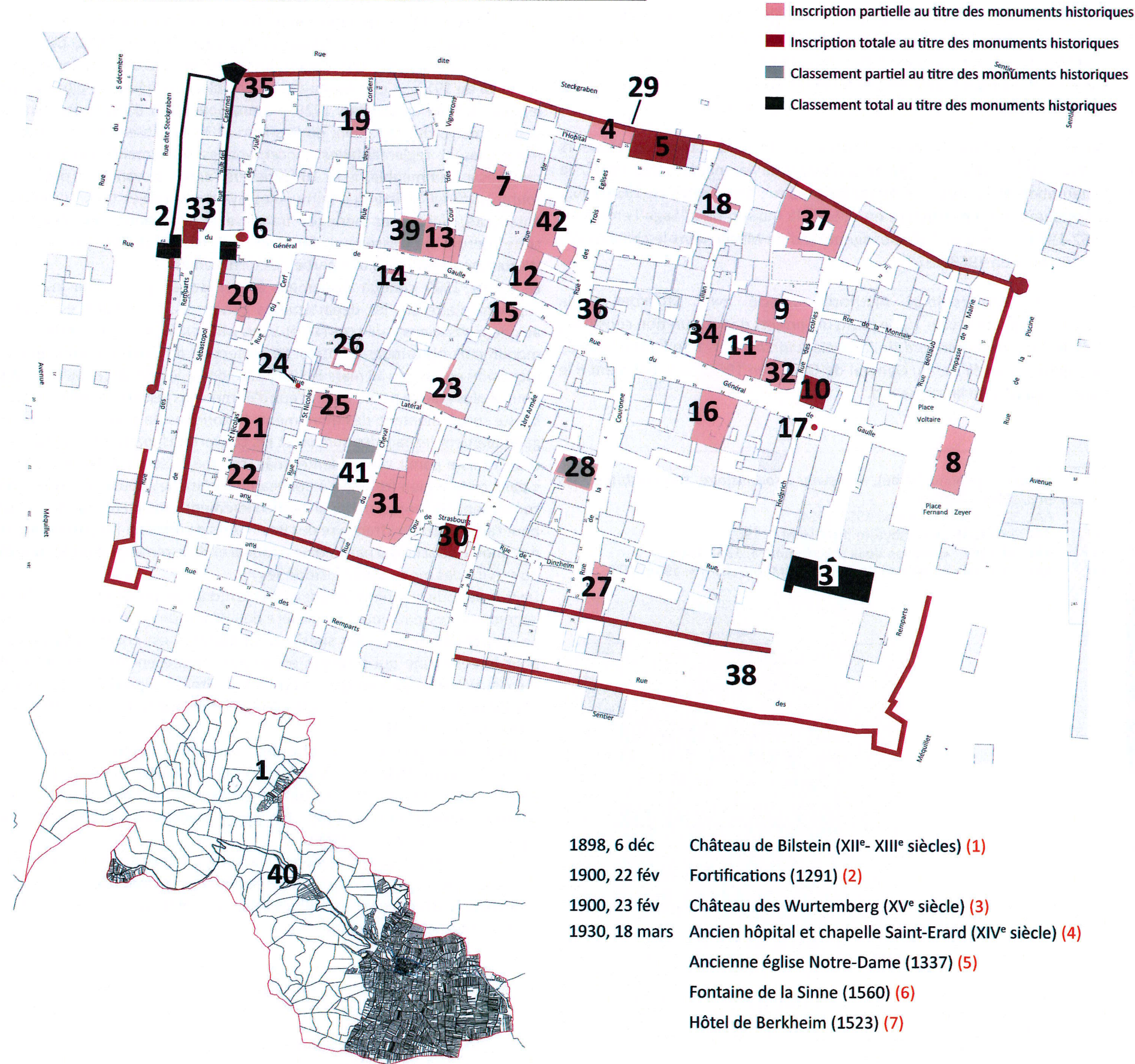
13 Sur le sujet, voir l'article de Nicolas LEFORT, *Les nouvelles protections de monuments historiques en Alsace pendant l'entre-deux-guerres : un enjeu national*, Livraisons de l'histoire de l'architecture [en ligne], 33, 2017, pp. 57-72.

14 Ibid, p. 57.

15 SHAR, 7 FZ 8, *Histoire architecturale de Riquewihr, généralité sur les maisons et la protection du site*, 1946.

DIAGNOSTIC HISTORIQUE ET PATRIMONIAL

LES PROTECTIONS AU TITRE DES MONUMENTS HISTORIQUES



- Hôtel de ville (1809) (8)
- Maison 3 rue des Ecuries (1577) (9)
- Maison Dieffenbach (1606) (10)
- Maison au Nid-de-Cigogne (1603) (11)
- Maison 30 rue du Général-de-Gaulle (1609) (12)
- Maison dite à l'Étoile (1686) (13)
- Maison 45 rue du Général-de-Gaulle (1600) (14)
- Maison à l'Ours-Noir (1545) (15)
- Maison 13 rue du Général-de-Gaulle (1426) (16)
- Puits des Juifs (1551) (17)
- Maison 4 rue Killian (1618) (18)
- Maison 7 rue des Cordiers (1672) (19)
- Maison Kiener (1574) (20)
- Maison 6-8 rue Saint-Nicolas (1604) (21)
- Maison 11 rue Saint-Nicolas (1581) (22)
- Maison 6 rue Latérale (1562) (23)
- Puits du 25 rue Saint-Nicolas (24)
- Maisons 10, 11, 12 rue Latérale (1572) (25)
- Maison 13 rue Latérale (1562) (26)
- Maison 18 rue de la Couronne (1683) (27)
- Maison Dissler (1608) (28)
- Maison de la Sage-Femme (1625) (29)
- Maison dite au Bouton-d'Or (1560) (30)
- Cour des évêques de Strasbourg (31)
- 1937, 28 juin Immeuble dit le Gratte-Ciel (1561) (32)
- 1946, 27 fév. Maison Thalinger (1627) (33)
- 1960, 18 mars Maison 18 rue du Général-de-Gaulle (1550) (34)
- 1981, 22 déc. Maison 14 rue des Juifs (1563) (35)
- 1984, 9 sept. Maison 1 rue des Trois-Églises (1480) (36)
- 1985, 30 déc. Maison Mequillet (1551) (37)
- 1986, 1^{er} oct Fortifications (XIIIe-XVIe s) (38)
- 1989, 26 janv. Maison 44 rue du Général-de-Gaulle (1607) (39)
- 1990, 7 déc. Château de Reichenstein (40)
- 1994, 7 fév. Abbaye d'Autrey (41)
- 1995, 11 juil Maison du maire Eberlin (42)

ENJEUX HISTORIQUES ET PATRIMONIAUX

SYNTHÈSE HISTORIQUE

- Les données archéologiques recueillies mettent en évidence une occupation du piémont riquewihrien dès le Néolithique.
- Des habitats pérennes sont attestés à proximité du centre ancien au haut Moyen Âge, notamment par les tombes de l'Oberenberg. La richesse agroéconomique du site est reconnue à cette période, faisant du secteur un domaine convoité par les ducs d'Alsace, les évêques de Strasbourg ou encore les dynasties des Eguisheim-Dabo, des Ribaupierre et des Horbourg.
- L'existence d'un habitat à l'emplacement du centre urbain est attestée dès le XI^e siècle, grâce aux fouilles archéologiques réalisées en 2014 à proximité de l'hôtel de ville, mais la naissance de la ville prend officiellement forme dans l'historiographie avec la construction d'une enceinte en 1291 par les comtes de Horbourg.
- Cette muraille va contenir l'intégralité de l'habitat jusqu'au XVIII^e siècle.
- En 1324 la ville est vendue aux seigneurs de Wurtemberg qui la conserveront jusqu'en 1796.
- La dynastie seigneuriale, qui est plus ou moins investie dans la communauté selon les périodes, va instaurer la Réforme protestante en 1534, avec la personne de Georges de Wurtemberg. Ce dernier est également le maître d'ouvrage de la reconstruction du château en 1539-1540.
- L'administration de la seigneurie par Frédéric 1^{er} à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle permet le rayonnement économique de Riquewihr grâce à la production et à l'exportation de vin. Ce phénomène, qui s'accompagne d'un essor culturel, permet l'enrichissement et l'émancipation de la bourgeoisie locale. Les architectures de type Renaissance, édifiées par des vigneron enrichis, témoignent encore aujourd'hui de cette période florissante.
- À l'ère de la prospérité succède le temps des conflits européens qui viennent progressivement épuiser les ressources humaines et matériels de la ville. Dès les années 1620, la tourmente de la guerre de Trente Ans vient freiner la prospérité de la cité vigneronne. Les épisodes de l'invasion de la ville par les Lorrains en 1635 et 1650 la ruinent et traumatisent sa population.

- Le territoire est progressivement placé entre les mains du royaume de France, d'abord avec l'annexion de Louis XIV en 1680, puis avec la mise sous séquestre des biens des Wurtemberg entre 1723 et 1748 et enfin avec le renoncement par les Wurtemberg de tous leurs droits sur la seigneurie en 1796.
- L'urbanisme intra-muros n'évolue plus que par petites touches après le premier quart du XVII^e siècle, les constructions neuves se faisant à l'emplacement de bâtiments détruits par les guerres ou les incendies, ou encore après la vente des biens nationaux en 1794. La cité profite de l'apaisement des conflits de proximité pour s'étendre en dehors de son enceinte, mais le phénomène reste contenu. Le développement s'opère vers le faubourg oriental, et ponctuellement, dans les forêts du Koenigsstuhl et du Schlossberg pour l'exploitation des matières premières et notamment du bois.
- Au XIX^e siècle, la municipalité modernise ses bâtiments avec la reconstruction de l'hôtel de ville, de l'église et du temple. Les différents projets conduisent au percement de portions de muraille pour prolonger les rues ainsi que le démantèlement de la partie est de l'enceinte. La vigilance portée par les services culturels de l'État et par les habitants sur la préservation d'un patrimoine relativement épargné par les guerres va toutefois permettre de préserver en grande partie le centre ancien.
- Relativement tenue à l'écart des deux guerres mondiales, Riquewihr redevient définitivement française en 1945.
- La période de la reconstruction donne l'occasion à la ville de repenser son aménagement territorial et d'anticiper son développement urbain vers le sud, l'est et les coteaux ouest, mais toujours dans un espace circonscrit par la présence des vignobles. Ces nouvelles parcelles sont dévolues à un nouveau type d'habitat pavillonnaire qui permet le confort moderne. Le phénomène, qui se développe en dehors du centre ancien, permet à ce dernier de se préserver.
- Les habitants, sensibilisés par les fortes actions de mobilisation portées par la société d'histoire et d'archéologie, prennent conscience de la richesse de leur patrimoine archéologique, architectural et paysager. Ce dernier commence à être protégé dès 1898. Aujourd'hui, 42 monuments de Riquewihr sont classés ou inscrits au titre des monuments historiques et le centre ancien et ses abords immédiats sont inscrits en tant que site en 1970. La concentration de ces protections, qui se trouvent pour 40 d'entre elles intra-muros, donne le ton sur la particularité et de la richesse de ce territoire alsacien.

ENJEUX PATRIMONIAUX

- **Identification de la stratification historique du bâti**, afin de mettre en valeur tous les apports qualitatifs des interventions et des différentes époques de construction, à l'échelle du bâtiment, de l'ilot et de la rue. Le plan de gestion mis en oeuvre à terme dans le SPR, s'il doit imposer des modifications afin de supprimer des éléments discordants, doit aussi permettre la lecture, de toutes les strates qualitatives qui ont marqué le bâti riquewihrien, afin de ne pas verser dans la restitution hasardeuse ou le pastiche.
- **Harmonisation des protections dans le centre ancien**, en conformité avec l'évolution historique du site : intégration des éléments intérieurs et extérieurs remarquables mais non protégés au titre de la loi 1913 sur les monuments historiques ; extension des protections des intérieurs concernant aujourd'hui 14 bâtiments classés ou inscrits. Une révision des protections, notamment sur l'architecture domestique, pourrait être envisagée au regard des protections qui seront effectuées au titre du plan de gestion, mis en oeuvre à terme dans le SPR.
- **Repérage des faux éléments patrimoniaux et des remplois**, tels que les faux millésimes, les millésimes réintégrés provenant de maisons démolies, les éléments d'architectures déplacés, etc. Il est intéressant de bien distinguer ce qui relève de l'authenticité et ce qui témoigne d'une politique de restitution et de pastiche, elle-même révélatrice de pratiques parfois anciennes.
- **Accompagnement des restaurations** en limitant la tendance à la mise à nu systématique des colombages ou au retour systématique à une esthétique Renaissance. Cette question mérite d'être interrogée, en lien avec l'UDAP, à l'échelle de l'ensemble de la commune et au regard de l'évolution des pratiques à l'échelle de l'Alsace, et plus généralement, des régions où existe une forte présence du pan de bois.
- **Traitement des enduits de façade** : réflexion sur l'établissement d'une charte graphique communale pour limiter la tendance à la singularisation des couleurs d'enduit et la surenchère des couleurs soutenues. Là aussi, il convient d'interroger les sources et les travaux historiques et archéologiques sur la question de la mise en teinte des bois et des remplissages, afin de proposer la mise en oeuvre du parti le plus cohérent avec les enjeux de valorisation patrimoniale.
- **Réflexion sur les enseignes et la nature des devantures**, en harmonie avec l'esthétique des façades et leur typologie architecturale, à l'échelle de l'immeuble et de la rue. De même, il conviendra de révéler les matériaux et les compositions les plus adaptées à chaque rez-de-chaussée.

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

Riquewihr a su préserver sa richesse historique et patrimoniale, en grande partie héritée de la Renaissance – âge d’or de la cité viticole, contrairement à de nombreux villages voisins qui ont subi d’importantes destructions et restructurations suites aux tourments de l’histoire.

- Les fortifications témoignent de l’importance politique de la ville à une époque où il fallait se défendre des luttes armées.
- Riquewihr conserve de très nombreux édifices de la période médiévale, du XVI^e siècle, et du début du XVII^e siècle. Cette forte part de bâtiments Renaissance est assez singulière en Alsace, et témoigne d’une grande richesse de la ville, du fait de la présence des Ducs de Wurtemberg-Montbéliard et de la qualité des vignes.
- Le développement de la ville s’est considérablement ralenti avec la Guerre de Trente Ans, le rattachement de l’Alsace au royaume de France, les troubles révolutionnaires et enfin l’exode rural. Aux XVIII^e et XIX^e siècles la ville s’agrandit peu : les nouvelles constructions se concentrent principalement entre les deux remparts (rue des Remparts), et quelques édifices anciens sont remaniés (immeuble 2 rue de la 1^{ère} Armée, ...). La ville reste ceinturée par ses remparts jusqu’au début du XIX^e siècle, au moment du démantèlement d’une partie des fortifications.
- Les constructions de l’époque de l’annexion allemande sont assez limitées. C’est à cette époque que Riquewihr voit apparaître les premières mesures de protection et de conservation.
- Riquewihr est relativement épargnée par les deux conflits mondiaux du XX^e siècle. Durant la période de la Seconde Reconstruction, la ville met en place un plan d’aménagement du territoire, sous la direction des architectes-urbanistes Charles-Gustave STOSKOPF et Charles-Henri ARNHOULD. Ce plan concerne essentiellement le secteur de l’avenue Méquillet. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, puis au XXI^e siècle, l’urbanisation se poursuit lentement avec la construction de nouveaux quartiers d’habitations au milieu des vignes.

La structure urbaine témoigne de cette histoire. Elle associe les constructions de différentes époques en continuité les unes des autres, dans les rues et dans les grandes perspectives. Le bâti, organisé sur une trame parcellaire et viaire principalement héritée du Moyen-âge (surtout dans la ville intra-muros) offre une harmonie urbaine.

La ville intra-muros, ceinte dans ses fortifications jusqu’au début du XIX^e siècle, s’est renouvelée sur elle-même à travers les siècles. La forte densité du bâti, des accès en cœur d’ilots parfois limités (bâti vacant, ...), et les remaniements et remembrements successifs rendent difficile la datation du bâti à ce stade de l’étude. Afin de pouvoir dater plus précisément l’ensemble des édifices de la ville intra-muros, des analyses complémentaires sont nécessaires (sondages, dendrochronologie, ...).

Fernand ZEYER, chercheur et membre fondateur de la SHAR, a recensé dans le courant du XX^e siècle, pas loin de 300 maisons dans la ville intra-muros :

- 80 édifices du XVI^e siècle,
- 47 édifices du XVII^e siècle,
- 46 édifices du XVIII^e siècle,
- 25 édifices du XIX^e siècle,
- 2 édifices du XX^e siècle.

Les autres n’ont pu être datés avec certitude. Le travail de diagnostic mené dans le cadre de la présente étude (analyse visuelle du bâti, relevé des milésimes, recherches historiques, ...) corrobore ces chiffres.



Maison Dissler - 6 rue de la Couronne [Source : AFK, 2023]



Cour du 5 rue du Cheval, [Source : AFK, 2024]

LES TYPOLOGIES DE CONSTRUCTIONS

La typologie proposée classe les constructions selon leur période de construction, leur usage / destination d’usage, leurs matériaux et leurs formes.

Aujourd’hui, le bâti de Riquewihr témoigne de son importance en tant que ville (avec ses fortifications, ses châteaux, ses maisons patriciennes, ...) mais également en tant que cité viticole prospère (avec ses nombreuses maisons et propriétés viticoles).

LES MONUMENTS HISTORIQUES

Riquewihr compte 42 édifices protégés au titre des monuments historiques, dont 40 intra-muros :

- 3 sont classés en totalité ;
- 3 possèdent des parties inscrites et classées ;
- 36 sont inscrits partiellement ou en totalité ;

Les fiches de présentation des monuments historiques sont reportées en annexe (page 162).

Se référer également au chapitre sur les protections au titre des monuments historiques du diagnostic historique et patrimonial (page 108).



Bâtiment au 42 rue du Général-de-Gaulle [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

CHÂTEAUX ET FORTIFICATIONS

LES CHATEAUX

Le château fort de Bilstein

Situé sur la route d'Aubure, le château se dresse à l'extrémité de la crête rocheuse du Schlossberg, à plus de 700 m d'altitude. Le château est classé monument historique par arrêté du 06/12/1898, confirmé par l'arrêté du 16/02/1930.



Vue des ruines du château de Bilstein [Crédit photo : www.alsaceterredechateaux.com/chateaux-et-cites-fortifiees/bilstein-aubure]



Vue des ruines du château du Reichenstein [Crédit photo : <https://campingriquewihr.com/le-chateau-de-reichenstein>]

Le château fort du Reichenstein

Situé au nord-ouest de Riquewihr, à 425 m d'altitude, le château domine l'étroite vallée boisée du Sembach. Le château est inscrit monument historique par arrêté du 07/12/1990.

Le château des comtes de Montbéliard-Wurtemberg

Construit sur le tracé du premier rempart, son pignon crénelé domine la plaine orientale de Riquewihr. Le château est inscrit monument historique par arrêté du 23/02/1900, confirmé par l'arrêté du 16/02/1930.



Vue du château des Wurtemberg [Crédit photo : <https://monumentum.fr/monument-historique/pa00085598>]

LES FORTIFICATIONS

La première enceinte en pierre

La prise et destruction partielle du donjon de Reichenstein en 1269 contribue à l'essor de la cité. Pour accroître l'importance et assurer la protection de cette dernière, en 1291 le seigneur de Horbourg autorise l'édification d'une fortification doublée d'un fossé. Se référer au chapitre sur « Les fortifications de Riquewihr en 1291 » du diagnostic historique et patrimonial (page 84).



Vestiges du 1^{er} rempart (aujourd'hui habité), rue Sébastopol [Source : AFK, 2024]



Vestiges du 1^{er} rempart depuis la rue du 5 décembre [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

La seconde enceinte

L'apparition des armes à feu rend le système de défense de la première enceinte obsolète. Une seconde enceinte, plus adaptée, est édifée vraisemblablement à la fin du XV^e siècle. La mention de sa construction est absente des sources écrites, mais la tradition locale la place vers 1500. En 1488, il est toutefois fait mention d'un «jardin situé entre les deux murs d'enceinte», indiquant l'existence de la deuxième enceinte au moins avant cette date. Se référer au chapitre sur « La Guerre de Trente Ans » du diagnostic historique et patrimonial (page 93) et la fiche de présentation du monument historique en annexe.



Vestiges du 2nd rempart et du bastion sud-est, rue Méquillet [Source : AFK, 2024]



Vestiges du 2nd rempart (aujourd'hui habité) et du fossé, vue depuis le nord de la rue Méquillet [Source : AFK, 2024]

Les portes

Les deux portes d'entrée historiques de la ville se situent à l'ouest (Dolder ou Obertor), et à l'est (porte basse ou Untertor). Aujourd'hui seule la porte du Dolder est encore conservée. La porte basse est démolie en 1808 pour laisser place à l'actuel Hôtel de Ville.



Le Dolder et son avant-porte, rue Général-de-Gaulle [Source : I&L, 2023]

Selon la gravure de Mérian, la porte basse est un bâtiment assez élevé qui surplombe le mur d'enceinte pour permettre aux gardiens de surveiller les abords immédiats et toute la plaine. Un pont levais est jeté sur le fossé, et une herse doublée d'une lourde porte défendent l'entrée est de la ville. La porte est flanquée d'une tête de pont et de la maison du portier. L'ensemble est démoli en 1808.

La porte haute est également accessible par un pont-levis qui franchit le fossé. Pour augmenter la force de résistance de celle-ci, un ouvrage avancé (ou tête de pont) garni d'une lourde porte et d'une herse, est construit. Le Dolder, ou beffroi, permet de relier Aubure et Hunawihr. Dans les années 1870, le conseil municipal prévoit la démolition du Dolder pour faciliter le trafic des véhicules modernes. Celui-ci a pu être sauvé grâce à l'intervention du Conservateur des monuments historiques Charles WINCKLER.

Une troisième brèche est ouverte en 1805, entraînant la démolition de la Tour Blanche (ou Tour des Bourgeois) et le comblement, à cet endroit, du fossé. Cela fait suite au prolongement de l'ancienne rue du Bouton d'Or (aujourd'hui rue de la 1^{ère} Armée), jusqu'alors en impasse, pour rejoindre plus loin la route de Kientzheim.



Emplacement de la 3^{ème} porte (aujourd'hui disparue), rue de la Première-Armée [Source : Digitalepaysage, 2023]

Le Dolder, la porte haute, et la tour des Voleurs sont classés monuments historiques par arrêté du *Statthalter Imperial* le 22 février 1900 et confirmé au Journal Officiel le 16 février 1930. Les vestiges des murs de fortifications sont inscrits au titre des monument historique par arrêté du 1^{er} octobre 1986, modifié par l'arrêté du 15 novembre 1996 et par l'arrêté du 11 juillet 2000.

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

LES ÉDIFICES RELIGIEUX

L'histoire religieuse du territoire est marquée par l'opposition entre le culte catholique et le culte protestant. Au Moyen-Âge, Riquewihr est connu par le dicton «trois églises sur un cimetière ». Les trois églises (l'église Sainte Marguerite, la chapelle Saint-Érard, et l'église église Notre-Dame), toutes dédiées au culte catholique étaient, regroupées sur l'actuelle place des Trois-églises.

Le compte Georges de Wurtemberg impose la Reforme en 1534 sur son territoire. Les églises Saint-Érard et Notre-Dame ne servent alors plus au culte et sont réhabilitées respectivement en école de garçon et en logements pour le diacre et le surintendant. L'église Sainte-Marguerite est, quant-à-elle, dédiée au culte protestant.

L'annexion de l'Alsace par Louis XIV voit naître la cohabitation entre les cultes protestant et catholique). Le *simultaneum* est pratiqué dès 1687 au sein de l'église Sainte-Marguerite, et prend fin en 1849 avec la construction de deux églises (l'une pour le culte catholique et l'autre pour le culte protestant).

Sur les trois églises originelles, une a complètement disparu (l'église Sainte-Marguerite démolie au XIX^e siècle), et seuls des vestiges des églises Notre-Dame et Saint-Érard nous sont parvenus. Aujourd'hui, la commune possède deux édifices cultuels : l'église protestante Sainte-Marguerite et l'église catholique Sainte-Marguerite.

ANCIENNE ÉGLISE NOTRE-DAME

Centre d'un pèlerinage réputé de la Vierge au Moyen-Âge, l'édifice est bâti au début du XIV^e siècle. Construit dans une style gothique rayonnant, il se compose d'un chœur vouté, d'une nef principale, de deux collatéraux et d'un clocher. A noter que le bas-côté nord repose sur le mur d'enceinte de la ville. En 1534, l'introduction de la Réforme à Riquewihr met fin au pèlerinage. L'église est alors désaffectée et transformée en habitation pour le diacre et le surintendant. Le chœur qui abrite les sépultures de plusieurs membres de la maison des Wurtemberg est conservé mais ne sert plus au culte.

L'édifice, bien que fortement remanié, se prête mal à l'aménagement de logements et souffre d'un manque d'entretien chronique, avant d'être vendu comme bien national 1797. Au cours du XIX^e siècle, le clocher et le chœur sont démolis. Les vestiges des fondations de l'avant-chœur ont été mis au jour lors de fouilles en 1937. Aujourd'hui l'édifice est occupé par des logements.

L'édifice est inscrit monument historique par arrêté du 18/03/1930.



Ancienne église Notre-Dame, place des Trois-églises [Source : AFK, 2024]



Ancienne église Notre-Dame, place des Trois-églises [Source : AFK, 2024]

ANCIENNE ÉGLISE SAINT-ÉRARD

Il existe peu de renseignements sur l'édifice, de loin le plus modeste des trois anciens sanctuaires qui s'élevaient autour de l'ancien cimetière de la commune. Adossé au mur nord du rempart, celui-ci semble servir de chapelle à l'hôpital.

L'institution, qui porte le nom de « fondation Saint-Érard », est créée en 1344. La chapelle, dédiée à Saint-Érard, date vraisemblablement du XIV^e siècle. Après l'introduction de la Réforme à Riquewihr, la fondation est abandonnée, et la chapelle – désaffectée - accueille alors l'école des garçons et le logement des instituteurs. Ce changement d'affectation impacte tellement l'ancienne chapelle, qu'il est presque impossible de retrouver des traces de son occupation primitive.

Elle est couverte d'une charpente en carène du XIV^e siècle toujours en place, et des travaux réalisés en 1981 ont mis au jour une fresque murale, datée de 1450 environ, représentant le Jugement Dernier.

Aujourd'hui l'édifice est occupé par des logements.

L'édifice est inscrit au titre des monuments historiques :

- façade et toiture principales par arrêté du 18/03/1930 ;
- façade latérale, façade et toiture postérieure, et charpente par arrêté du 01/10/ 1987.



Ancienne église Saint-Érard, place des Trois-églises [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

ÉGLISE PAROISSIALE CATHOLIQUE SAINTE-MARGUERITE

L'église catholique Sainte-Marguerite, bâtie entre 1846 et 1849 sur les plans des architectes Jean-Baptiste GIROY et François-Louis LAUBSER, est implantée hors les murs, aux abords de l'ancienne «porte neuve».



Église catholique Sainte-Marguerite, rue de la Première-Armée [Source : AFK, 2024]

ÉGLISE PAROISSIALE PROTESTANTE DITE « SAINTE-MARGUERITE »

L'église protestante Sainte-Marguerite est bâtie entre 1846 et 1849 sur les plans des architectes Jean-Baptiste GIROY et François-Louis LAUBSER. La tour, quant-à-elle, est achevée en 1859. L'ensemble est bâti en lieu et place de l'ancienne église mixte (suite au *simultaneum*) Sainte-Marguerite. L'édifice d'origine est construit vraisemblablement au début du XII^e siècle, puis démoli en 1842 faute d'entretien.

L'église protestante possède un orgue de tribune très réputé. Celui-ci se compose :

- d'un buffet, vestige de l'orgue de l'ancienne église. Il est classé monument historique par arrêté du 09/11/1976 ;
- d'une partie instrumentale réalisée par les bas-rhinois Stiehr et Mockers pour le nouvel édifice, classée monument historique par arrêté du 21/03/1973.



Église protestante Sainte-Marguerite, place des Trois-églises [Source : AFK, 2024]



Vue intérieure de l'église protestante Sainte-Marguerite, place des Trois-églises [Source : AFK, 2024]

CHAPELLE DU CIMETIÈRE

La chapelle située au nord de l'actuel cimetière est bâtie en lieu et place de la chapelle originelle, construite dans la première moitié du XVI^e siècle, pour les cérémonies funéraires, et démolie en 1741 par une tempête. Une deuxième chapelle est construite au même emplacement en 1753. Celle-ci est désaffectée après la Révolution, avant de servir de lieu de culte de 1833 à 1849 (l'accès à l'église Ste Marguerite est interdit pour des raisons de sécurité). Menaçant ruine, elle est vendue à la commune en 1883, pour être détruite et remplacée par l'édifice actuel. Ce dernier n'a plus aucune destination culturelle.



Chapelle du cimetière, place des Trois-églises [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

LES ÉDIFICES PUBLICS

Cette typologie de construction développe des aspects et des morphologies diversifiées en fonction des programmes d'équipement public variés. Il ne s'agit pas d'une typologie formelle (absence de similitudes en matière de volumétrie, dimension et composition de façades), mais plutôt d'une typologie fonctionnelle. En revanche, leur implantation est choisie pour la visibilité qu'ils offrent depuis l'espace public.

L'HÔTEL DE VILLE ET LA SALLE DES FÊTES

L'hôtel de ville, de style néoclassique, est construit entre 1808 et 1810, sensiblement à l'emplacement de la porte basse, démolie pour les travaux. Il remplace l'ancien Hôtel de Ville démolie en 1789 (situé au milieu de la rue Général-de-Gaulle) devenu trop vétuste. Le bâtiment accueille les locaux de la mairie, de la police municipale, et la salle des fêtes. Les façades et toiture sont inscrites monument historique par arrêté du 18/03/1930.

LA POSTE

Le bureau de poste, dans un style néo-alsacien, est construit en 1896 dans un secteur en pleine transformation (la ville, avec le remaniement du rempart est et le comblement du fossé attenant, sort de ses remparts).

LE GROUPE SCOLAIRE ET LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE

Le groupe scolaire Voltaire est construit dans le cadre du plan d'aménagement du territoire de Riquewihr confié à l'architecte alsacien Charles-Gustave STOSKOPF. Construit dans un style régionaliste, le groupe scolaire accueille l'école maternelle, l'école primaire, et la bibliothèque municipale.

LE MUSÉE DE LA TOUR DES VOLEURS

Le musée se trouve dans la tour des voleurs, bâtie au début du XIV^e siècle à l'angle nord-ouest du rempart. La Société d'histoire et d'archéologie de Riquewihr (SHAR) y installe un musée au début du XX^e siècle où l'on peut voir la chambre de torture avec son oubliette, et la salle des gardes. La maison attenante (datant de 1563) accueille la maison du vigneron qui met en scène un logis traditionnel et présente le vignoble. Un des derniers vestiges du chemin de ronde y est encore visible. La tour est classée monument historique.

LE MUSÉE DU DOLDER

Le musée (labélisé musée de France) se trouve dans la tour du Dolder, construite à la fin du XIII^e siècle. En 1911, la SHAR, en charge du monument, y installe un musée qui retrace l'évolution de la cité viticole du XIII^e au XVII^e siècle. La tour est classée au titre des monuments historiques.



Hôtel de Ville, avenue Méquillet [Source : AFK, 2024]



Musée de la tour des voleurs et son chemin de ronde, rue des Juifs [Source : AFK, 2024]



La Poste, avenue Méquillet [Source : Ici-et-Là 2023]



Groupe scolaire et bibliothèque municipale, avenue Méquillet [Source : AFK, 2024]



Musée du Dolder, rue du Général-de-Gaulle [Source : Digitalepaysage, 2023]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

MAISON DE BOURG AVEC COUR ET PORCHE

Généralité :

- ensemble d'édifices organisés autour d'une cour avec porche sur rue ;
- édifices à usages mixtes : habitation et annexes viticoles ou artisanales ;
- propriétés des nobles et des bourgeois de Riquewihr ;
- ces maisons ont généralement connu des transformations au cours des siècles (remaniement de façades selon la mode des époques, surélévations, ...).

Période de construction :

- du XV^e siècle au XIX^e siècle.

Localisation :

- au sein du premier rempart, sur les axes principaux.

Implantation / distribution :

- habitation en alignement sur rue ;
- front sur rue entièrement bâti ;
- la cour est accessible depuis le porche sur rue ;
- accès à l'habitation principale généralement sur rue (plus rarement sur cour) ;
- accès aux annexes depuis la cour ;
- le corps de logis est relié aux annexes par une galerie couverte en bois.

Gabarit :

- bâtiment principal sur cave partiellement enterrée avec RdC surélevé + 1 à 2 étages carrés + combles ;
- annexes en RdC + 1 étage carré + combles.

Façades :

- composition et ordonnancement variable suivant l'époque de construction ;
- nombre de travées dépendantes de l'espace à disposition ;
- bâti principal bien souvent entièrement en pierre (plus rarement socle en maçonnerie et étages en pans de bois), annexes avec socle en maçonnerie et étage en pan de bois ;
- richesse des décors et ornements ;
- tourelles d'escaliers hors d'œuvre et oriels assez répandus (période Renaissance) réalisés en pierre ou bois - selon les moyens des propriétaires ;
- menuiseries bois ;
- porche avec porte charretière en planches de bois.

Toiture :

- à deux pans avec gouttereau sur rue ;
- plusieurs niveaux de comble avec ouvertures en pignon ou lucarnes ;
- couverture en tuiles plates Biberschwanz.



16 rue du Général-de-Gaulle, bâti sur rue (à gauche) et cour avec coursière et puits (à droite) [Source : AFK, 2024]



6 rue Saint-Nicolas, de gauche à droite : bâti sur rue / cour avec coursière et puits / vues depuis la coursière [Source : AFK, 2024]



22 rue du Général-de-Gaulle, bâti sur rue (à gauche) et cour (à droite) [Source : AFK, 2024]



44 rue du Général-de-Gaulle [Source : AFK, 2024]



6 rue des Ecuries [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

MAISON DE BOURG AVEC COUR ET PORTAIL

Généralité :

- édifice(s) organisé(s) autour d'une cour avec un mur de clôture percé d'un portail sur rue ;
- édifices à usages mixtes : habitation et annexes viticoles ou artisanales ;
- ces maisons ont généralement connu des transformations au cours des siècles (remaniement de façades selon la mode des époques, surélévations, ...) ;
- propriété patricienne si logis tout en pierre (maçonneries et pierre de taille).

Période de construction :

- du XVI^e siècle au XIX^e siècle.

Localisation :

- au sein du premier rempart, sur les axes secondaires essentiellement.

Implantation / distribution :

- construction principale partiellement sur rue, ou ponctuellement en retrait d'alignement ;
- front sur rue composé d'un bâti et d'un mur de clôture ;
- la cour est accessible depuis le portail sur rue ;
- accès aux édifices depuis la cour ;
- le bâtiment principal est relié aux annexes par une galerie couverte en bois.

Gabarit :

- bâtiment principal sur cave partiellement enterrée avec RdC surélevé + 1 à 2 étages carrés + combles ;
- annexes en RdC + 1 étage carré + combles.

Façades :

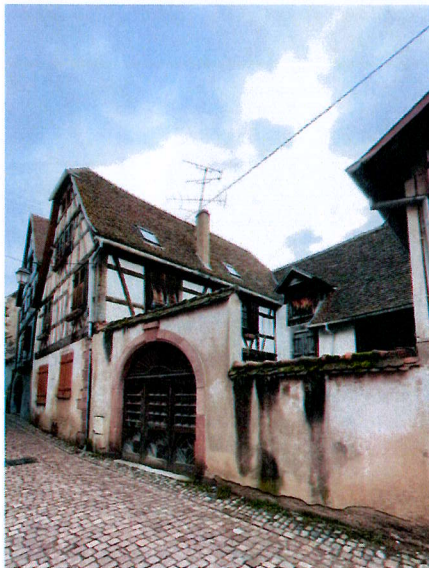
- composition et ordonnancement variable suivant l'époque de construction ;
- nombre de travées aléatoire ;
- cave et rez-de-chaussée en pierre, étages à pans de bois et/ou en maçonnerie (pour l'habitation des propriétaires les plus aisés) ;
- menuiseries bois ;
- portail avec porte charretière en planches de bois.

Toiture :

- à deux pans, avec pignon ou gouttereau sur rue suivant l'époque de construction ;
- plusieurs niveaux de comble avec ouvertures en pignon ou lucarnes ;
- couverture en tuiles plates Biberschwanz.



5 rue du Cheval, de gauche à droite : bâti sur rue / cour avec puits, accès au logis et à la cave / annexes sur cour et coursière / façade sur cour secondaire [Source : AFK, 2024]



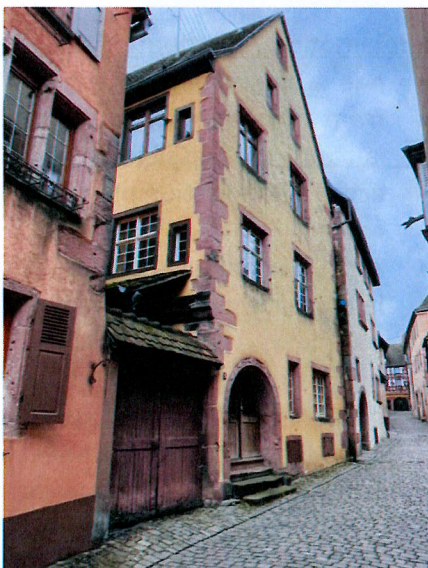
9 rue de la 1^{ère} Armée [Source : AFK, 2024]



6 rue du Cerf [Source : AFK, 2024]



1 rue Saint-Nicolas [Source : AFK, 2024]



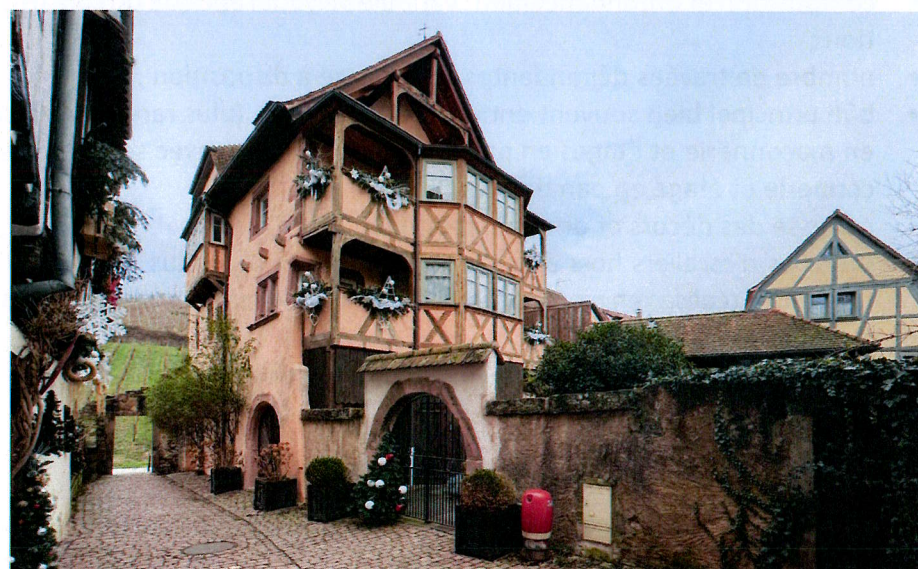
5 rue Latérale [Source : AFK, 2024]



12 rue des Ecuries [Source : AFK, 2024]



1 et 2 rue de Dientzheim [Source : AFK, 2024]



9 rue des Cordiers [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

MAISON DE BOURG

Généralité :

- édifice construit dans le bourg ;
- usages : majoritairement de l'habitation, avec activités viticoles ou artisanales le long des axes principaux ;
- bâtie bien souvent en angle de rue ou sur des parcelles traversantes entre deux rues.

Période de construction :

- du XV^e siècle au XIX^e siècle.

Localisation :

- dans le bourg, au sein du premier rempart.

Implantation / distribution :

- construction en alignement sur rue ;
- bâti sur toute la parcelle, avec ponctuellement une petite cour ;
- front sur rue entièrement bâti ;
- accès à l'habitation et au commerce sur rue.

Gabarit :

- bâtiment principal sur cave partiellement enterrée avec RdC surélevé + 1 à 2 étages carrés + combles.

Façades :

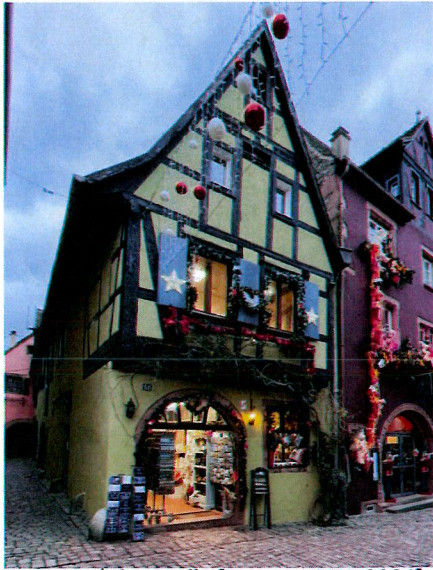
- composition et ordonnancement variable suivant l'époque de construction ;
- nombre de travées : 2 à 4 selon la période de construction et la taille de la parcelle ;
- cave en pierre de taille, rez-de-chaussée en moellons enduit, étages à pans de bois ;
- menuiseries bois.

Toiture :

- à deux pans, avec pignon ou gouttereau sur rue suivant l'époque de construction ;
- plusieurs niveaux de comble avec ouvertures en pignon ou lucarnes ;
- couverture en tuiles plates Biberschwanz.



6 rue Hederich [Source : AFK, 2024]



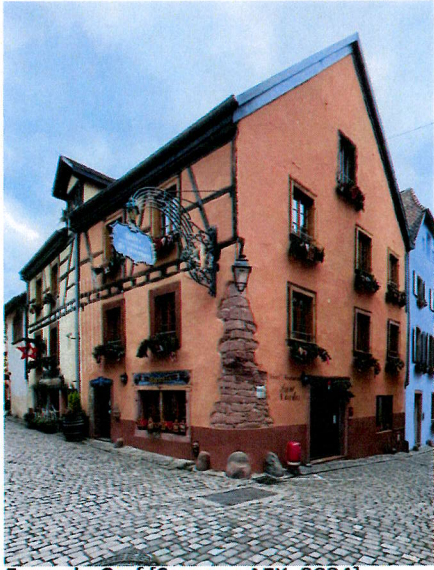
50 rue G^{al}-de-Gaulle [Source : AFK, 2024]



15 rue de la Couronne [Source : AFK, 2024]



2 et 4 rue du Cheval [Source : AFK, 2024]



5 rue du Cerf [Source : AFK, 2024]



2 rue Saint-Nicolas [Source : AFK, 2024]



maisons rue des Trois-Eglises [Source : AFK, 2024]



3 rue des Juifs [Source : AFK, 2024]



1 cour du Château [Source : AFK, 2024]



8 rue des Ecuries [Source : AFK, 2024]



9 rue de la Couronne [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

MAISONS MODESTES

Généralité :

- petits édifices construits à l'écart des axes principaux, en pieds de remparts ;
- usages : habitation avec parfois une annexe viticole.

Période de construction :

- du XVIII^e siècle à la première moitié du XX^e siècle.

Localisation :

- entre le premier et le second rempart.

Implantation / distribution :

- construction en alignement sur rue ;
- occupation de toute la parcelle ;
- bâtie bien souvent sur toute la parcelle, ponctuellement avec cour et jardins (au sud de la rue des remparts) ;
- front sur rue entièrement bâti ;
- accès à l'habitation sur rue ;
- porte charretière sur rue si annexe viticole.

Gabarit :

- RdC + 1 à 2 étage(s) carré(s) + 1 niveau de comble.

Façades :

- façades ordonnancées ;
- bâti majoritairement large et peu profond ;
- nombre de travées : en moyenne 5-6 travées, ponctuellement 2-3 travées, selon la taille de la parcelle ;
- rez-de-chaussée en moellons enduit, étages à pans de bois ;
- menuiseries bois.

Toiture :

- généralement à deux pans avec gouttereau sur rue ;
- un niveau de comble, avec ponctuellement une ou plusieurs lucarnes ;
- couverture en tuiles plates Biberschwanz ou tuiles mécaniques.



rue des Remparts [Source : AFK, 2024]



rue des Remparts [Source : AFK, 2024]



rue Sébastopol [Source : AFK, 2024]



rue des Remparts [Source : Digitalepaysage, 2023]



rue des Remparts [Source : Digitalepaysage, 2023]



rue des Remparts [Source : Digitalepaysage, 2023]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

MAISONS ET IMMEUBLES DE FAUBOURG

Généralité :

- édifice construit dans les faubourgs ;
- usages : habitation ;
- expression architecturale dans la tradition alsacienne.

Période de construction :

- du fin du XVIII^e siècle - XIX^e siècle et XX^e siècle.

Localisation :

- dans les faubourgs aux abords des remparts le long de l'avenue Jacques-Preiss.

Implantation / distribution :

- construction en alignement sur rue ;
- pourvus de cours et/ou jardins ;
- front bâti sur rue ;
- accès à l'habitation depuis la façade sur rue.

Gabarit :

- bâtiment principal sur cave partiellement enterrée avec RdC surélevé + 1 étage carré + 1 niveau de comble.

Façades :

- composition et ordonnancement variable suivant l'époque de construction ;
- nombre de travées : majoritairement 3 travées - jusqu'à 5, selon la période de construction et la taille de la parcelle ;
- cave en pierre de taille, rez-de-chaussée en moellons enduit, étages à pans de bois ou élévations entièrement en maçonneries enduites ;
- encadrement en pierre de taille
- menuiseries bois.

Toiture :

- à deux pans avec gouttereau sur rue ;
- un niveau de comble avec ouvertures en pignon et/ou lucarnes ;
- couverture en tuiles plates Biberschwanz ou tuiles mécaniques.



rue du 5 Décembre [Source : Ici-&-Là, 2023]



Jardins privés, rue du 5 Décembre [Source : AFK, 2024]



avenue Jacques-Preiss [Source : AFK, 2024]



avenue Jacques-Preiss [Source : AFK, 2024]



rue de la Première-Armée[Source : AFK, 2024]



avenue Méquillet[Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

IMMEUBLE DE L'ANNEXION

Généralité :

- édifices construits dans le bourg et dans le faubourg ;
- usages : habitation et commerce ponctuellement ;
- bâti d'influence allemande, bien souvent dans un style historiciste, aux dimensions imposantes.

Période de construction :

- fin du XIX^e siècle - début du XX^e siècle.

Localisation :

- le long des axes principaux (principalement l'avenue Jacques-Preiss).

Implantation / distribution :

- construction généralement en alignement sur rue ;
- généralement le front sur rue est entièrement bâti ;
- généralement accès à l'habitation sur rue ;
- parfois pourvus d'annexes et d'un jardin et/ou d'un cour.

Gabarit :

- RdC + 1 à 2 étage(s) carré(s) + 1 niveau de comble.

Façades :

- façades ordonnancées et parfois symétriques ;
- nombre de travées : 2 à 6 travées, selon la taille de la parcelle ;
- élévation tout en maçonnerie enduite avec soubassement ou rez-de-chaussée, et modénatures en pierre de taille (grès jaune-gris allemand) ;
- éléments en serrurerie ouvragés (garde-corps, impostes vitrées, ...) ;
- menuiseries bois.

Toiture :

- généralement à deux pans avec gouttereau sur rue ;
- un niveau de comble, avec ouvertures en pignon, ou lucarnes ;
- couverture en ardoises ou tuiles mécaniques.



40 rue du Général-de-Gaulle [Source : AFK, 2024]



rue de la Première-Armée [Source : AFK, 2024]



18 - 16 - 14 avenue Jacques-Preiss [Source : AFK, 2024]



9 avenue Jacques-Preiss [Source : AFK, 2024]



13 avenue Jacques-Preiss [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

BATI DE LA SECONDE RECONSTRUCTION

Généralité :

- ensemble cohérent en abords du centre-ancien ;
- établi et construit dans le cadre du Plan de Reconstruction et d'Aménagement ;
- plan du secteur établi par Charles-Gustave STOSKOPF (seule une partie du plan est réalisée) ;
- constructions dans un style néo-régionaliste pour une insertion harmonieuse dans le cadre patrimonial ;
- usages : habitation, ponctuellement avec activités viticoles, et équipement (groupe scolaire).

Période de construction :

- 3^{ème} quart du XX^e siècle.

Localisation :

- le long de l'avenue Méquillet et de la rue de Kientzheim.

Implantation / distribution :

- en retrait d'alignement de la rue ;
- bâti isolé avec jardins et/ou cours ;
- portail et/ou portillon sur rue ;
- entrée depuis le jardin / cour essentiellement, ponctuellement sur rue.

Gabarit :

- essentiellement : cave partiellement enterrée + RdC surélevé + 1 étage carré + comble.

Façades :

- façades composées ;
- nombre de travées : variable suivant l'usage ;
- originellement cave / soubassement en grès rose (aujourd'hui bien souvent enduits), élévations enduites avec ponctuellement des encadrements saillants en ciment ;
- murs de soutènements en grès rose ;
- originellement menuiseries bois bien souvent ;
- ferronneries pour les balcons et ponctuellement les clôtures.

Toiture :

- essentiellement à deux pans, avec gouttereau, et 4 pans ;
- un niveau de combles avec ouvertures en pignon ou lucarnes ;
- couverture en tuiles plates Biberschwanz.



avenue Méquillet [Source : AFK, 2024]



avenue Méquillet [Source : AFK, 2024]



avenue Méquillet [Source : Digitalepaysage, 2023]



avenue Méquillet [Source : AFK, 2024]



route de Kientzheim [Source : AFK, 2024]



avenue Méquillet [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

MAISON PAVILLONNAIRE

Généralité :

- maison isolée entourée d'un jardin ;
- usages : habitation ;
- reprise des formes traditionnelles de l'architecture alsacienne.

Période de construction :

- 4^{ème} quart du XX^e siècle - aujourd'hui.

Localisation :

- le long des voies ou en lotissement.

Implantation / distribution :

- isolée sur la parcelle ;
- depuis le portail et le portillon, en alignement sur rue.

Gabarit :

- bien souvent cave partiellement enterrée + RdC + 1 niveau de comble habité.

Façades :

- façades ordonnancées selon périodes ;
- nombre de travées : en moyenne 2 à 4 travées, selon la taille de la parcelle ;
- élévations en maçonneries enduites ;
- menuiseries bois, PVC ou aluminium ;
- présences de terrasses et / ou balcons ;
- les ouvertures sont plus grandes que celles des édifices plus anciens ;
- clôtures : généralement murs bahuts (en grès ou enduit) surmontés parfois d'une clôture.

Toiture :

- souvent à deux pans ;
- un niveau de comble, avec ouvertures en pignon, ou lucarnes, ou châssis de toit ;
- couverture en tuiles plates Biberschwanz ou tuiles mécaniques.



rue du Stade [Source : AFK, 2024]



rue des Tuileries [Source : AFK, 2024]



Route de Colmar [Source : AFK, 2024]



avenue Méquillet [Source : AFK, 2024]



Vue de l'extension sud de Riquewihr [Source : Googlemap, 2018]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

ANNEXES UTILITAIRES

Généralité :

- annexe d'une habitation ;
- usages utilitaires en lien généralement avec l'activité viticole.

Période de construction :

- XIX^e - XX^e siècle.

Localisation :

- bourg : entre le premier et le second rempart, et dans les faubourgs.

Implantation / distribution :

- généralement en alignement sur rue ;
- accès par la rue ou par la cour.

Gabarit :

- RdC + 1 étage carré (parfois) + 1 niveau de comble.

Façades :

- composition purement utilitaire ;
- nombre de travées variables selon taille de la parcelle ;
- rez-de-chaussée en moellon enduit, étages à pans de bois ou bardage en planches de bois ;
- menuiseries bois.

Toiture :

- à un ou deux pans ;
- couverture en tuiles plates Biberschwanz ou tuiles mécaniques.



rue des Remparts [Source : AFK, 2024]



rue Kreutmattenweg [Source : AFK, 2024]



rue des Remparts [Source : AFK, 2024]



avenue Jacques-Preiss [Source : AFK, 2024]



rue des Remparts [Source : AFK, 2024]



rue de la Tuilerie [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

LES DEVANTURES COMMERCIALES

Les commerces et restaurants se concentrent essentiellement dans le centre-ancien, le long de l'axe est-ouest (rue du Général-de-Gaulle) qui traverse la ville de part en part, et aux abords immédiats des rues perpendiculaires (rue Saint-Nicolas, de la Couronne, rue des Juifs). Sur cette typologie d'immeuble de front de rue, la devanture commerciale occupe généralement une grande partie des façades du rez-de-chaussée, avec une surface vitrée importante, et une entrée distincte pour l'accès au(x) logement(s) aux étages.

Il s'agit bien souvent d'anciennes maisons de vignerons ou d'artisans construites principalement à la Renaissance, et dont le rez-de-chaussée (ponctuellement le sous-sol) est transformé en commerce. Si les ouvertures existantes et leurs encadrements en pierre de taille sont préservés, les portes charretières et les doubles portes piétonnes, initialement réalisées en bois plein, sont quant-à-elles, bien souvent remplacées par des baies largement vitrées plus propices à l'activité commerciale.

Ponctuellement, des zones couvertes avec vitrines commerciales sont aménagées en retrait des façades (28 rue Général-de-Gaulle, 2 rue de la Première-Armée, ...). A noter la présence d'éléments isolés tels qu'une devanture bois en applique extérieure (24 rue du Général-de-Gaulle), ou une vitrine en saillie suspendue (9 rue du Général-de-Gaulle).

Si dans l'ensemble, l'installation des commerces se fait dans un certain respect du patrimoine riquewihrien, certaines interventions se font au détriment de celui-ci : des chalets et auvents de fortune sont installés (6 rue du Général-de-Gaulle), des rez-de-chaussée sont lourdement modifiés pour permettre l'aménagement de locaux commerciaux, condamnant dans certains cas les accès aux logements en étages pour maximiser les surfaces de vente (2 rue des Écuries, ...).

Les façades aux teintes les plus colorées et saturées se trouvent dans les secteurs touristiques, participant à l'effet « décor touristique » du centre-ancien.



Préservation des menuiseries bois pleines [Source : LMDP, 2023]



Menuiseries largement vitrées au profit du commerce [Source : AFK, 2024]



Devanture en saillie [Source : AFK, 2024]



Accès indépendant aux étages supprimé [Source : AFK, 2024]



Devanture bois en applique [Source : AFK, 2024]



Espaces intérieurs fortement remaniés et cour saturée de souvenirs [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

MATÉRIAUX ET MISES EN OEUVRES SPECIFIQUES AU TERRITOIRE

LES FACADES

Traditionnellement les façades alsaciennes sont dites « à colombages ». A Riquewihr, ces maisons à pans de bois côtoient les maisons en pierres, et rivalisent de décors et de détails, témoins de la richesse et de l'importance économique de la cité viticole à la Renaissance. Aujourd'hui ces édifices, qui ont su traverser les âges, témoignent d'une grande qualité architecturale et patrimoniale.

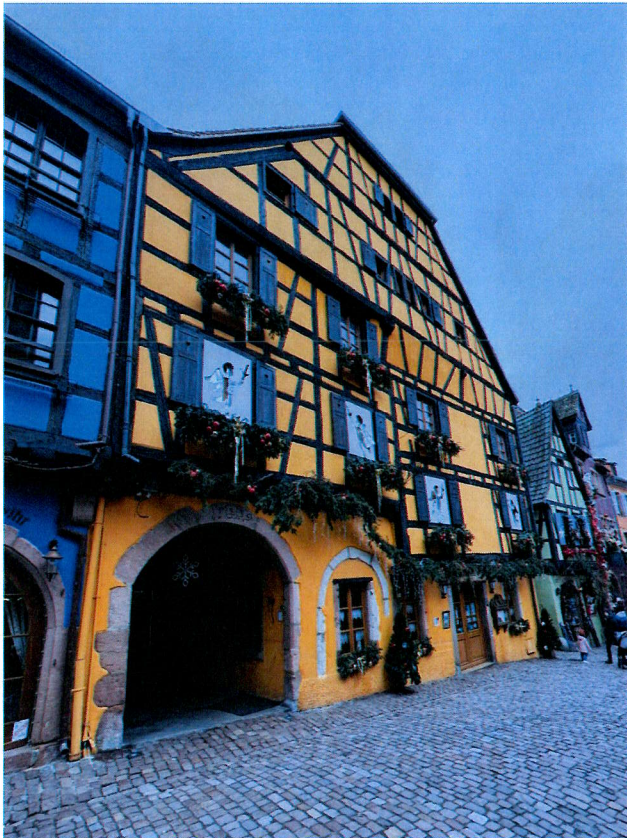
A l'exception des éléments en pierre de taille en grès des Vosges (encadrement de baies, chaînages d'angles, corniches, soubassements, ...) et des ossatures à pans de bois, les parties dites « courantes » des façades sont recouvertes d'un enduit à la chaux. Ceux-ci permettent de protéger les maçonneries de moellons (immeubles en pierre) ou les hourdis (immeubles à pans de bois). A l'origine, l'enduit est destiné à être protégé par un badigeon de chaux.

A partir du XVIII^e siècle, les pans de bois sont souvent dissimulés sous une couche d'enduit pour rappeler les constructions en pierres, plus cossues, et plus représentatives d'une architecture classique dite « à la française » (suite à l'annexion de l'Alsace par Louis XIV).

L'annexion allemande voit l'apparition de façades de briques (usage limité jusqu'alors aux conduits de cheminées) et de larges parties en pierre de taille (qui proviennent bien souvent d'Allemagne). Ces usages sont très restreints, les riquewihriens étant très attachés à leurs traditions.

Les applications colorées sur les maisons à colombages sont très limitées avant la fin du XIX^e siècle. Les rares pigments miscibles dans la chaux, principal liant extérieur, sont hors de prix. Seuls les riches propriétaires y ont recours, mais avec modération. Le bâti ordinaire se limite à la couleur de l'enduit, ou du badigeon pour les édifices les plus importants. Dans le cas de maisons à colombages, il n'est pas rare de voir des liserés colorés souligner l'ossature à pans de bois, voire des ossatures bois peintes (en vert, en rouge, ...). La coloration en large surface se développe assez récemment (dernier quart du XX^e siècle), lorsque le coût des peintures colorées se réduit considérablement.

Le centre ancien de Riquewihr (tout comme celui d'Eguisheim ou de Ribeauvillé) est caractérisé par des façades aux couleurs vives et saturées qui avec le temps est devenu un modèle de coloration pour de nombreuses communes et maisons dans toute l'Alsace. A Riquewihr, cette coloration « récente » participe à la création d'un décor spécifique, avec pour thème commercial la viticulture, à travers des teintes rouge, jaune ou verte, qui entretiennent l'idée d'un décor touristique.



Façades mixtes (maçonneries / pan-de-bois) aux enduits saturés, rue du Général-de-Gaulle [Source : AFK, 2024]



Façades mixtes aux pans de bois partiellement enduits, rue de la Couronne [Source : AFK, 2024]



Façades destinées à être enduites [Source : AFK, 2024]



Façade en maçonnerie et grès des Vosges, rue de la Première-Armée [Source : AFK, 2024]



Façade en maçonnerie, grès allemand et briques, rue des Remparts [Source : AFK, 2024]



Enduit à la chaux [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

LES TOITURES

La situation topographique de Riquewihr (au pied des collines sous-vosgiennes) offre de nombreux points de vue surplombants la cité. Depuis ces derniers, les toitures sont les éléments les plus visibles. Par leur teinte (variations issues de la terre cuite) et leur forme, elles dégagent une belle harmonie d'ensemble. Les différents secteurs d'extension urbaine ont su s'intégrer dans le respect du centre-ancien.

Les formes de toitures présentes à Riquewihr sont variées :

- toiture à deux pans avec pignon sur rue ;
- toiture à deux pans avec gouttereau sur rue ;
- toiture à deux pans et demi-croupes ;
- toitures à quatre pans ;
- toitures à deux ou quatre pans mansardées (très marginales) ;
- toitures en appentis (très marginales).

Traditionnellement, jusqu'au XVIII^e siècle, les constructions présentent des pignons sur rue. Au XVIII^e siècle, bien qu'un certain nombre de façades adoptent un style « à la française » (façades tramées, ouvertures hautes à arcs segmentaires, ...), les toits dits « à la Mansart » n'ont pas les faveurs des habitants et très peu d'exemples sont visibles à Riquewihr. Au XIX^e siècle les constructions présentent bien souvent des toitures avec gouttereau sur rue.

Les toitures du centre ancien présentent de fortes pentes (en réponse au climat) et sont couvertes de tuiles plates en écailles, de teinte rouge. Également appelées « biberschwanz » (queue de castor), ces tuiles réalisées en terre cuite (provenant de la tuilerie communale jusqu'au XIX^e siècle), sont caractéristiques de l'architecture alsacienne. Traditionnellement, les faitages et les rives sont maçonnées à la chaux.

A partir de la fin du XIX^e siècle, les tuiles mécaniques font leur apparition. De manière générale, elles sont assez peu présentes dans le centre-ancien (on peut en voir sur quelques annexes agricoles). Même sur les constructions récentes, on remarque une volonté de perpétuer la tradition alsacienne par l'emploi de tuiles plates.

Les combles sont éclairés par des ouvertures en pignons. Si l'éclairage est insuffisant, voire impossible (dans le cas de gouttereaux sur rue), les toitures sont percées de lucarnes. La lucarne rampante est le modèle traditionnel le plus répandu. D'autres types, moins répandus, sont visibles : lucarnes jacobines (à deux pans), lucarnes capucines (à croupes), ou encore lucarnes à frontons.

Les toitures sont également pourvues de souches de cheminées en briques enduites, dont certaines maintiennent des mitrons et qui contribuent à façonner la silhouette urbaine.

Les changements de mode de chauffage ont fait disparaître un certain nombre de souches de cheminées.



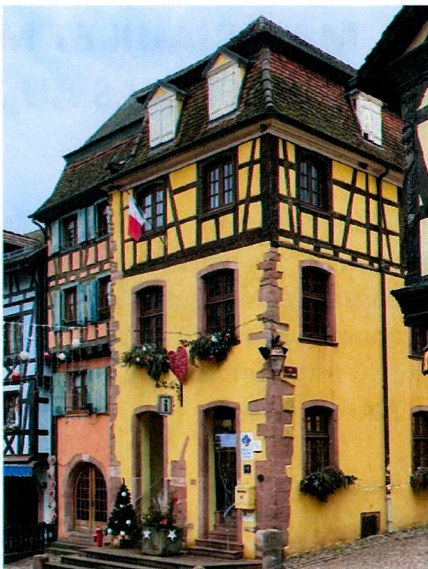
Toits 2 pans à pignons sur rue et coyau [Source : AFK, 2024]



Toit 2 pans et demi-croupe [Source : AFK, 2024]



Toit 2 pans à gouttereau sur rue et coyau [Source : AFK, 2024]



Toits mansardés [Source : AFK, 2024]



Toits 4 pans et coyau [Source : AFK, 2024]



Tuiles plates Biberschwanz artisanales [Source : AFK, 2024]



Tuiles plates Biberschwanz industrielles [Source : AFK, 2024]



Tuiles mécaniques [Source : AFK, 2024]



Vue de Riquewihr depuis les hauteurs du Schonenbourg [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

LA CONSTRUCTION A PAN DE BOIS

La maison à pan de bois, communément appelée maison à colombages, fait partie de la tradition alsacienne. Le centre historique de Riquewihr comporte de nombreux exemples de ces édifices caractéristiques, qui datent principalement du XV^e au XIX^e siècle.

Les maisons à pans de bois sont construites sur une cave et un rez-de-chaussée maçonnés (et parfois le 1^{er} étage également). La construction à pans de bois consiste à assembler des pièces de bois entre elles pour constituer la structure de la maison. Le remplissage entre les éléments de bois, appelé hourdis, est constitué de torchis, de moellons ou encore de briques, selon les matériaux à disposition et les époques.

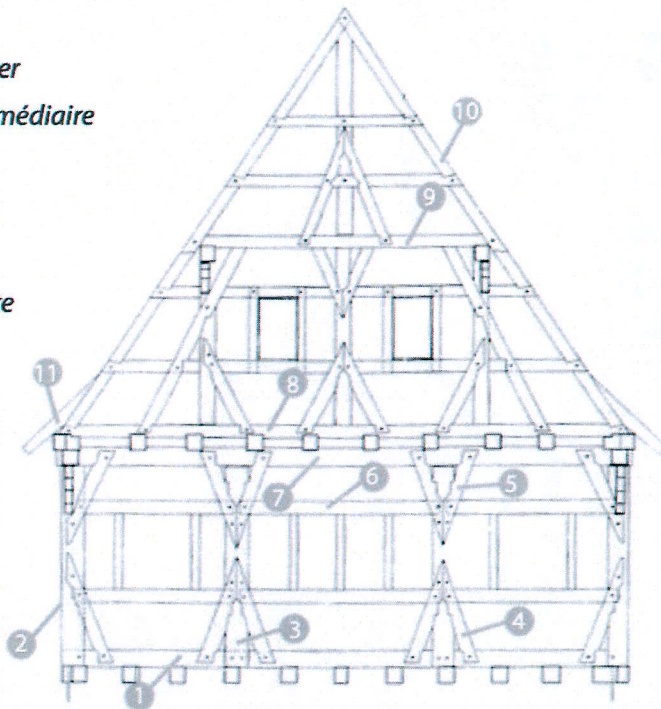
Chaque génération d'habitants apporte des modifications à sa maison, et celles-ci nous parviennent dans un état parfois éloigné de son état d'origine. Heureusement, les évolutions techniques, permettent de dater les ouvrages.

La construction à pans de bois est articulée en trois grandes périodes :

- de 1300 au début du XVI^e siècle : époque médiévale ;
- du début du XVI^e siècle au milieu du XVII^e siècle : époque Renaissance ;
- de la fin du XVII^e siècle au début du XX^e siècle : époque française.

A Riquewihr, la grande majorité des édifices à pans de bois date de la Renaissance, et témoigne – à travers leurs décors – de la richesse de la cité viticole à cette période. Bien que ces constructions soient destinées aux propriétaires les moins aisés (la pierre, très chère, est utilisée avec économie) certaines maisons en bois sont pourvues de riches décors sculptés et moulurés.

1. sablière
2. poteau cornier
3. poteau intermédiaire
4. gousset
5. aisselier
6. entretoise
7. sablière haute
8. entrail
9. faux-entrail
10. chevron
11. coyaux



[Source : BOURA Frédérique et SEILLER Maurice, «Construire et habiter la maison en pan de bois en Alsace», La construction en pan de bois [en ligne], Tours, 2013]

De 1300 au début du XVI^e siècle

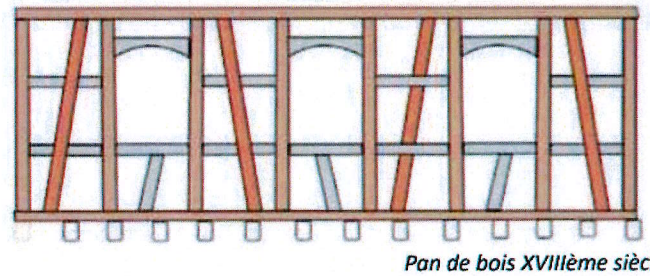
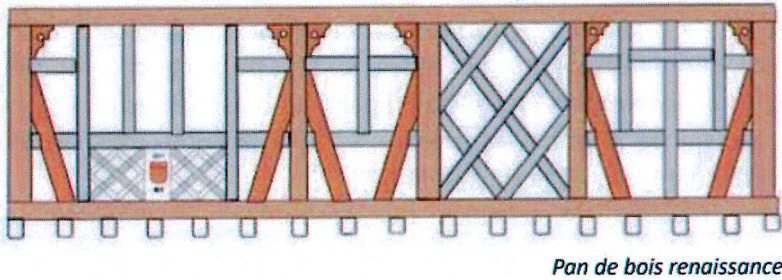
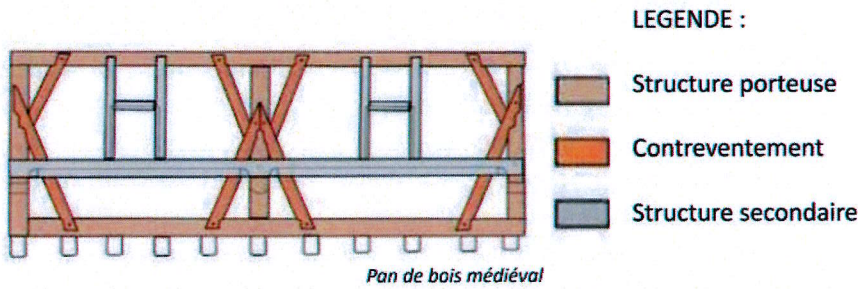
Les maisons médiévales se distinguent par une ossature purement structurelle, constituée de poteaux de fond à bois longs, ainsi que des assemblages à mi-bois (à queue d'aronde et/ou à crans), de planchers visibles en façade et de chevilles à têtes saillantes. Le « Mann » (évolution du contreventement des édifices grâce à un croisement entre aisseliers et goussets sur les poteaux formant une forme singulière) fait son apparition dès 1420, et disparaît définitivement en 1500.

Du début du XVI^e siècle au milieu du XVII^e siècle

C'est l'âge d'or de l'architecture à pans de bois. Les techniques constructives évoluent avec l'emploi de « bois courts » qui facilitent la mise en œuvre de l'ossature, et l'apparition des assemblages à tenons et mortaises qui remplacent les assemblages à mi-bois. Les pièces de bois ne se limitent plus à l'aspect purement structurel, certaines – purement décoratives – visent à refléter le statut social de l'habitant. Parfois exubérantes, les maisons de la renaissance se caractérisent par de riches décors sculptés.

Du milieu du XVII^e siècle au début du XX^e siècle

Avec l'annexion de l'Alsace au Royaume de France, le style classique s'impose progressivement. A partir du XVIII^e siècle, la mode est aux pans de bois enduits, les façades sont alors peintes à l'image des bâtiments maçonnés. Cette nouvelle mode entraîne le buchage des bois pour une meilleure accroche de l'enduit. La composition des façades évolue également avec l'apparition de grandes fenêtres alignées les unes au-dessus des autres, et de bandeaux d'étages.



[Source : BOURA Frédérique et SEILLER Maurice, «Construire et habiter la maison en pan de bois en Alsace», La construction en pan de bois [en ligne], Tours, 2013]



Pan de bois médiéval [Source : AFK, 2023]



Pan de bois Renaissance [Source : AFK, 2024]



Pan de bois Classique [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

LA MAISON RIQUEWIIHRIENNE TRADITIONNELLE

- Les maisons du centre ancien sont construites selon le même principe :
- un édifice construit à l'alignement sur rue ;
 - une cave en pierre, avec des petits jours, pour conserver le vin. Le plafond de la cave, non voûté, est réalisé en bois et est soutenu par un ou plusieurs piliers massifs ;
 - un rez-de-chaussée en pierre, surélevé de la rue par quelques marches, qui accueille l'activité professionnelle des artisans (boulangier, boucher, ...) ou le cellier où se trouve le pressoir (ou *Trotthüs*) des vignerons. Il est percé de fenêtres aux formes variées (selon l'usage auquel il est destiné), d'une porte piétonne, et souvent d'une porte charretière ;
 - un ou deux niveaux, en pierre ou en pans de bois, dédiés au logement de la famille (le nombre de niveaux et les matériaux mis en œuvre dépendent de la richesse de la famille) ;
 - plusieurs niveaux de combles qui permettent le stockage et le séchage des denrées. La toiture, à forte pente, est habillée de tuiles « biberschwanz » ;
 - les maisons les plus anciennes présentent des niveaux en encorbellement, pour gagner un maximum de surface habitable.



Pressoir d'une ancienne maison de tonnelier, 6 rue Hederich [Source : AFK, 2024]



Décor sculpté indiquant l'activité vigneronne, 1 rue du Cheval [Source : AFK, 2024]



Ancienne maison vigneronne / du boulanger, 28 rue Général-de-Gaulle [Source : AFK, 2024]



Ancienne maison de maréchal-ferrant, 8 rue de la Couronne [Source : AFK, 2024]



Ancienne maison vigneron, 1 rue du Cheval [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

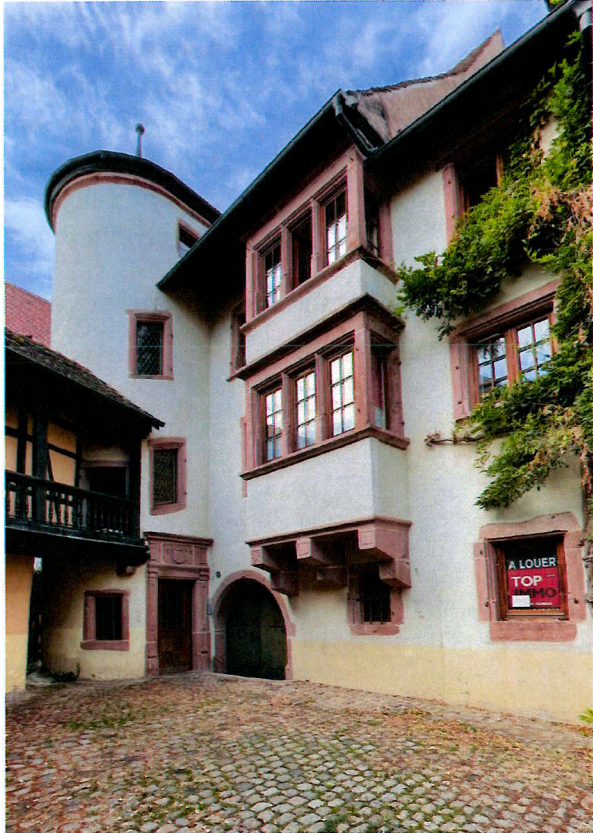
Afin de témoigner de leur richesse, les propriétaires les plus aisés font construire des oriel (généralement en pierre, bien que quelques ouvrages en bois soient recensés) à un ou deux niveaux. Ces espaces, situés en angles ou au centre de la façade, éclairent la pièce d'apparat de la maison (la stube) et permettent la pratique du culte. De nombreux exemples sont visibles sur les maisons Renaissance du centre historique.



Oriel à deux niveaux, 6 rue de la Couronne [Source : AFK, 2024]



Oriel à deux niveaux, 11 rue Saint-Nicolas [Source : AFK, 2024]



Oriel à deux niveaux, cour de Strasbourg [Source : AFK, 2024]



Oriel, 7 rue Latérale [Source : AFK, 2024]



Oriel à deux niveaux, 18 rue de la Couronne [Source : LMDP, 2024]



Oriel à deux niveaux, 13 rue du Général-de-Gaulle [Source : AFK, 2024]



Oriel d'angle à deux niveaux, 12 rue du Général-de-Gaulle [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

LES COURS

De nombreuses cours sont présentes dans le centre historique. Elles sont de deux types :

- **La cour urbaine (en jaune)** : elle peut s'apparenter à une voie privée qui dessert plusieurs propriétés. On y accède via un porche (cour des Vignerons), ou via une porte charretière doublée d'une porte piétonne (rue Kilian). Elle possède souvent un puits.



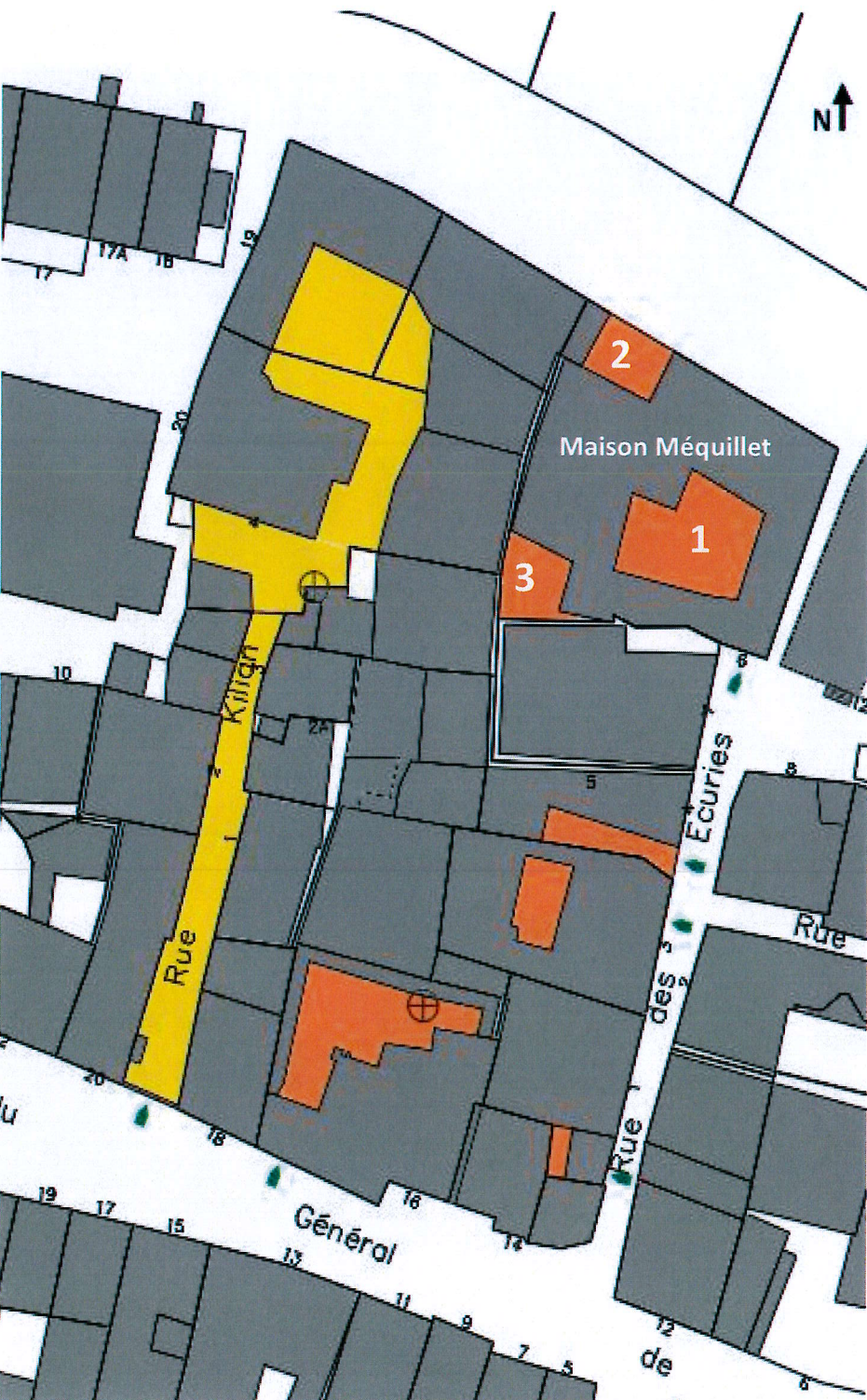
Accès à la rue Kilian, autrefois cour urbaine à l'accès contrôlé [Source : AFK, 2024]

- **La cour individuelle (en orange)** : accessible depuis la rue via une porte charretière en plein cintre, parfois doublée d'une porte piétonne (Cour Dimière rue Général-de-Gaulle, 1 rue Saint-Nicolas, ...) elle organise différents bâtiments d'une même propriété. Le logis est souvent flanqué d'une tourelle d'escalier, et est relié aux dépendances par une galerie couverte en bois. La cour, pavée, possède généralement son propre puits.



Cour privée, rue Saint-Nicolas [Source : AFK, 2024]

Les propriétés les plus riches peuvent même posséder plusieurs cours : la maison Méquillet, 6 rue des Ecuries, en possède trois (cf ci-dessous), 1 cour d'apparat, et deux cours secondaires.



Identification des différents types de cours [Source : AFK, 2024]



Cour des vignerons (cour urbaine) [Source : AFK, 2024]



Cour privée, rue Latérale [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

LES SCHLÜPFE

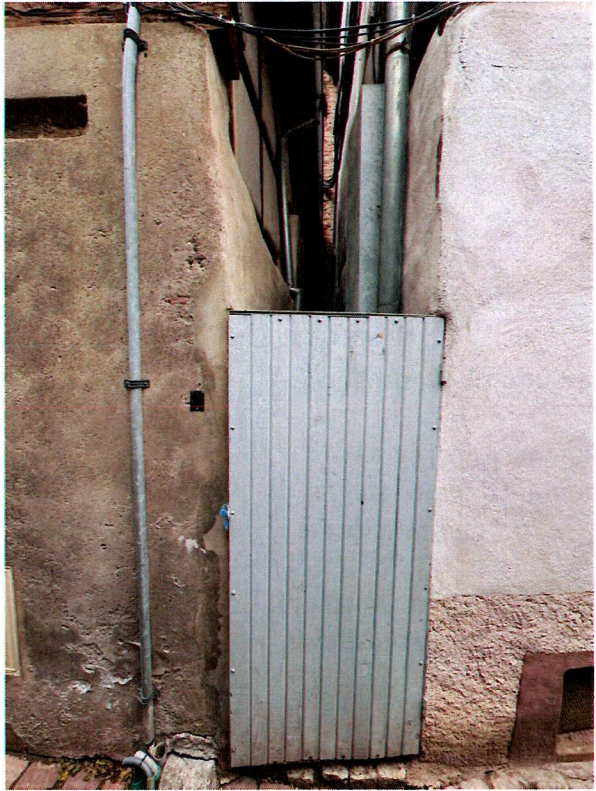
L'urbanisme vernaculaire des villes et villages alsaciens est marqué par la présence fréquente de *Schlüpf*, venelles étroites ménagées entre les constructions, généralement par un retrait en mitoyenneté sur les parcelles privées. Ces espaces permettent la circulation de l'air, l'évacuation des eaux, éventuellement la prise de jour, et freinent la propagation du feu en cas d'incendie. Elles permettent l'entretien des façades par un droit de passage et d'usage qui est traditionnel bien que non régi dans le droit général ou le droit local d'Alsace-Moselle. Bien qu'elles limitent les apports en lumière naturelle, elles protègent efficacement les façades du vent et dans une certaine mesure du froid. Elles peuvent être de petite longueur (entre deux propriétés - cas 1 ci-dessous) ou de grande longueur (traversée d'ilot de part en part - cas 2 et 3 ci-dessous).

Riquewihr ne fait pas exception à la tradition alsacienne, et de nombreux *Schlüpf* sont visibles dans le centre ancien, ainsi que ponctuellement hors les murs (avenue Jacques-Preiss, rue du Cinq-Décembre, ...).

Le document règlementaire qui viendra régir le SPR devra veiller à la préservation des *Schlüpf* et, au cas par cas, éventuellement permettre la mise en place de cette typologie viaire dans les constructions nouvelles au sein du tissu ancien.



Schlupf, rue du Cheval [Source : AFK, 2024]



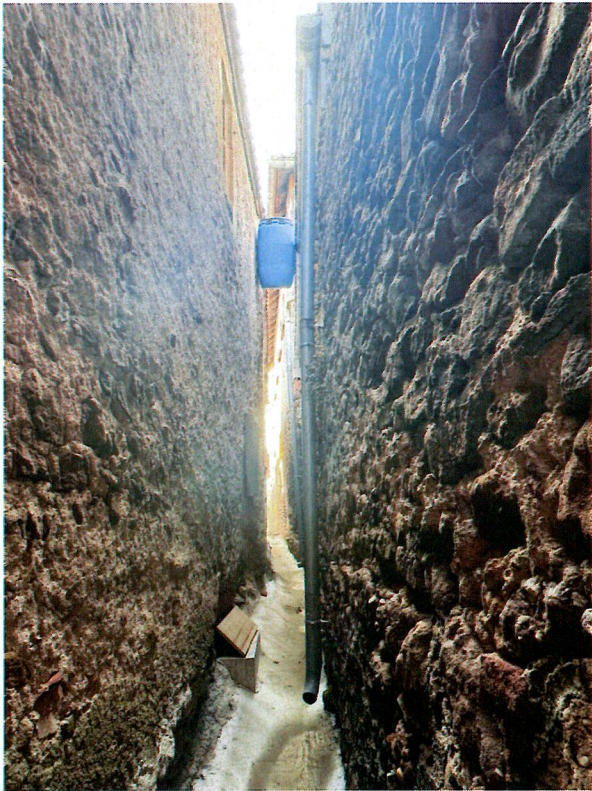
Schlupf, rue des Cordiers [Source : AFK, 2024]



Schlupf, rue des Remparts [Source : AFK, 2024]



Identification des différents types de Schlupf, [Source : AFK, 2024]



Schlupf, rue des Écuries [Source : AFK, 2024]



Schlupf, rue du Général-de-Gaulle [Source : AFK, 2024]



Schlupf, rue du Cinq Décembre [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

LES OUVERTURES

L'architecture de Riquewihr témoigne de la richesse de la commune, à travers notamment les ouvertures en façade. Ces dernières sont de plusieurs types :

- les fenêtres ;
- les jours éclairants les combles ;
- les portes piétonnes ;
- les portes charretières.

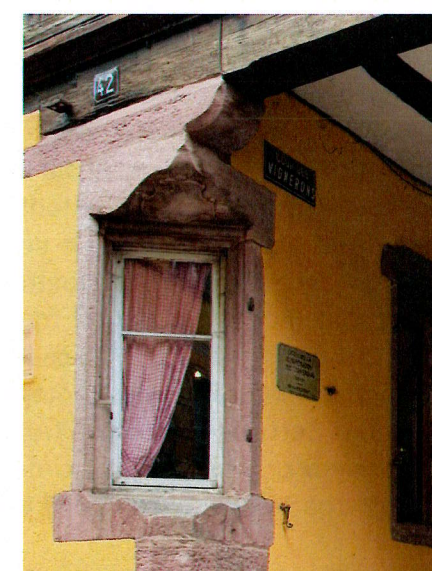
Bien souvent, l'implantation d'ouvertures en façade traduit la destination de la construction :

- pour les demeures urbaines, les baies sont ordonnancées et régulières. La hauteur des ouvertures tend à se réduire en montant dans les étages, jusqu'aux baies des combles, accentuant l'impression de hauteur de l'édifice ;
- pour les constructions agricoles, les ouvertures qui revêtent un rôle purement utilitaire, présentent une composition et des dimensions plus aléatoires.

Des encadrements viennent délimiter les ouvertures en façades. Souvent moulurés ou sculptés, ils sont en bois (pour les maisons à colombages) ou en grès rose des Vosges.

Une grande attention est portée aux portes piétonnes, qui sont bien souvent les plus ouvragées. A Riquewihr, de nombreuses portes présentent des dessins remarquables. Les encadrements sont toujours soignés, avec des formes et ornements qui reflètent la période de construction. Les portes charretières, quant à elles, symbolisent l'activité viticole. De très nombreux édifices (le plus souvent situés au sein des remparts) en sont pourvus. Les menuiseries des portes sont en bois, et présentent un ou deux battants. Bien souvent pleines, elles sont réalisées à l'aide d'un assemblage vertical de planches, ou à cadres et panneaux pour les plus ouvragées. Certaines portes piétonnes peuvent présenter des parties partiellement vitrées à partir du XIX^e siècle.

Les fenêtres, tout comme les portes, sont de bons outils de datation. Les baies Renaissance sont divisées par des meneaux, tandis que celles du XVIII^e siècle présentent des linteaux à arcs segmentaires. Les menuiseries traditionnelles sont en bois peint, avec des vantaux subdivisés en carreaux plus ou moins grands selon les époques. Les menuiseries les plus anciennes sont pourvues de meneaux et/ou traverses fixes, avec des volets intérieurs. Les volets extérieurs apparaissent dans le courant du XVIII^e siècle, puis évoluent en persiennes au XIX^e siècle.



Echantillonnage des ouvertures du bourg médiéval (XV^e - XIX^e siècle) [Source : AFK, 2024]

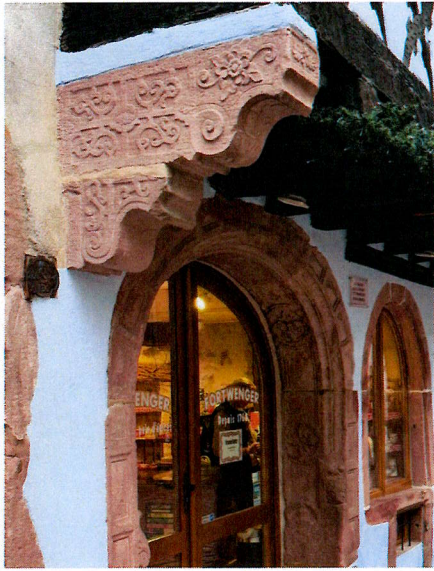
DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

LES DÉCORS

Intra-muros, de très nombreux édifices présentent de somptueux décors, qui peuvent se décliner sous différents types d'éléments artistiques. La profusion ornementale des façades donne une large place au décor sculpté de la Renaissance, qui anime les encadrements de baies, souvent en saillie, et les poteaux corniers. Les thèmes sont d'une grande diversité : feuillages, représentations humaines ou mythologiques, ou encore décors typiquement viticoles ou artisanaux. Dans le centre-ancien, il n'est pas rare de voir des pierres de fondation, des dates portées, ou encore des éléments sculptés rappelant le métier du propriétaire (boulangier, ...). Les dates sont incisées ou en reliefs (suivant les époques) et sont souvent accolées aux initiales d'un ancien propriétaire, et / ou à un blason témoignant du métier de celui-ci (serre-joints et maillet pour les tonneliers, bretzel et pain pour les boulangers, ...).

Mais la pierre et le bois ne sont pas les seuls matériaux propices au décor. La ferronnerie connaît également de belles représentations à Riquewihr (garde-corps, grilles de portails, enseignes, ...). On note la présence de vestiges de grilles qui protègent certaines fenêtres médiévales ou des parties vitrées de portes (XIX^e siècle), ou encore des éléments de détails (heurtors, pentures, serrures, ...) qui reflètent bien souvent l'époque de leur mise en œuvre.

L'apparat est important à Riquewihr. Chaque détail est propice à montrer son aisance. Les angles de rues présentent également des décors : oriels pour les propriétaires les plus riches ou fenêtres d'angles pour les moins aisés, chasse-routes, chaînes d'angles en pierre de taille ou encore ponctuellement des niches sculptées.



Échantillonnage des décors riquewihriens (XV^e - XIX^e siècle) [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

LES CLÔTURES ET PORTAILS

L'organisation urbaine de Riquewihr est propice à la disposition de portails et de clôtures.

Intra-muros, les grandes demeures s'organisent généralement autour d'une cour, séparée de la rue par un haut mur de clôture en alignement (cour des Évêques de Strasbourg, ou la cour de l'Abbaye d'Autrey dite «Adrihof»). Accessibles depuis de grandes ouvertures en plein cintre, elles sont originellement pourvues de menuiseries pleines en bois. Aujourd'hui, ponctuellement, des portails métalliques (20 rue la couronne) en contrôlent l'accès.

Ponctuellement, des murs de clôtures haut viennent fermer les jardins du cœur urbain (rue Hederich des vestiges des murs de clôture des jardins du château des Wurtemberg et du 5 rue de la Couronne, etc.). Ces murs hauts (originellement 2 à 3 mètres) sont réalisés en maçonnerie de moellon, avec enduit et couverture (pierre de taille ou tuile).

Hors les murs, les anciens jardins vivriers situés en pied de rempart sont originellement ceints d'un mur de clôture (de 1,50 à 2 mètres de haut) percé d'un portillon. Dans certains cas, il sert à compenser les différences de niveau (pente naturelle du terrain, présence d'anciens fossés défensifs, ...).

Aujourd'hui, bien qu'une partie de ces jardins ait disparu avec la pression foncière (fin du XIX^e – début du XX^e siècle), certains sont encore visibles (notamment à l'est de la rue des remparts). Cependant, les anciens murs de clôtures ont bien souvent disparu – remplacés par des clôtures modernes (rue du Rempart), ou sont intégrés dans les constructions (rue du Steckgraben).

Quelques vestiges des murs sont visibles avenue Jacques-Preiss (bien que remaniés par endroits). A l'origine ils sont réalisés en maçonnerie de moellons avec enduit et chapeau de pierre.

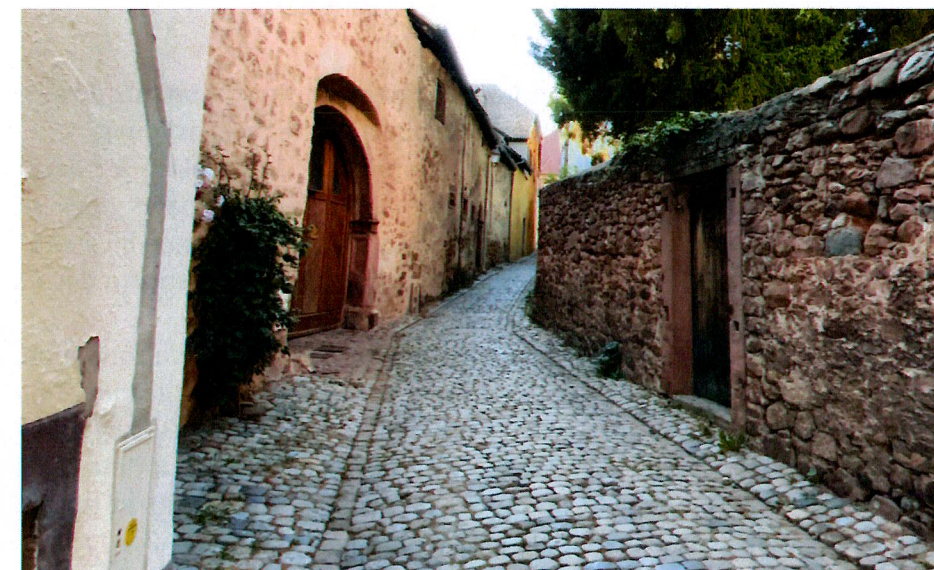
Lorsque la ville sort de ses remparts, dans le courant du XIX^e siècle, les clôtures évoluent. Elles sont alors de type mur-bahut en grès, surmonté ou non de serrureries. Ces murs-bahuts présentent des hauteurs variables selon leur localisation : ils sont plus bas à l'est de la ville (secteur à faible pente) et plus marqués au sud et à l'est car ils jouent également le rôle de murs de soutènement.

Dans les quartiers d'habitat récent, les murs en pierre laissent place à des matériaux modernes (clôtures grillagées, murs en béton ou encore en blocs d'agglomérés enduits).

L'emploi de la pierre dans le centre historique et aux abords immédiats participe à l'idée d'harmonie qui se dégage de la cité viticole, tout en rappelant les murs en pierre sèche que l'on retrouve dans les vignes pour soutenir les terres.



Mur de clôture de cour, rue de la Première-Armée [Source : AFK, 2024]



Clôture de jardin, rue Hederich [Source : AFK, 2024]



Mur de clôture, place des Trois-Eglises [Source : AFK, 2024]



Vestige des anciennes clôtures des jardins vivriers, avenue J. Preiss [Source : AFK, 2024]



Clôture de jardin, rue du 5 Décembre [Source : Digitalepaysage, 2024]



Clôture de jardin, avenue Méquillet [Source : Ici-&-Là, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

LES INTÉRIEURS

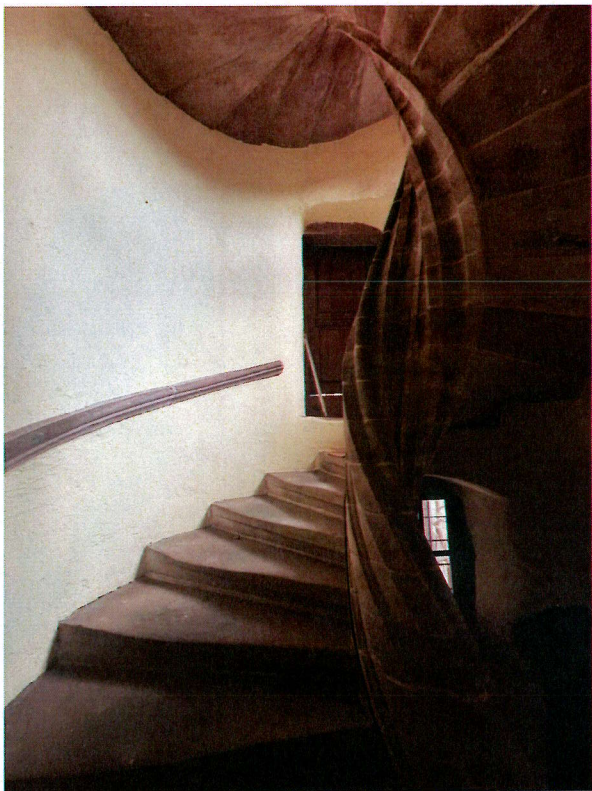
Les intérieurs du centre ancien témoignent tout autant que les façades d'un patrimoine exceptionnel datant de la Renaissance jusqu'au XIX^e siècle. Certains intérieurs sont mêmes protégés au titre des Monuments Historiques tels que :

- la maison d'Ambroise Dieffenbach au 12 rue du Général-de-Gaulle qui conserve au premier étage de superbes encadrements de porte en bois sculpté, un plafond à caissons, ainsi qu'un plafond à solives peint au deuxième étage, mis au jour en 1994 sous un faux plafond XVIII^e siècle ;
- la maison Kiener qui possède notamment des plafonds à solives peints, mis au jour en 1999 au premier et au deuxième étage du corps de logis ;
- la maison Dissler au 6 rue de la Couronne qui présente, entre autres, des décors de cheminée et des boiseries de porte datés de 1617 ;

Dans le cadre de la présente étude nous avons pu visiter plusieurs intérieurs, qui témoignent tous d'une richesse patrimoniale exceptionnelle qu'il convient de préserver et de mettre en valeur. Nous avons pu voir, entre autres, des plafonds et murs peints (dont certains remontent à la Renaissance), des structures bois anciennes (dont certaines peuvent remonter à l'époque médiévale), des boiseries classiques, des pressoirs, des colonnes et cheminées en pierre millésimées (de la Renaissance), une voute d'arrête médiévale,

A travers les informations récoltées sur les édifices dont les intérieurs sont protégés au titre des monuments historiques, l'échantillonnage réalisé dans le cadre du présent diagnostic, et les différents échanges avec des riquewihriens, il apparaît que la ville regorge de nombreux trésors. Aujourd'hui, beaucoup de ces intérieurs remarquables ne font l'objet d'aucune protection au titre du code du patrimoine.

Vu l'intérêt du bâti ancien de Riquewihr, il conviendrait d'en réaliser l'inventaire complet et d'établir un Site patrimonial remarquable doté d'un d'un Plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV).



Escalier, 5 rue du Cheval [Source : AFK, 2024]



Escalier, 6 rue Saint-Nicolas [Source : AFK, 2024]



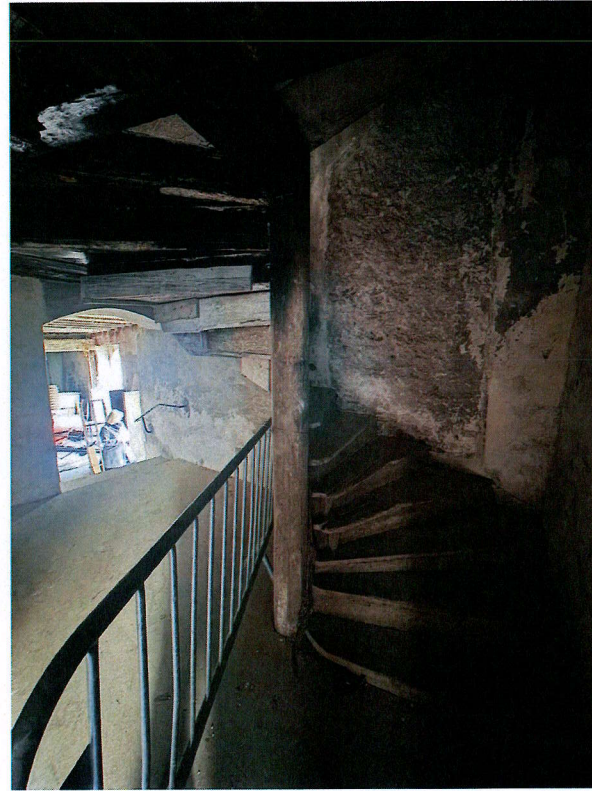
Escalier, 19 rue de la Couronne [Source : AFK, 2024]



Escalier, 5 rue du Cheval [Source : AFK, 2024]



Escalier, 6 rue Saint-Nicolas [Source : AFK, 2024]



Escalier, 6 rue des Écuries [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL



Menuiseries, 20 rue de la Couronne [Source : AFK, 2024]



6 rue des Écuries [Source : AFK, 2024]



Menuiseries, 20 rue de la Couronne [Source : AFK, 2024]



Menuiserie, 5 rue du Cheval [Source : AFK, 2024]



Décors peints, 6 rue Saint-Nicolas [Source : AFK, 2024]



Décors peints, 6 rue des Écuries [Source : AFK, 2024]

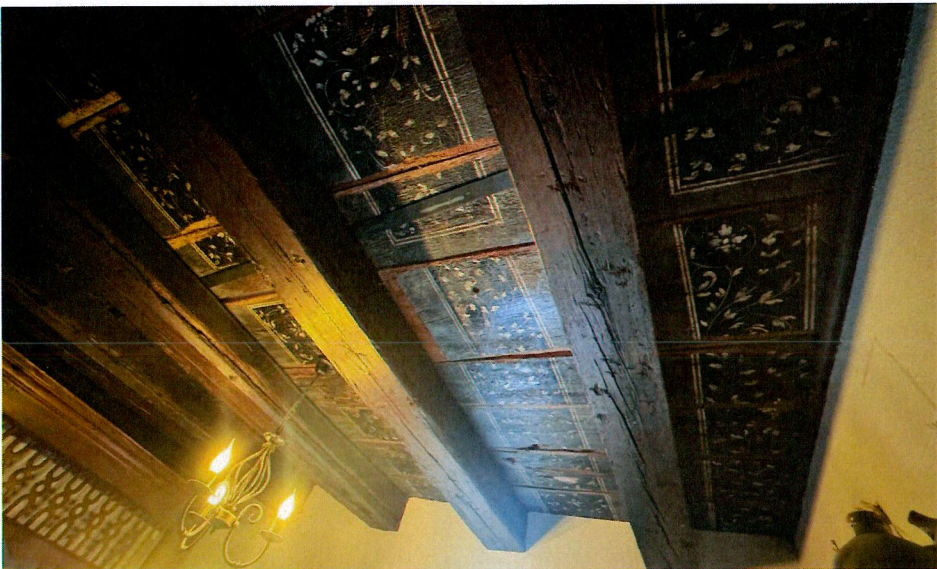


Décors peints en cours de mise au jour, 20 rue de la Couronne [Source : AFK, 2024]



Décors peints, 20 rue de la Couronnel [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL



Plafond peint, 5 rue du Cheval [Source : AFK, 2024]



Séjour - salle à manger, 5 rue du Cheval [Source : AFK, 2024]



Espace muséal, Dolder [Source : AFK, 2024]



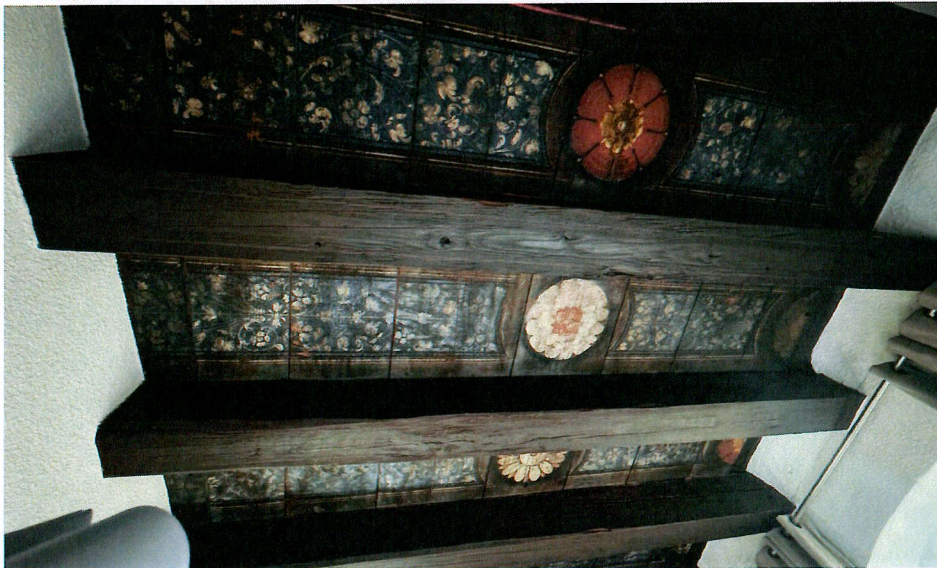
Plafond peint, 6 rue des Écuries [Source : AFK, 2024]



Séjour, 20 rue de la Couronne [Source : AFK, 2024]



Séjour, 20 rue de la Couronne [Source : AFK, 2024]



Plafond peint, 5 rue de la Couronne [Source : AFK, 2024]



Cuisine, 6 rue Hederich [Source : AFK, 2024]



Entrée, 20 rue de la Couronne [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL



Dépendances, 5 rue du Cheval [Source : AFK, 2024]



Dépendances, 6 rue Saint-Nicolas [Source : AFK, 2024]



Cave (vestige des fondations du 1^{er} mur d'enceinte) 1 cour du Château [Source : AFK, 2024]



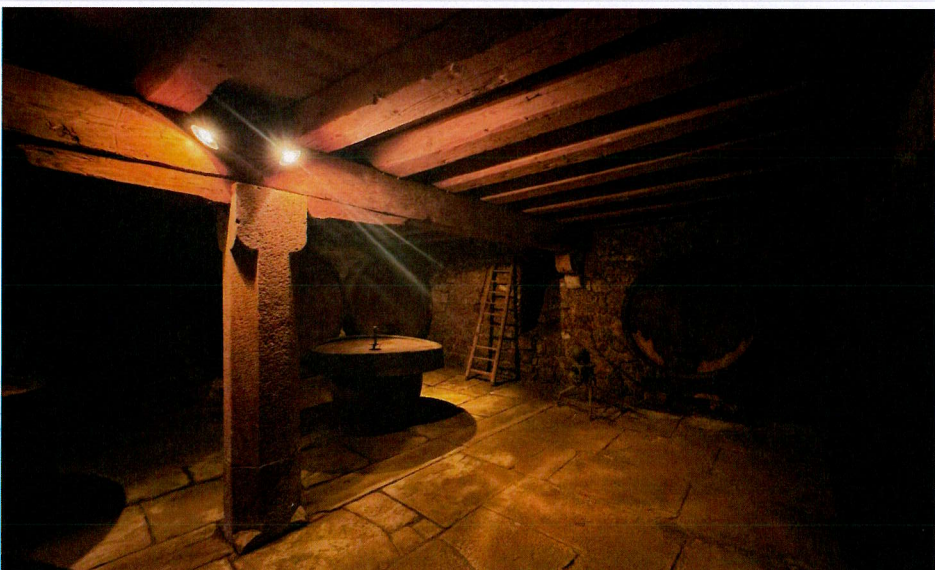
Cave, 6 rue des Écuries [Source : AFK, 2024]



Ancienne cuisine avec four à pain, 20 rue de la Couronnel [Source : AFK, 2024]



Cave, 20 rue de la Couronne [Source : AFK, 2024]



Cave, 6 rue des Écuries [Source : AFK, 2024]



Grenier, 5 rue du Cheval [Source : AFK, 2024]

DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

LE COMPORTEMENT THERMIQUE DU BÂTI ANCIEN

Construit en étroite relation avec son environnement, le bâti du bourg médiéval de Riquewihr présente un meilleur comportement thermique que le bâti pavillonnaire, réalisé à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle.

Ce bâti ancien correspond aux constructions datant d'avant 1948, utilisant des techniques traditionnelles et des matériaux biosourcés et géosourcés (respirants), qui posent les bases d'une conception bioclimatique et qui répondent aux exigences du milieu urbain (protection au vent et au froid avec la mitoyenneté, accès à l'eau, à la rue).

Les nombreux points positifs du comportement thermique des immeubles riquewihriens sont :

- des volumes hauts et compacts, limitant les déperditions vers l'extérieur. D'un étage à l'autre, la chaleur qui monte permet de garder les déperditions du plancher haut vers un autre étage habité ;
- des habitations serrées les unes contre les autres, ouvrant des baies aux surfaces modérées, limitant les surfaces de déperditions des murs périphériques vers l'extérieur ;
- des logements traversants assurant une ventilation naturelle, intéressante en été ;
- les murs anciens en maçonnerie de pierre, ou en pan de bois et hourdis, qui ont une bonne inertie : ils gardent longtemps la chaleur ou la fraîcheur ;
- des murs dits « respirants » qui laissent transiter l'eau et la vapeur d'eau à travers leur masse, apportant un bon confort intérieur, et améliorant la qualité de l'air intérieur ;
- additionnés aux techniques des planchers et charpentes bois, ils présentent des « ponts thermiques » plus limités que dans les constructions « murs béton- planchers béton ». Ces ponts thermiques réduits, limitent les déperditions énergétiques du bâti ;
- Les greniers de stockage des récoltes (la chaleur qui montait permettait de prolonger le séchage et la conservation) qui constituent un isolant naturel. A défaut de fourrage, ces greniers créent des espaces « tampons » diminuant les variations de température entre les parties habitées et l'extérieur du bâti.
- Les caves ventilées régulent l'humidité en asséchant les remontées d'eau des murs par capillarité. Ce comportement hydraulique, couplé à l'inertie de la pierre constitue un climatiseur naturel en été.
- Les murs intérieurs étaient souvent habillés de planches ou panneaux de bois, constituant des décors, mais surtout assurant une paroi « chaude », en période de chauffe du bâti, grâce à la faible effusivité du bois.

LES QUESTIONS LIÉES À LA RÉNOVATION THERMIQUE

La rénovation du bâti ancien doit être initiée :

- pour permettre un usage pérenne du bâtiment ;
- pour valoriser le patrimoine et les savoir-faire qui le constituent ;
- pour améliorer le confort de ses habitants, en toutes saisons ;
- pour réduire la facture énergétique et contribuer à la diminution des émissions de CO² et de polluants.

Les bâtiments anciens dérogent à la réglementation thermique (RE2020) du fait de la multiplicité des cas et de la complexité de traitement. Cependant, depuis le 1^{er} janvier 2018, le bâti ancien doit respecter la réglementation thermique « par élément », ce qui signifie que chaque élément remplacé doit respecter un critère de performance.

Pour garantir une performance thermique et éviter l'apparition de désordres, il est important de procéder d'une approche globale : cela permet de décider quel(s) élément(s) doi(ven)t être remplacé(s) en priorité.

Bien connaître la maison en y vivant quotidiennement permet d'identifier les principales causes d'inconfort. L'usage du bâtiment doit également orienter le type de réhabilitation selon l'occupation et la nature des activités intérieures. Dans tous les cas, la connaissance du comportement du bâti initial, avant apport de tout nouveaux matériaux, doit permettre la compréhension du comportement thermique du bâtiment, pour en tirer les avantages et inconvénients afin de cibler les travaux adaptés au bâti et non pas réaliser les travaux subventionnés du moment.

Les nombreuses études réalisées sur le comportement thermique du bâti ancien (CREBA, CEREMA, ATHEBA,...) convergent vers des proportions, en termes de déperdition, qui sont plus importantes pour la toiture et le renouvellement d'air que pour les murs extérieurs. Aussi, l'isolation des murs n'est pas à privilégier parmi les différents postes de rénovation énergétique (cf schéma ATHEBA ci-après).

La question de l'implantation des équipements de production d'énergies (renouvelables ou non) constitue également un enjeu, en termes d'intégration et de compatibilité avec le comportement d'ensemble du bâtiment.

Ces actions sur les systèmes de chauffage ou de refroidissement (amélioration de leur performance, régulation, isolation des conduits pour limiter les pertes de chaleur, etc.) peuvent être des sources d'économie importantes. Ils doivent s'accompagner de réflexions quant à leur intégration dans l'environnement urbain.



Planchers bois et murs en pierre limitant les ponts thermiques, 6 rue Saint-Nicolas [Source : AFK, 2024]

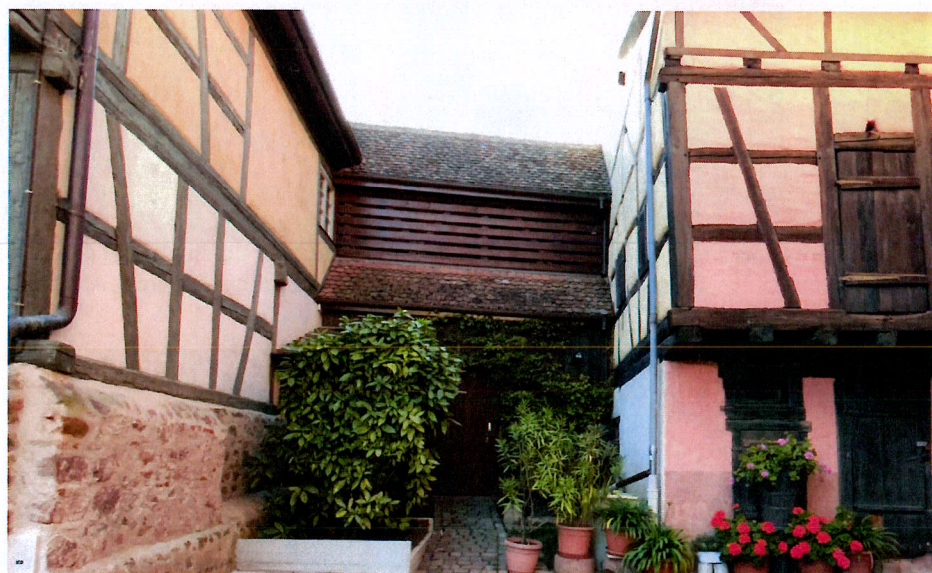
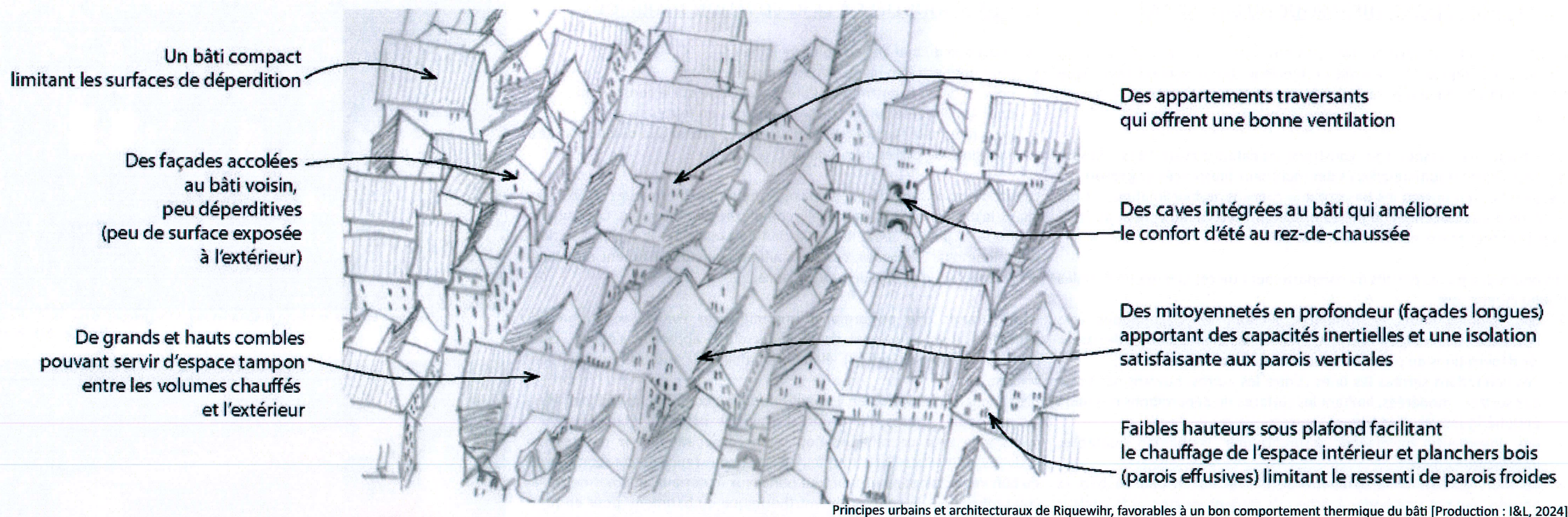


Parements bois à faible effusivité, en cloisonnement intérieur ou en placage contre les murs extérieurs - Séjour, 20 rue de la Couronne [Source : AFK, 2024]

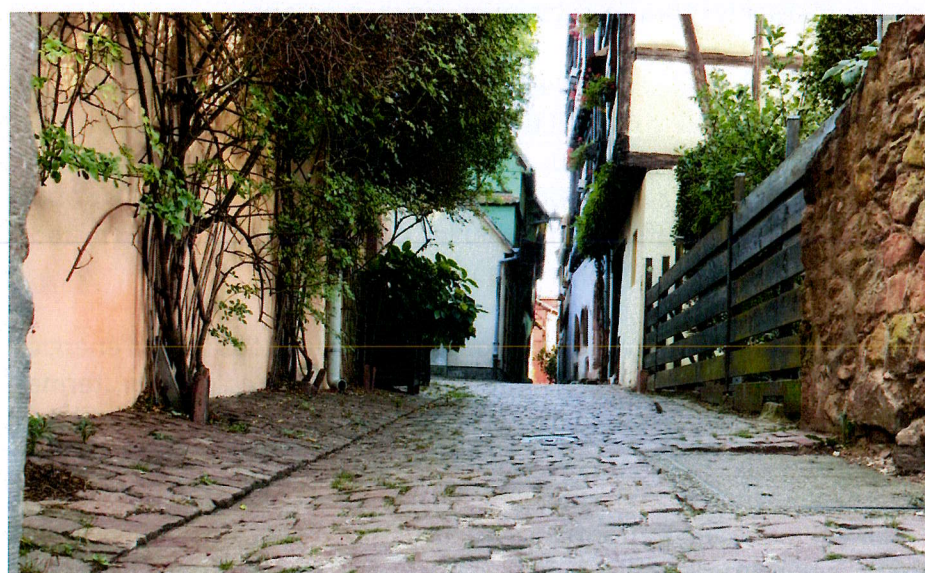


Cave, climatiseur naturel assurant un confort en été, 6 rue des Écuries [Source : AFK, 2024]

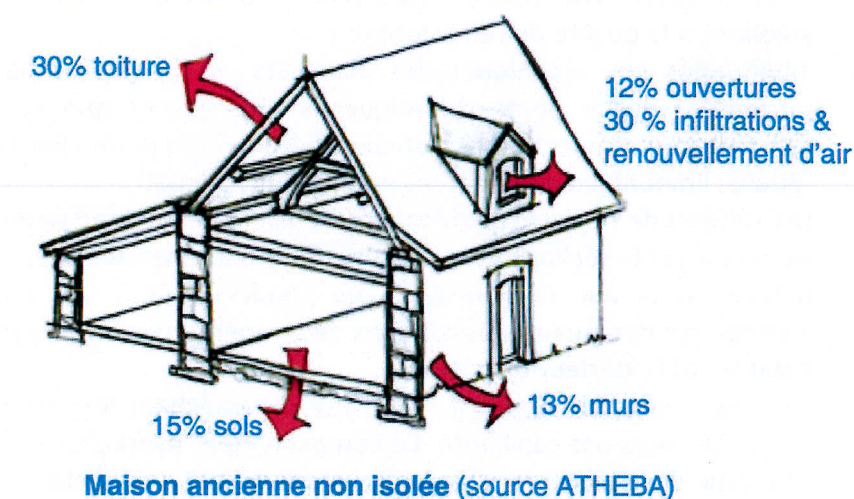
DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL



Appendices ventilés permettant d'intégrer des éléments techniques (pompes à chaleur, climatiseurs, etc...) [Source : I&L, 2024]



La végétation crée un effet climatiseur grâce à l'évapo-transpiration de son feuillage [Source : I&L, 2024]



Proportions moyennes des déperditions d'un bâtiment non isolé [Source : ATHEBA]

SYNTHÈSE DU VOLET ARCHITECTURAL

Un patrimoine remarquable à préserver

Riquewihl a su préserver sa richesse historique et patrimoniale, en grande partie héritée de la Renaissance – âge d’or de la cité viticole, contrairement à de nombreux villages voisins qui ont subi d’importantes destructions et restructurations suites aux tourments de l’histoire. La structure urbaine témoigne de cette histoire. Elle associe les constructions de différentes époques en continuité les unes des autres, dans les rues et dans les grandes perspectives. Le bâti, organisé sur une trame parcellaire et viaire principalement héritée du Moyen-âge (surtout dans la ville intra-muros) offre une harmonie urbaine. Ce patrimoine remarquablement préservé se retrouve également dans les édifices, dont bon nombres ont gardé des traces du passé (ossatures bois anciennes, décors peints, escaliers et menuiseries anciennes, ...).

Limites historiques à préserver

Riquewihl a su préserver une grande partie de ses fortifications et, dans une moindre mesure, ses fossés. Cette ceinture défensive qui constituait jusqu’au début du XXe siècle les limites de la ville, est toujours lisible. Les extensions récentes ont su s’intégrer harmonieusement en périphérie du centre ancien. A noter cependant que les différentes extensions se sont parfois faites au détriment du patrimoine paysager (et notamment la perte de la ceinture de vergers à l’ouest).

Un tissu bâti dense et ancien

Le développement de la ville extra-muros au XXe siècle s’est fait en parallèle du délaissement du centre-ancien. Les habitants qui en avaient les moyens, ont privilégié un bâti plus adapté aux modes de vies modernes. La forte densité bâtie, les rues étroites limitant l’ensoleillement des logements et la circulation automobile, les espaces extérieurs très limités (toutes les propriétés ne possèdent pas de cours) ne permettant pas l’aménagement de jardins ou le stationnement des véhicules, dissuadent les potentiels nouveaux habitants. Sans oublier, que cette promiscuité engendre un certain nombre de risques de sécurité (notamment les risques d’incendies – encore présents).

Déstructuration du tissu ancien

Les vides laissés après la démolition d’anciens bâtiments (friche viticole avenue Méquillet, immeuble à l’angle des rues du Générale-de-Gaulle et des Juifs, ...) pose la question de l’évolution de la ville et de ses futurs usages (équipements destinés à retrouver une attractivité résidentielle, parking, espace public, ...). Se pose également la question du traitement des limites (limite entre espace privé et espace public, traitement des pignons, ...).

Le surtourisme et ses conséquences

La présence très massive (de mars à début janvier) de touristes dans le centre ancien rend difficile la vie des résidents (absence d’espaces dédiés à l’habitant). Le tourisme pose également d’autres problèmes :

- la prolifération des logements de tourisme au détriment de futurs habitants permanents ;
- la neutralisation d’accès aux logements en étages du centre ancien au profit d’une maximisation de la surface commerciale des rez-de-chaussée ;
- une offre de services dédiée aux touristes et non aux habitants ;
- l’entretien voir le développement du décor touristique à travers l’emploi d’enduits de façades aux teintes saturées aux tonalités inspirées de la vigne, en contradiction avec les teintes historiques calmes et apaisées.

Inadéquation entre bâti ancien et mode de vie contemporain

Le bâti du centre ancien est composé de beaucoup de grandes propriétés, qui abritaient plusieurs générations d’une même famille, et des usages variés (logis, dépendances, annexes viticoles, ...). Aujourd’hui la fonction viticole est moins présente que par le passé (les viticulteurs sont moins nombreux et exploitent des surfaces de vignes plus importantes), et la cohabitation plurifamiliale s’est perdue. La réduction de la taille des ménages, et le vieillissement de la population nécessitent une adaptation du bâti ancien (réduction de la taille des logements, gestion de l’accessibilité pour les personnes à mobilité réduite, transformation d’anciennes annexes viticoles ou artisanales en logements, ...).

Travaux et restaurations inadaptés

Le développement et la diffusion massive de techniques et matériaux industrialisés, bien souvent inadaptés au bâti ancien, entraînent la création – à courts et moyens termes – de différentes pathologies (enduits ciments ou d’autres produits hydrofuges / étanches qui empêchent la respiration du bâti ancien, remplacement des menuiseries en bois par des menuiseries aluminium, ...). On recense également l’apparition de pathologies, parfois graves (immeuble menaçant ruines), en cas d’interventions inadéquates sur les structures anciennes à pans de bois : découpe / suppression de pièces de charpentes (création de trémies, ...), ajout de surcharges (chapes ciment, ...), emplois de matériaux lourds et incompatibles avec les structures à ossatures bois (murs en béton, ...), A cela se rajoute l’installation d’équipements techniques sans prendre en compte la question de leur insertion (ventouses de cheminées gaz visibles en façade, ...).

Risque incendie

La sécurité incendie en centre-ancien est une problématique importante et complexe qu’il convient de prendre en compte, aussi bien pour la sécurité des habitants que pour la préservation du patrimoine. En effet, le bâti ancien est très propice aux incendies : habitat dense et imbriqué, parfois vétuste, non-respect des normes (matériaux coupe-feu / stables au feu, isolement au tiers, ...), difficulté d’accès par les moyens de secours (rues étroites, hauteur de passage sous porche insuffisante, voir présence massive de touristes, ...). Riquewihl ne fait malheureusement pas exception. Deux incendies ont touché la cité médiévale dans les 10 dernières années : le premier (début janvier 2014) qui a entièrement ravagé quatre maisons et endommagé sérieusement deux autres, faisant un mort et deux blessés légers, et le second (fin décembre 2022) qui grâce à l’intervention de 80 pompiers n’a endommagé que partiellement un immeuble, ne faisant aucune victime.

ENJEUX DU VOLET ARCHITECTURAL

Pérenniser le bâti ancien

- endiguer la vétusté du bâti (entretien du bâti hors des zones touristiques et traitement des pathologies) ;
- préservation des nombreux attributs patrimoniaux (intérieurs et extérieurs) encore existants ;
- compatibilité des usages modernes et du bâti ancien (adapter la taille des logements dans le bâti ancien pour remettre les édifices vacants dans le circuit de logements) ;
- retrouver les accès en étages / en fonds de cours (problème de complexité foncière) neutralisés par les commerces ;

Amélioration encadrée du bâti selon ses caractéristiques

- restaurations / réhabilitations dans le respect du bâti ;
- prise en compte de la transition écologique ;
- intégration raisonnée des éléments de confort moderne ;
- accessibilité du bâti ;
- gestion des risques incendies ;

Intégration des constructions et extensions neuves dans un environnement patrimonial

Trouver un équilibre entre touristes et habitants

PROPOSITION DE DÉLIMITATION DU SPR
